2. Le goûter



L'écolière

Bon Dieu ! que de choses à faire !
Enlève tes souliers crottés,
Pends donc ton écharpe au vestiaire,
Lave tes mains pour le goûter,
Revois tes règles de grammaire.
Ton problème, est-il résolu ?
Et la carte de l'Angleterre,
Dis, quand la dessineras-tu ?
Aurai-je le temps de bercer
Un tout petit peu ma poupée,
De rêver, assise par terre,
Devant mes châteaux de nuées ?
Bon Dieu ! que de choses à faire !

Maurice CARÊME © Fondation Maurice Carême
(Le Miroir aux alouettes pour les enfants)

Hommage à mes parents

Quand nous rentrions de l'école,
Notre goûter était prêt.
Sur la table de la cuisine,
A chacun, une énorme tartine,
Avec un petit bout de chocolat.
Une barre de chocolat Meunier,
Partagée en six.
Nous avions droit, chacun, à une lettre.
Nous mangions notre pain sec,
Et le chocolat, comme dessert.
Parfois, pour le dimanche,
Maman nous achetait un pain de deux livres.
Un pain Polka.
Elle le fendait en deux,
Et y mettait un peu de beurre,
Quand il y en avait !
Ou bien, de la graisse du cochon,
Avec un peu de sucre en poudre.
Nous appelions cela, des crêpes aux pauvres.
Nous trouvions cela très bon.
Nous n'étions ni délicats, ni difficiles.

Etiennette PATUREAU
(En Coudon)

Tarte au chocolat

le sucre se cache derrière ses moustaches
et le chocolat grimpe sur le toit
le beurre court à toute vapeur
la farine fait grise mine
tout marche à l'envers tout va de travers
qu'allons-nous donc faire ma mère
qu'allons-nous donc faire
j'ai de grands ciseaux à couper les moustaches
envoyez le chat faire la chasse au chocolat
chatouillez donc la farine pour lui donner des couleurs
attrapez la langue du beurre
l'histoire finira au fond de mon plat
que dites-vous là ma mère
que dites-vous là
je suis la meilleure sorcière foi de cuisinière
je les brasserai dans mon grand chaudron
les moustaches du sucre les joues de la farine
la langue du beurre abracadabra
j'en ferai foi de sorcière
tarte aux prunes tarte à l'oignon tarte au citron
ou tarte au chocolat
pourquoi pas

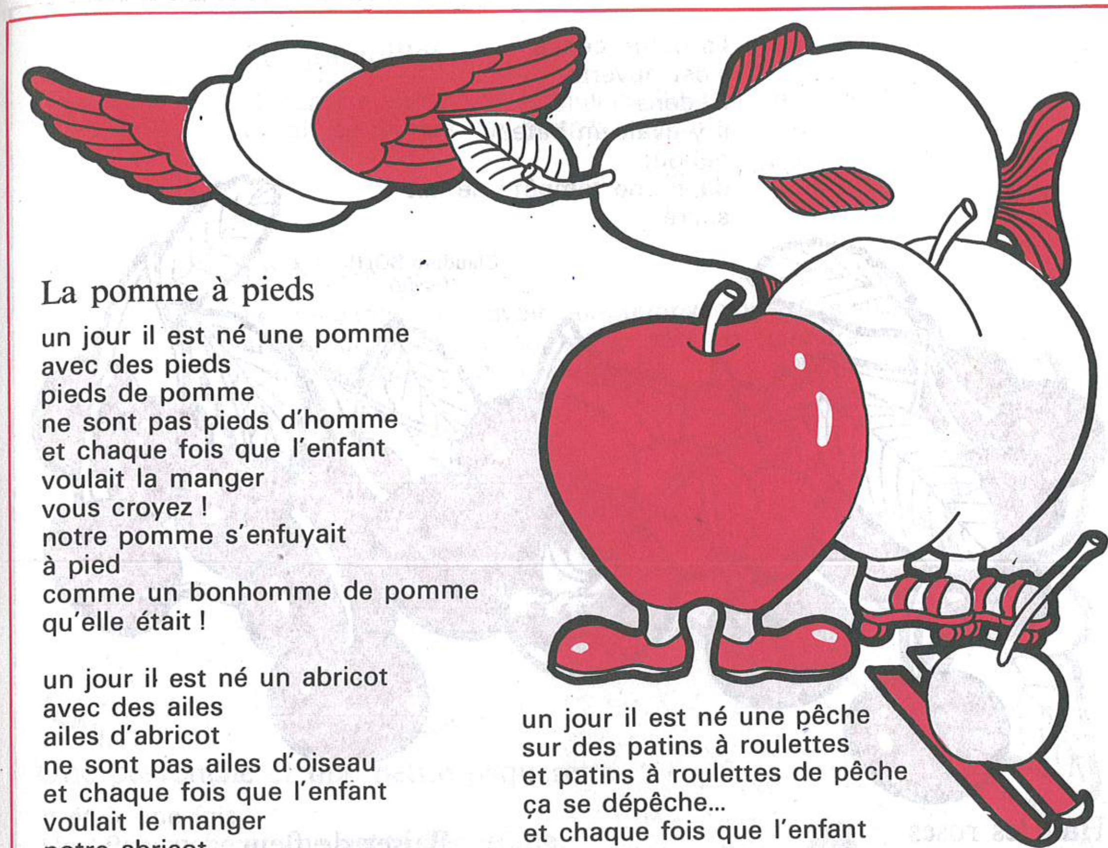
Danielle THIVOLET
(Inédit)

3. Le jardin, le verger, les fruits et les fleurs

C'est le temps des groseilles...
Dans le fond du jardin
Les groseilliers explosent
En grappes rouge et or
....
Tu vas salir ta robe ! dit grand-mère
Tu auras mal au ventre ! dit grand-père
Et bien sûr, ils avaient raison.

Francis TISSET-BETENCOURT
(Il fait bleu vivre au niveau des arbres)





La pomme à pieds

un jour il est né une pomme
avec des pieds
pieds de pomme
ne sont pas pieds d'homme
et chaque fois que l'enfant
voulait la manger
vous croyez !
notre pomme s'enfuyait
à pied
comme un bonhomme de pomme
qu'elle était !

un jour il est né un abricot
avec des ailes
ailes d'abricot
ne sont pas ailes d'oiseau
et chaque fois que l'enfant
voulait le manger
notre abricot
s'envolait
comme un moineau !

un jour il est né une poire
avec des nageoires
nageoires de poire
allons donc !
ne sont pas nageoires de poisson,
et chaque fois que l'enfant
voulait la manger
notre poire
ô victoire !
s'échappait
comme un poisson !

un jour il est né des cerises
sur des skis
et les cerises à ski
c'est exquis !
et chaque fois que l'enfant
voulait les manger
ces cerises excellentes
elles abordaient la descente
elles dévalaient la pente
elles étaient contentes
à ski
les cerises
elle étaient exquises !

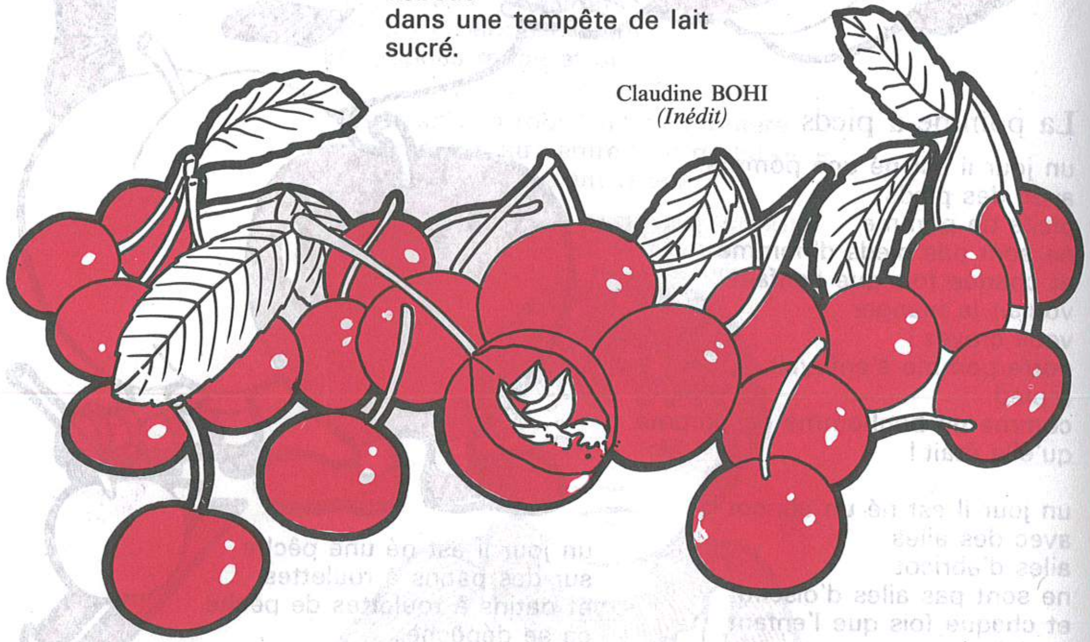
un jour il est né une pêche
sur des patins à roulettes
et patins à roulettes de pêche
ça se dépêche...
et chaque fois que l'enfant
voulait la manger
elle roulait
et elle débaroulait
comme une pêche
sur des patins à roulettes

un jour nos amis se sont rencontrés
dans le pré
au bord du ruisseau
la pomme à pieds la poire et l'abricot
et la pêche
qui se dépêche...
et le petit enfant gourmand
est venu leur faire un serment
– chaque fois que je vous verrai
marchant
volant
nageant
roulant
débaroulant
jamais je ne vous mangerai
mais en revanche je vous avoue
que j'ai une envie folle
au lieu d'aller à l'école
de venir jouer avec vous
comme des petits fous !

Evelyne KOMMER
(Les mots s'amusent encore)

La petite cerise
s'est ouverte
Dedans
il y avait un bateau
debout
dans une tempête de lait
sucré.

Claudine BOHI
(Inédit)



Hait les roses

Mon rosier me dit,
Chaque fois qu'il perd un pétale :
« Emmène-moi à l'hôpital
De l'Hay-les-Roses ».
Il est fou !
Il faut dire qu'à côté de lui
J'ai planté des gueules de loup.

Michel LUNEAU
(La Maison du poète)

La grenade et le merle

une grenade mûre
éclate
dans l'herbe verte

près d'un merle
qui se penche
et mêle
à cette bouche offerte

le clou d'or
aux grains blancs
de ses dents.

Robert CLAUSARD
(Inédit)

Baiser de fleur

Donner un baiser
A une rose,
Sentir sa rosée,
Sur mes lèvres.
Sentir son parfum
Et son âme
Fleur
Passer dans la mienne...
Aimer une rose,
Et le lui dire,
Tout simplement.

Eliane DEMAZET
(Réminiscences)

Glaïeul

glaïeul sur ta tige
as-tu le vertige
j'aime tes jolies couleurs
qui font danser la chaleur
moi tu me protèges
des vents et des neiges
glaïeul bleu glaïeul marin
dans le vase et le jardin

Herri-Gwilherm KÉROURÉDAN
(Inédit)

Les jonquilles

C'était un matin de jonquilles fleuries, et l'herbe faisait de grands pas pour les éviter...

François DODAT
(Inédit)

Le Myosotis

Le myosotis qui avait longtemps voyagé s'arrêta enfin sur la crête du talus, afin de prendre des nouvelles du ciel et de sa famille.

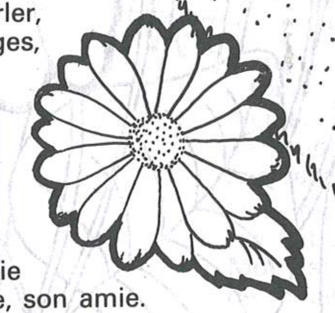
François DODAT
(Inédit)



Une pervenche et une petite pâquerette

Il était une fois,
Une Pervenche et une petite Pâquerette.
La Pervenche poussait à l'ombre,
Au pied d'un mur.
La petite Pâquerette poussait au soleil.
Elles n'étaient séparées,
Que par un sentier.
« Viens, viens près de moi !
Disait la petite Pâquerette.
Viens te chauffer au soleil. »
Mais la Pervenche ne pouvait bouger.
Elle était au pied du mur, enracinée.
De son côté, la petite Pâquerette
Ne pouvait traverser le sentier.
C'était trop difficile, pour elle.

Alors, le temps d'une saison,
Elles continuèrent à se parler,
Et à s'envoyer des messages,
Qu'une petite Coccinelle
Voulait bien transmettre.
Et puis, un jour,
La Pervenche s'éteignit.
Son règne était fini.
La petite Pâquerette
Eut beaucoup de peine.
Et termina tristement sa vie
En pensant à la Pervenche, son amie.

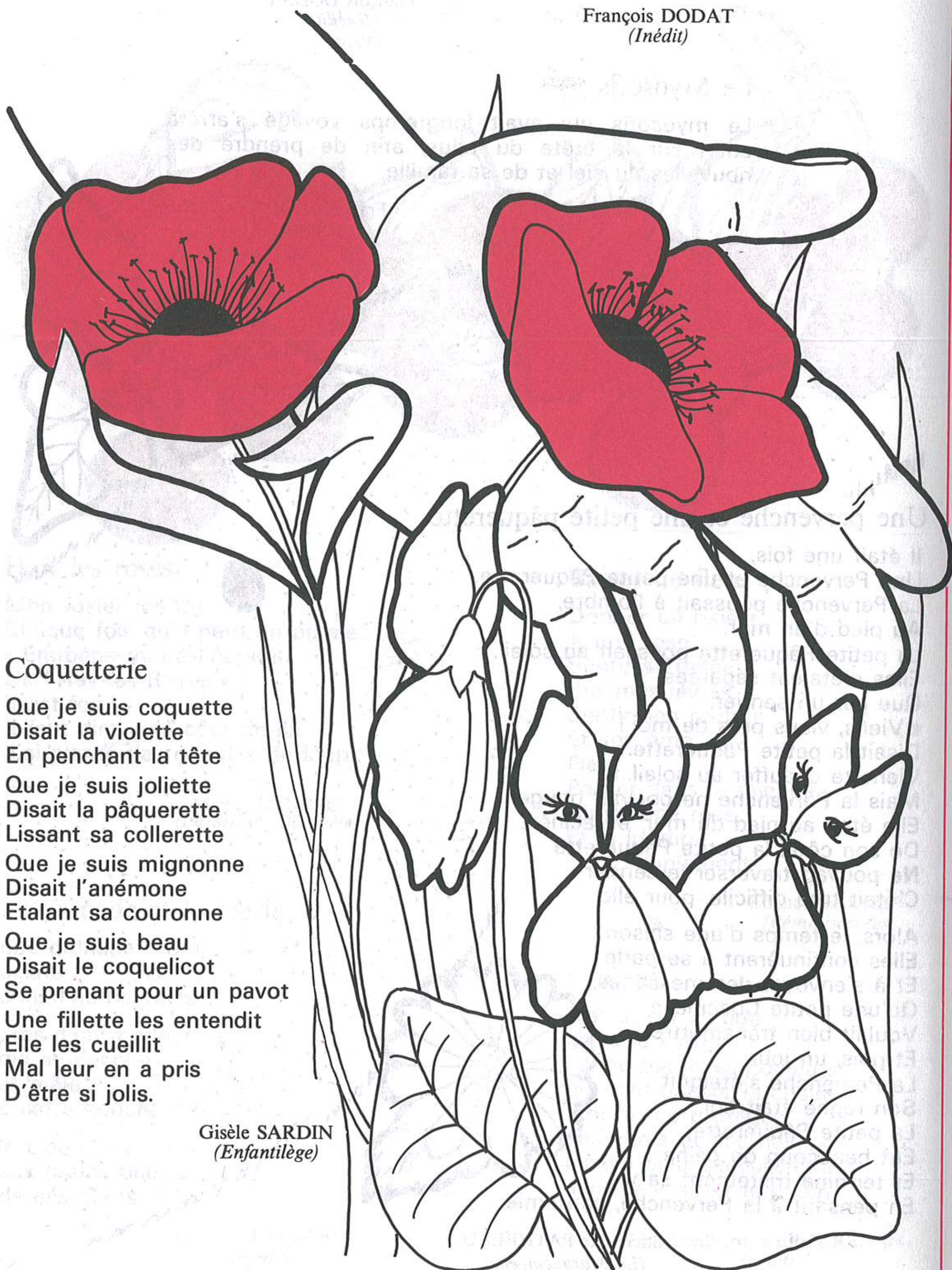


Etiennette PATUREAU
(La Marquembelle)

Violette

Il avait oublié le nom même de la violette, mais par bonheur se souvenait des premières lettres de son parfum.

François DODAT
(Inédit)



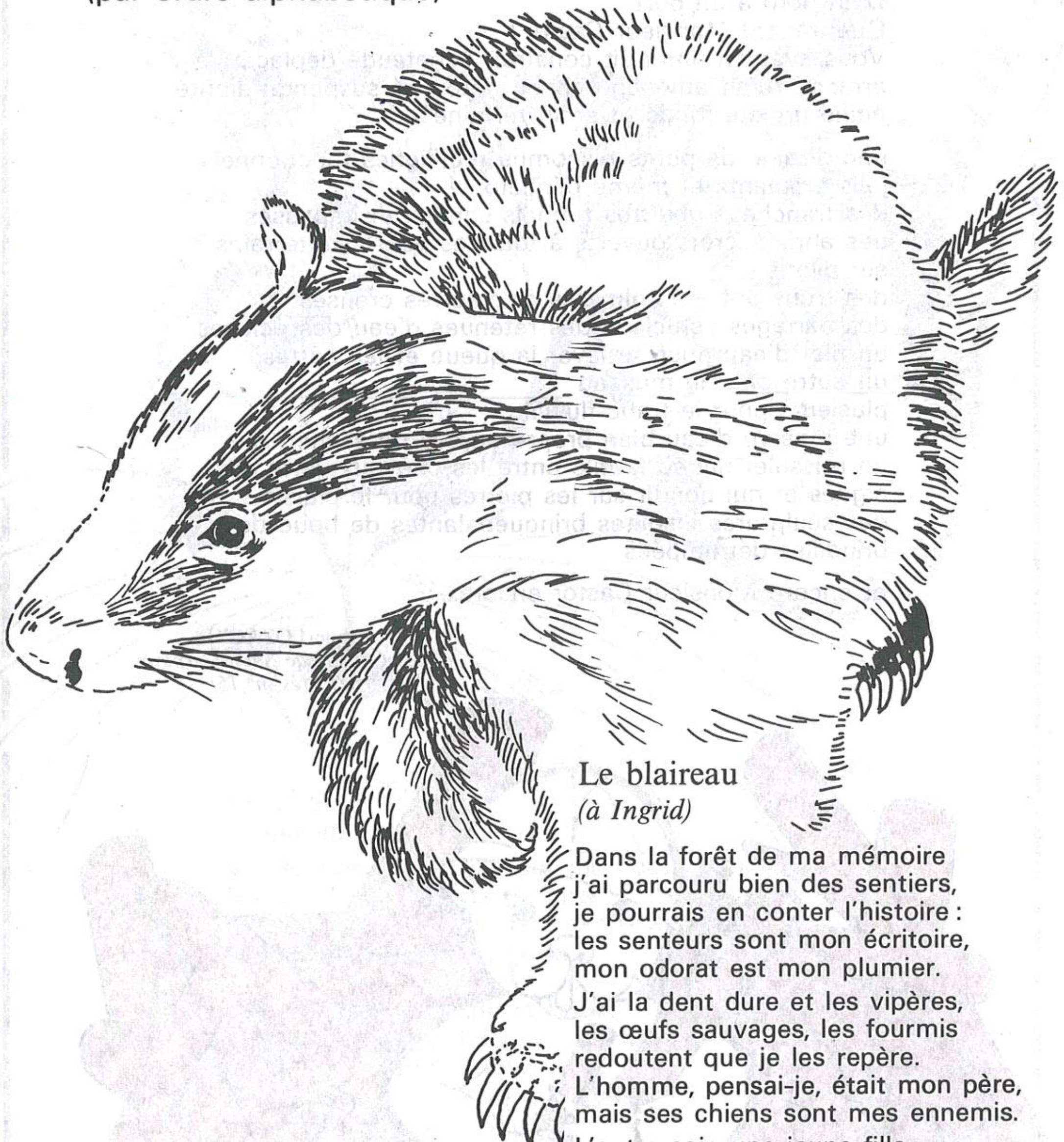
Coquetterie

Que je suis coquette
Disait la violette
En penchant la tête
Que je suis joliette
Disait la pâquerette
Lissant sa collerette
Que je suis mignonne
Disait l'anémone
Etalant sa couronne
Que je suis beau
Disait le coquelicot
Se prenant pour un pavot
Une fillette les entendit
Elle les cueillit
Mal leur en a pris
D'être si jolis.

Gisèle SARDIN
(Enfantilège)

4. Les animaux familiers

(par ordre alphabétique)



Le blaireau

(à Ingrid)

Dans la forêt de ma mémoire
j'ai parcouru bien des sentiers,
je pourrais en conter l'histoire :
les senteurs sont mon écritoire,
mon odorat est mon plumier.
J'ai la dent dure et les vipères,
les œufs sauvages, les fourmis
redoutent que je les repère.
L'homme, pensai-je, était mon père,
mais ses chiens sont mes ennemis.
L'autre soir, une jeune fille
– dans les dix ans, à ce qu'on dit –
soudain me voit, ses yeux brillent !
Je voudrais être à sa cheville,
son regard est un paradis.
D'un mouvement elle m'entraîne,
me fait un terrier de son cœur.
Moi, j'ai pris simplement la peine
de m'habiller de porcelaine
pour qu'elle en aime la douceur.

Philippe de CHAUNAC-LANZAT
(Inédit)

Le bâtisseur

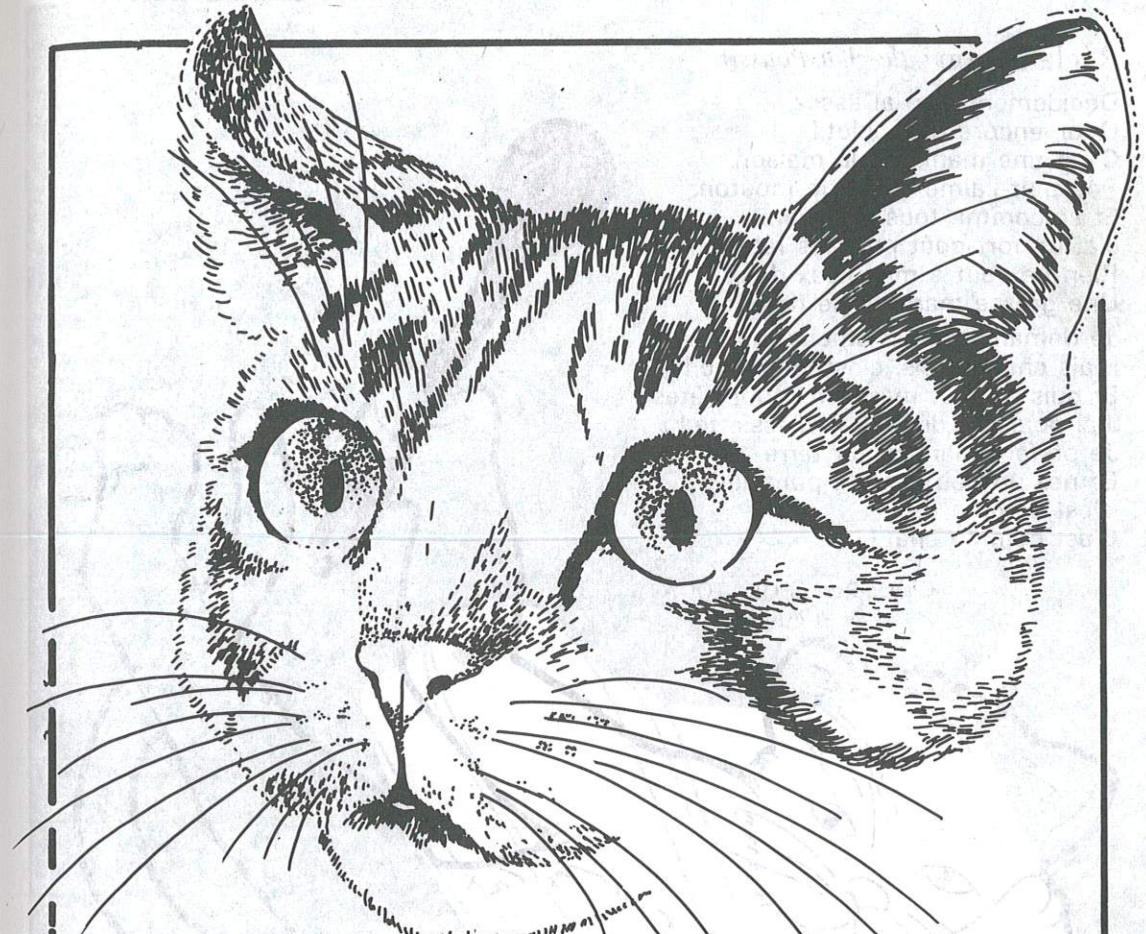
Quel décor Monsieur Castor
D'un bord à un port
Quel record Monsieur Castor !
Vous avez en une nuit construit échafaudé déplacé
arrangé refait aménagé conçu détourné suspendu ajouté
édifié projeté fondé et enfin terminé

une dizaine de ponts biscornus rectilignes fonctionnels
jolis branlants et même périlleux
des tranchées gouffres tunnels canaux et impasses
des abris secrets ouverts à tous les vents souterrains
sur pilotis
des trous ont été colmatés et d'autres creusés
des barrages astucieux des retenues d'eau des écluses
un filet d'eau pour se laver la queue et les pattes
un autre pour le museau
plusieurs pour le trafic fluvial
une réserve d'eau bien propre en cas de sécheresse
un ruisselet qui se faufile entre les cheveux verts des
algues et qui bondit sur les pierres pour le plaisir
des sculptures insolites brinquebalantes de boue de
brindilles détrempées

et encore Monsieur Castor encore...

Anne LOZAC'H
(Les Cahiers de Saint-Germain des-Prés, nº 15)





Le chat
(fragment)

Viens, mon beau chat, sur mon cœur amoureux ;
Retiens les griffes de ta patte,
Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux,
Mêlés de métal et d'agate.

*

De sa fourrure blonde et brune
Sort un parfum si doux, qu'un soir
J'en fus embaumé, pour l'avoir
Caressée une fois, rien qu'une.

C'est l'esprit familier du lieu ;
Il juge, il préside, il inspire
Toutes choses dans son empire ;
Peut-être est-il fée, est-il dieu.

Quand mes yeux, vers ce chat que j'aime
Tirés comme par un aimant,
Se retournent docilement
Et que je regarde en moi-même,

Je vois avec étonnement
Le feu de ses prunelles pâles,
Clairs fanaux, vivantes opales,
Qui me contemplent fixement.

Charles BAUDELAIRE
(Les Fleurs du Mal)

Réclamation *(le chat Poussi)*

Décidément, j'en ai assez.
Quoi, encore du poulet !
C'est une manie de la maison.
Pourtant j'aime mieux le mouton.
Et si, comme tous les chats,
J'ai un fort goût pour les rats,
Rien ne vaut à mes yeux doux
Une grosse marmite de ragoût !

Je demande qu'on affiche le menu,
Mais chaque fois, c'est l'imprévu !
Et puis surtout mes gens sont bêtes !
J'ai pourtant dit : « Pas d'assiette ! »
Je préfère manger par terre,
Le nez un peu dans la poussière.
C'est comme ça !
C'est comme chat !

Claude-Rose et Guy TOUATI
(Inédit)



Le chat-huant

Le chat-huant en dansant
A perdu sa hulotte
Le chat-huant en gants blancs
Sanglote dans ses bottes

Eh, vous ! mademoiselle
Qui marchez sur vos ailes
O belle pipistrelle
Aurez-vous pas pitié ?

Mais une libellule
De trois fils d'araignée
Voile son infortune
Et lui mouche son nez.

André DUCLOS
(Inédit)

Tout doucement

Je m'apprivoise
Voyez-vous
Tout doucement je m'apprivoise
A voir ce que je vois
Dans le peloton de laine grise
Dont se joue mon chat

Mon doux chat que je nomme
En hommage à tous les oiseaux qu'il mange
Mésange.

Paul VINCENSINI
(Quand même)

Mon chien

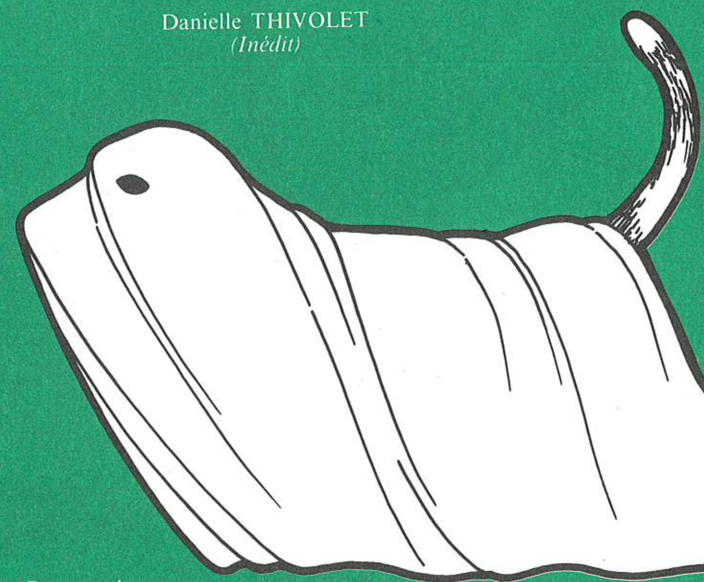
mon chien mange des pralines
ça lui plaît *(bis)*
et sa puce préférée lui chatouille le bout du nez

il finit toutes mes tartines
ça lui plaît *(bis)*
puis il court chez la voisine chercher un os à ronger

s'en va battre la campagne
ça lui plaît *(bis)*
galope à en perdre haleine se prend pour un braconnier

ne rentrera qu'à la brune
tout crotté *(bis)*
se couchera à mes pieds
plein d'étoiles au fond des yeux.

Danielle THIVOLET
(Inédit)



Le Saint-Bernard

Enorme, énorme Saint-Bernard,
Héros sans reproche ni peur,
Malgré tes airs de malabar,
Ton doux regard me fend le cœur.

Jean-Paul DARMSTETER
(Inédit)

Jalousie

Quand je promène
Au bout de sa laisse
Un long museau
Plein de tendresse,
Il m'entraîne
Auprès des dames
Qui proclament :
Dieu, qu'il est beau !

Le compliment s'adresse
A mon cabot.

Guy VALENSOL
(Actes brefs)

L'Epagneul et le fantôme

– Quel rêve j'ai fait
dit l'Epagneul
en claquant des oreilles

je voyais un petit banc
sous une housse blanche
courir dans les corridors
du château

–mais non
s'esclaffe le chat

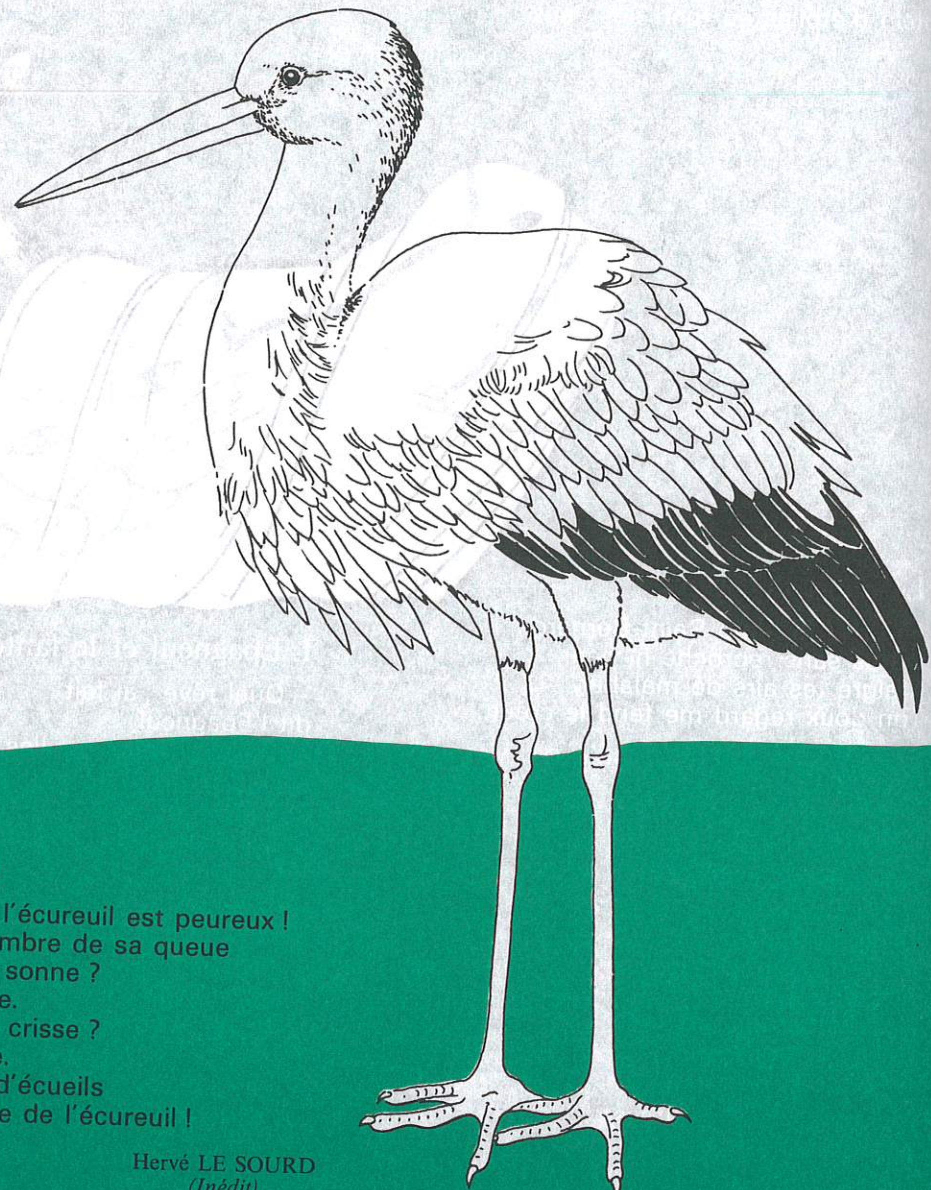
j'aime bien dormir
alors chaque nuit
pour effrayer les souris
je paie un fantôme

c'est le Basset
du jardinier.

Robert CLAUSARD
(Inédit)

Autrefois la cigogne faisait son nid dans une horloge, à balancier pour ses petits, sur le ballon d'Alsace. Aujourd'hui que les antiquaires ont fait main basse jusque sur les sommets, les cigognes se font rares : plus guère que les clochers où trouver gîte. Car la cigogne qui est le plus ponctuel des volatiles et qui – départ comme retour – tient à tenir parole, ne peut se passer de savoir l'heure. Et puis se nourrir : autrefois la cigogne n'avait qu'à s'inviter chez le renard, ou à défaut dans les marais chercher de pleines brouettes de grenouilles. Aujourd'hui, renards enfumés et marais asséchés, les rares cigognes qui restent au pays disent la bonne aventure aux touristes rhénans.

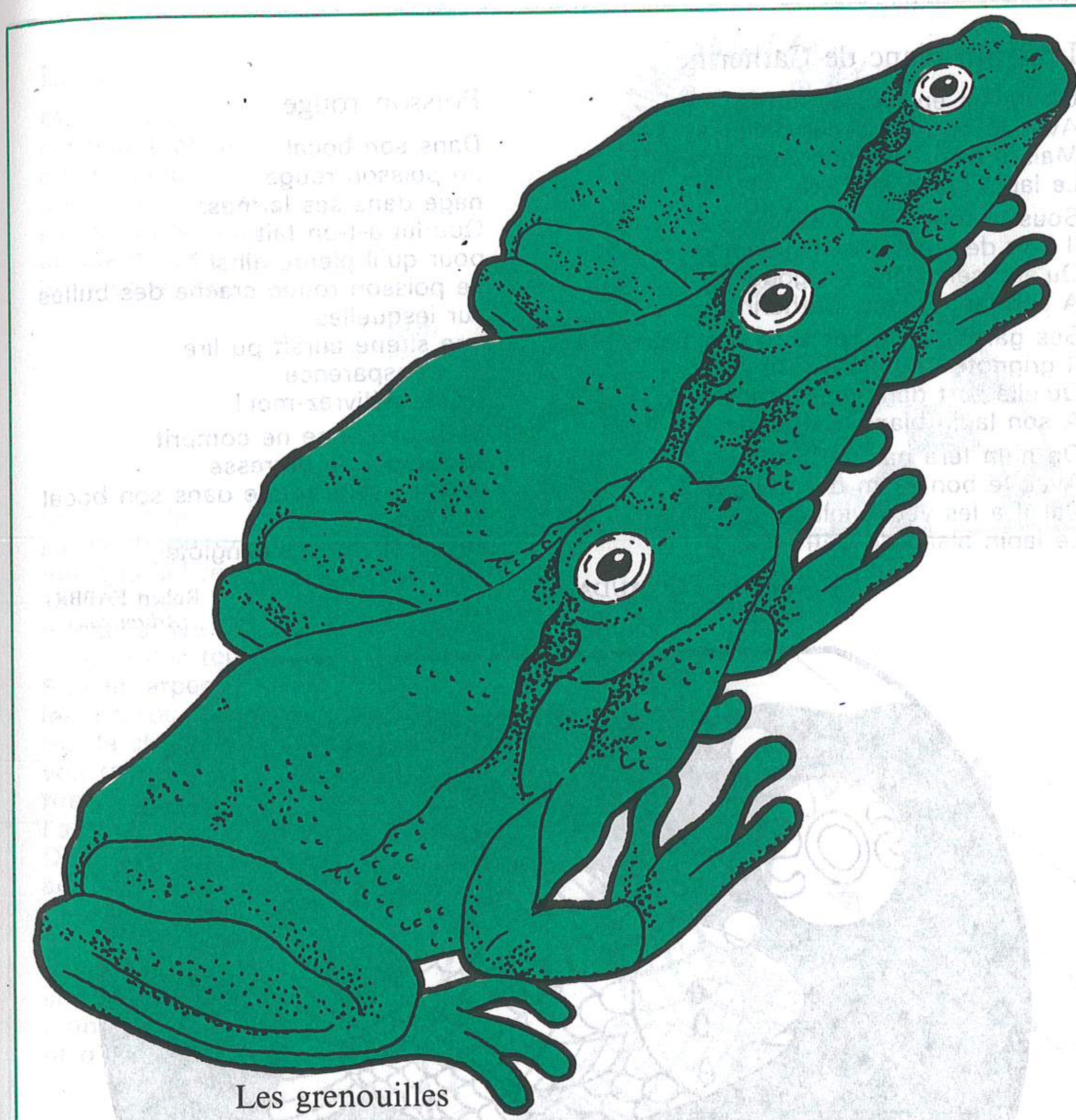
André DUCLOS
(Inédit)



Ecureuil

Mais que l'écureuil est peureux !
Il vit à l'ombre de sa queue
La cloche sonne ?
Il frissonne.
Le gravier crisse ?
Il s'éclipse.
Ah ! Que d'écueils
Dans la vie de l'écureuil !

Hervé LE SOURD
(Inédit)



Les grenouilles

Elles s'en vont au loin s'accroupir sur les pierres,
Sur les champignons plats, sur les bosses des troncs,
Et clignotent bientôt leurs petites paupières
Dans un nimbe endormeur et bleu de moucherons.

Emeraude vivante au sein des herbes rousses,
Chacune luit en paix sous le midi brûlant ;
Leur respiration a des lenteurs si douces
Qu'à peine on voit bouger leur petit goître blanc.

Elles sont là, sans bruit, rêvassant par centaines,
S'enivrant au soleil de leur sécurité ;
Un scarabée errant, du bout de ses antennes,
Fait tressaillir parfois leur immobilité.

Les autres, que sur l'herbe un bruit laisse éperdues
Ou qui préfèrent l'onde au sol poudreux et dur,
A la surface, aux bords, les pattes étendues,
Inertes, humant l'air, le soleil et l'azur.

Maurice ROLLINAT
(Dans les brandes)

Le lapin blanc de Catherine

On devait en faire un civet,
Avec le bon thym des collines :
Mais il avait les yeux violets,
Le lapin blanc de Catherine.

Sous la terrasse en escaliers,
Il boit des parfums d'aubépine,
Qu'elle sert dans un gobelet,
A son lapin blanc, Catherine.

Ses gardes du corps sont des fleurs.
Il grignote un coin de Bonheur,
Qu'elle sert dans une terrine,
A son lapin blanc, Catherine.

On n'en fera pas un civet,
Avec le bon thym des collines :
Car il a les yeux violets,
Le lapin blanc de Catherine.

Maud-Elisa GIVAUDAN
(Mon clown est un poète)

Poisson rouge

Dans son bocal
un poisson rouge
nage dans ses larmes.
Que lui a-t-on fait
pour qu'il pleure ainsi ?
Le poisson rouge crache des bulles
sur lesquelles
une sirène aurait pu lire
en transparence
S.O.S. délivrez-moi !

Mais personne ne comprit
son appel de détresse
et le poisson rouge dans son bocal
se noya
au milieu de ses sanglots.

Robert FABBRI
(Arbroiseaux)



Le poisson rouge

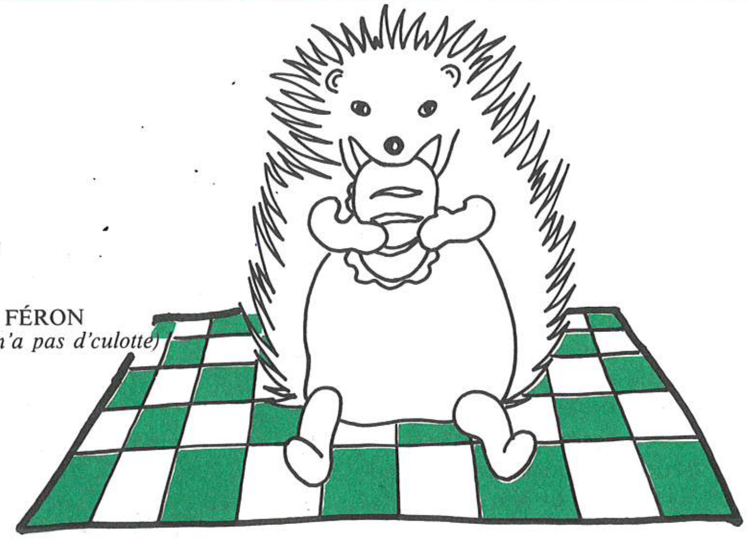
Il en avait
ras le bocal
de buller
dans son ballon de verre
il se rêvait nageant
dans un bel univers
dans l'eau d'une rivière
ressemblant au regard
du chat noir aux yeux verts

Jean-Michel ROBERT
(Inédit)

Le porc-épic

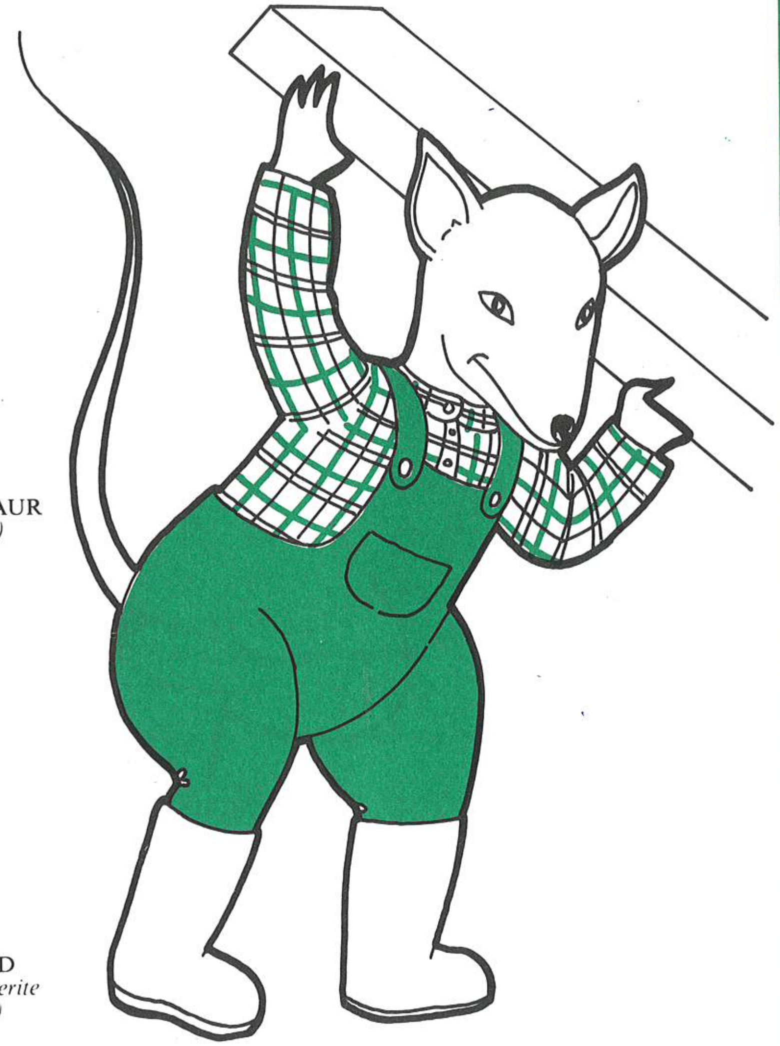
Ma tunique
est plus pratique
qu'une jaquette
pour pique-niquer,
se dit le porc-épic
et quant aux pickpockets
je ris sous cape.

Jean FÉRON
(La hulotte n'a pas d'culotte)



Le rat botté
sur la charpente
met des solives.
Le rat raté
en bas salive
au pied des tours.
En vain arpente
les alentours.
Sur le château
voit raboter
rire et chanter
l'autre là-haut.
Doit déchanter
sur la victoire.
Peut pas monter.
Va radoter
devant son lait
sur les déboires
d'un vieux chat laid
et d'un rat beau.

Michel-François LAVAUR
(Le Chat neuf vies)



Le rat
dira
Dix radis
grandiront
radis ronds
les arrose
radis roses
les oublie
radis gris

Robert CLAUSARD
(Poèmes de la marguerite et du bouton d'or)

Petite souris

Petite souris a fait son nid
dans le chapeau rond de mamie
et a enfourné dedans
des noix et du fromage blanc.

Petite souris tu exagères
mais je ne dirai rien à grand-père
il voudrait peut-être te tuer
et moi, je plains tant tes bébés

Petite souris ne t'en fais pas
je vais cacher tes petits
dans une des caisses du cagibi
et je leur porterai là-bas :

le vieux veston de papa
du beurre et de la confiture
des biscottes et du chocolat
des pommes et des poires trop mûres...

Mais quand ils seront élevés
Il faudra déménager !

Fernande HUC
(Inédit)





Le surmulot sportif

Au lever du soleil
un surmulot
en survêtement
court par les prés
et par les champs
après les papillons blancs

à neuf heures
tout rabougri
derrière son bureau
il décortique
les statistiques
des jeux olympiques

à dix-neuf heures
l'œil mi-clos
devant sa télévision
il répond
aux questions
sur les champions

quand sonne minuit
il s'endort
et rêve
qu'il est le plus fort.

Robert CLAUSARD
(Inédit)

La vache triste
(musique de Sibelius)

La vache sanglotait (pourquoi pas ? ça soulage)
Car venait d'adresser au boucher du village
A l'occasion de l'an nouveau
Ses meilleurs veaux.

Michel DEVILLE
(Poèmes zinadvertants)

La taupe blanche

De n'être pas couleur de nuit
une taupe blanche était fière :
elle était lumière à minuit !

Persécutées par ce mystère
ses compagnes couleur de suie
en gonflèrent de jalousie.

« Plongeons dans l'encre la sorcière ! »
dit une taupe bachelière.

« Rasons-la comme une toupie ! »
dit une taupe mal bâtie.

« Folie ! dit une sédentaire,
transformons plutôt la chipie
en bougie ou en réverbère ! »

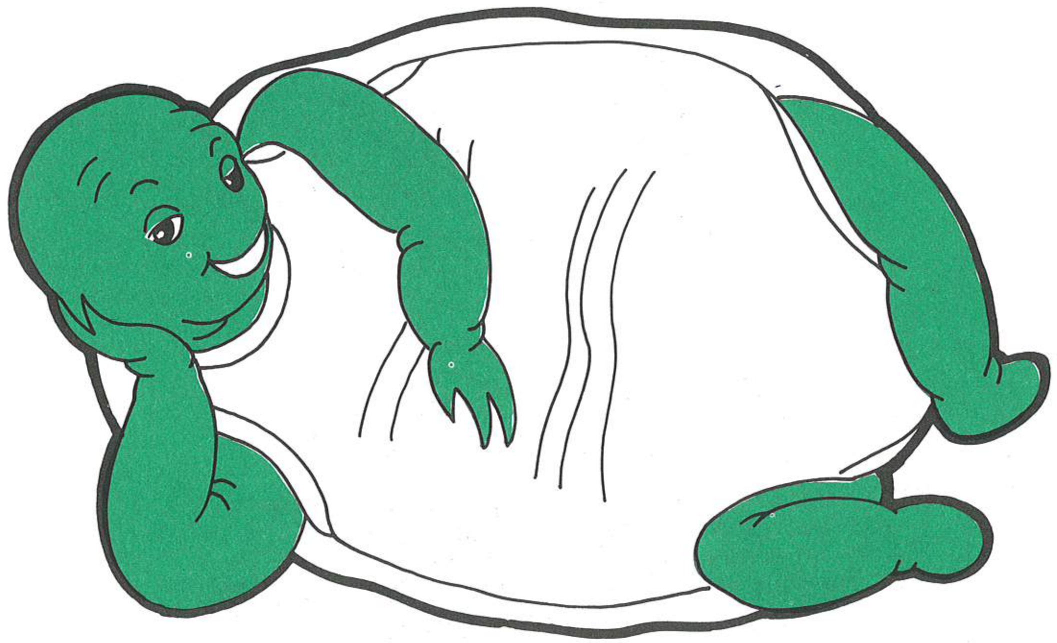
Pierre BÉARN
(Fables)

Rencontre
à Jean de La Fontaine

Le petit poisson rouge
sortit de son bocal
et alla voir
la tortue d'eau
son amie
seule dans un aquarium.
Oh ! c'est gentil
de me rendre visite,
que viens-tu faire ?
Je viens prendre de tes nouvelles...
je n'en ai pas chez moi !
Où est le lièvre ?

Le lièvre, dit-elle en riant,
je l'attends encore.

Philippe NAHON
(Inédit)



La tortue

Depuis qu'elle a coiffé le lièvre sur le poteau, elle aurait bien tort de se presser : sa réputation est faite.
Elle n'est nulle part, elle est partout, visiblement décontractée, et pourtant elle fore, fore et troue dans un bruit de papier froissé ou de canne de vieillard qui s'entête.
On la croit au jardin, elle est dans la chambre ; elle boude. On dirait un cerveau oublié dans un coin. Comme elle a le sens du ridicule, elle n'emprunte jamais les escaliers, peur de se retrouver sur le dos, pivotante, éperdue, balayant l'air de ses membres de bébé préhistorique.

Jean VIGNA
(Inédit)

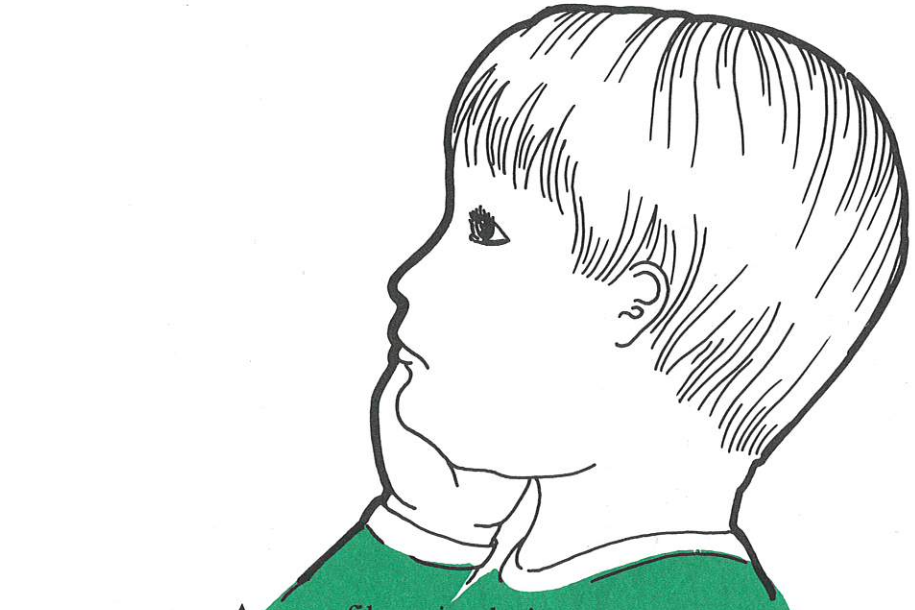
5. Les devoirs du soir.

Chanson pour le fenouillet

Tu sens l'eau de rivière et le poisson vivant.
Ton cœur bat plus vite que le cœur des grenouilles.
Mon petit fenouillet, ô ma chaude merveille,
mille soleils et la rose des quatre vents
et le rire frisé miroitent sur tes lèvres.
Tu rentres sans poissons, sans petites morts froides.
Il n'est de source de cristal que je ne boive.

Tu me rends heureuse comme le pain qui lève.

Renée BROCK
(Poésies complètes)



A mon fils qui a huit ans

Ton front d'enfant penché sur le cahier du soir
S'évertue à résoudre un classique problème
Et tu parais si loin de ce simple devoir...
Où donc es-tu ?... je sais... Il te faudra quand même
O doux ange envoyé par le Maître du Ciel
Atterrir, et cherchant à connaître les hommes
Sans trop abandonner ton sourire irréel
Te contraindre à savoir enfin ce que nous sommes

Tu as déjà ce sens inné du merveilleux
Où se complaît notre âme en venant sur la terre
Idéal que traduit le langage des yeux
Quand sur notre berceau se penche notre mère.

Elle arrive, oui, tout près, la voisine du cœur,
Tu voudrais te blottir au creux de sa tendresse,
Et ce devoir ? Allons, notre commun bonheur :
Il est fini... voilà ! Toute notre jeunesse.

Pierre GUÉDY
(Le Chemin de la vérité)

Mes devoirs

J'ai peur pour mes devoirs...
Qui me déclarent la guerre chaque soir.
Je les fais en vitesse.
Et, pendant la journée, ils crient famine dans mon cartable...
Point virgule j'ai oublié, et j'ai dû le copier...
Mes devoirs se moquent de moi... mais
Pif !... Paf !... ils sont coincés dans mon cartable.

Karine BERENGUER, 10 ans.
(Pessac)

Soucis

Prenez lecture,
Pour signature,
  De mon livret
  Heu, s'il vous plaît ?
Papa saisit
Le carnet gris !
  Son œil vexé
  M'a sidéré !
Maman a dit :
« On le punit ?
  Ses examens
  Ne valent rien ! »
L'arithmétique,
Ça se complique !
  Pour les fractions,
  Des punitions !
Et la grammaire !
Ah ! quelle affaire !
  Tout le français
  Est très mauvais !
Pour le dessin,
On ne dit rien !
  Pour mes parents,
  C'est un tourment !
J'ai dit : Pardon !
Sans conviction !
  Faut-il penser
  A redoubler ?
Mais non, bien sûr !
Travaille dur !
  Pour réussir
  Il faut tenir !
Le cœur content,
Ah ! je comprends !...

Germaine BOUJU
(Inédit)

A la poule
Aux œufs d'or
On redit :
Encore
Encore !
Et à moi ?
Tais-toi
Tais-toi !

(Comptine anonyme)

Quand les heures du soir

Quand les heures du soir avaient leurs habitudes,
au retour du bureau, dès la fin de l'étude,
au sortir de l'usine, au retour de l'étable,
les petits et les grands au pourtour de la table,
quand, une fois soupé de lait et de fromage,
petits à leurs devoirs et grands à leur ouvrage,
parfois jouant aux dames, au jacquet, au loto
ou la dame au tricot, quelquefois au piano,
la belote était rare elle était du dimanche,
les cartes du passé faisaient peu de nuits blanches,
aux temps où la galène armait la T.S.F.
sous la lampe électrique et avant que le chef
ne s'en aille dormir suivi de la famille,
soir après soir vécus, souvenirs où fourmille
la vie dans un bocal, sur toutes journées rudes,
quand les heures du soir avaient des habitudes.

Claude PÉTEY
(Mes devoirs de vacances)

Chapitre 8

La soirée en famille

1. La cuisine, le dîner. A table ! La gourmandise

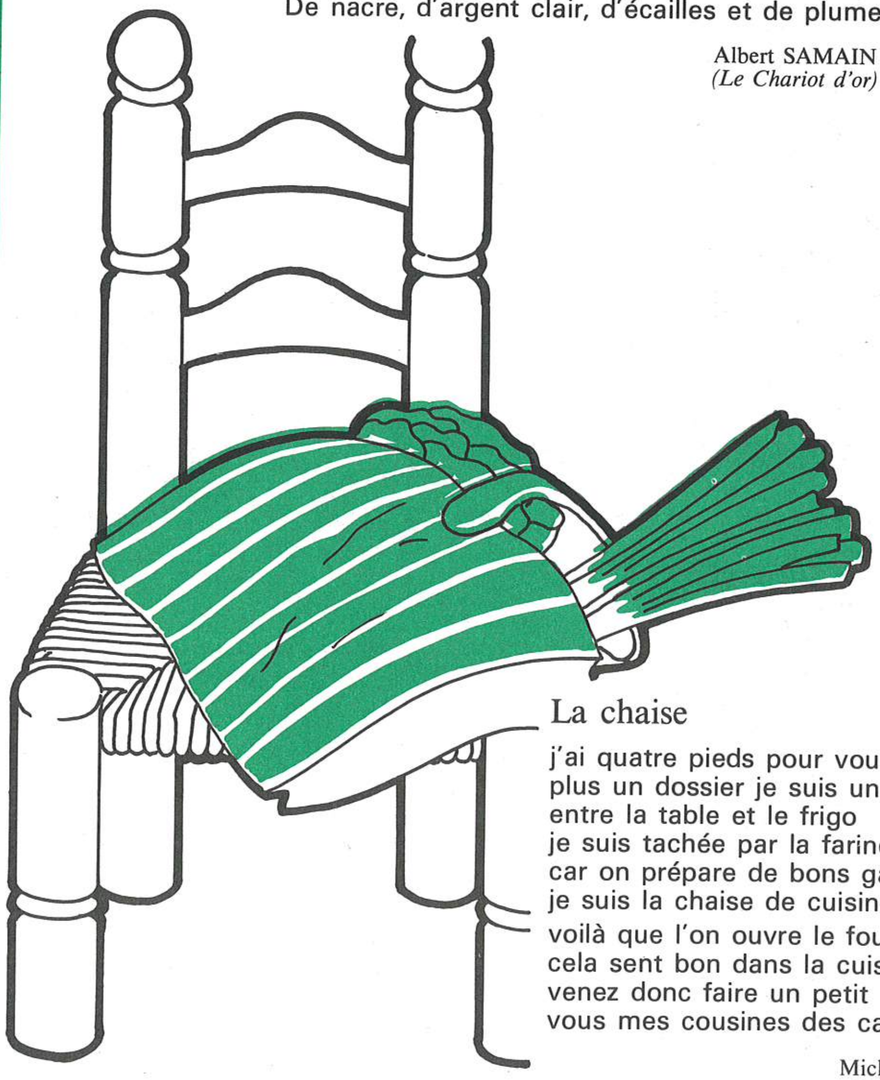
La cuisine

Dans la cuisine où flotte une senteur de thym,
Au retour du marché, comme un soir de butin,
S'entassent pêle-mêle avec les lourdes viandes
Les poireaux, les radis, les oignons en guirlandes,
Les grands choux violets, le rouge potiron,
La tomate vernie et le pâle citron.

. . . .

D'un tas d'huîtres vidé, d'un panier couvert d'algues
Monte l'odeur du large et la fraîcheur des vagues...
C'est un étal vibrant de fruits verts, de légumes,
De nacre, d'argent clair, d'écailles et de plumes.

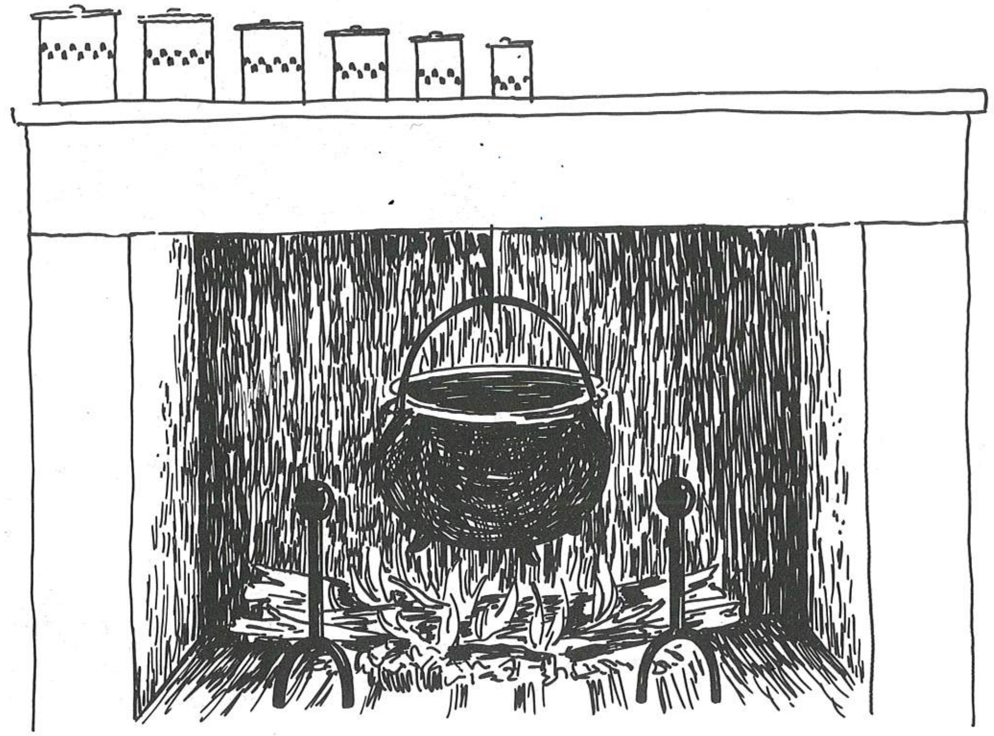
Albert SAMAIN
(Le Chariot d'or)



La chaise

j'ai quatre pieds pour vous mettre à l'aise
plus un dossier je suis une chaise
entre la table et le frigo
je suis tachée par la farine
car on prépare de bons gâteaux
je suis la chaise de cuisine
voilà que l'on ouvre le four
cela sent bon dans la cuisine
venez donc faire un petit tour
vous mes cousines des cantines

Michel ROBAKOWSKI
(La Prairie des mots)

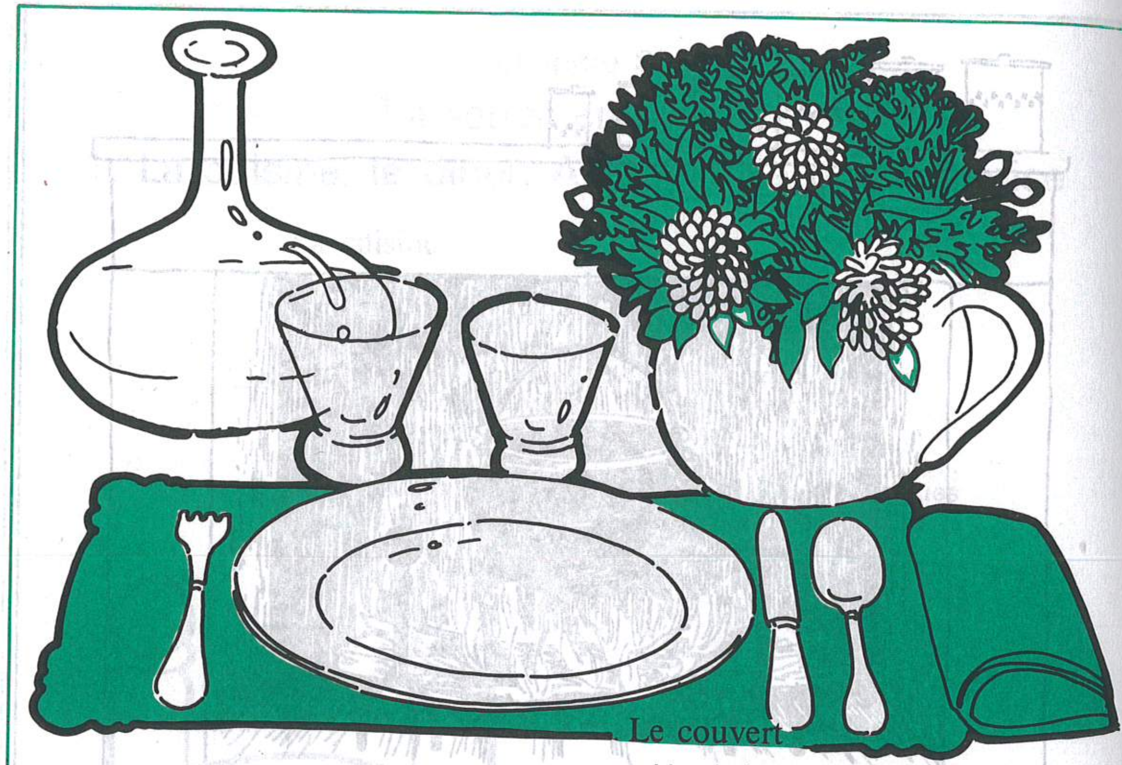


La cuisine

... Ne réservez pas à ma vieillesse un château, mais faites-moi la grâce de me garder, comme dernier refuge, cette cuisine avec sa marmite toujours en l'air,
avec la crémaillère aux dents diaboliques,
la lanterne d'écurie et le moulin à café,
le litre de pétrole, la boîte de chicorée extra et les allumettes de contrebande (1),
avec la lune en papier jaune qui bouche le trou du tuyau de poêle,
et les coquilles d'œufs dans la cendre,
et les chenets au front luisant, au nez aplati,
et le soufflet qui écarte ses jambes raides et dont le ventre fait de gros plis,
avec ce chien à droite et ce chat à gauche de la cheminée, tous deux vivants peut-être,
et le fourneau d'où filent des étoiles de braise,
et la porte au coin rongé par les souris,
et la passoire grêlée, la bouillotte bavarde et le gril haut sur pattes comme un basset,
et le carreau cassé de l'unique fenêtre dont la vue se paierait cher à Paris,
et ces pavés de savon...
et cette demi-douzaine de fers à repasser, à genoux sur leur planche, par rang de taille, comme des religieuses qui prient, voilées de noir et les mains jointes.

Jules RENARD
(Bucoliques)

(1) Des colporteurs, autrefois, vendaient en contrebande des allumettes de mauvaise qualité.



Bonnes herbes

Oreilles et pattes de velours :
la SAUGE est un gentil Nounours
La CIBOULETTE
aussi fine qu'une allumette
bien que modeste connaît plus d'un tour :
on a beau lui couper la tête
elle la relève toujours
Le PERSIL n'est pas une fleur
ni un légume mais une herbe
Sa chevelure est si superbe
qu'il est frisé comme un coiffeur

Armand MONJO
(Inédit)

Père ramène-moi au jardin ouvrier
par un bon soleil d'août.
Ce sera dimanche, la rue du
Moulin d'Enfer aura un air de fête.
Maman mettra la belle nappe immaculée
et son tablier blanc.
Tu l'appelleras doucement,
les grandes fleurs du plein été
danseront dans vos yeux.

Jean RIVET
(Inédit)

Le couvert

– Voudrais-tu mettre le couvert ?
Me crie maman, très affairée !
J'abandonne le livre ouvert
Et cours vers elle, tout empressée !
Sur la nappe rouge, rayée
De bandes blanches ajourées,
Un lourd plateau de bois sculpté,
Au centre, doit être placé !
Bien alignées sont les assiettes,
Autour, cuillères et fourchettes,
Devant, la cuillère à dessert
Et les verres, par l'oncle offerts !
Voici la corbeille de pain
Si bien tressée, faite à la main !
Voilà la bouteille de vin !
La carafe au long col, enfin !
Ici, plaçons le saladier !
Sur fond d'osier, fromage entier !
Pour les enfants, un jus de fruits,
Pour le dessert, des fruits confits !
Et tout prévoir pour le service !
Ne pas oublier les épices !
Enfin, disposer quelques fleurs
Que tous apprécient ! Quel bonheur !
Quand les chaises sont rapprochées,
Maman quitte son tablier !
Tous arrivés pour le dîner !
Ah ! qu'il fait bon se retrouver !

Germaine BOUJU
(Inédit)

Relent de famille

La table de la salle à manger
Dressée comme un autel sacré
Par-dessus une nappe blanche
Qui court en robe du dimanche
Où brillent les couteaux d'argent
Les verres de cristal crissants
Les petites serviettes minettes
Couchées en rond dans les assiettes.

Brigitte BOUDJELAL
(Le Cartable de confiture)



La famille couverts

madame cuillère dit à madame fourchette
j'ai mangé dans plus d'assiettes que vous n'en verrez jamais
madame fourchette dit à monsieur couteau
cette cuillère est une baleine qui a bu trop d'eau

monsieur couteau prend son grand sabre
tranche le fil de leur discours
et s'en va dans la cuisine
fumer sa pipe devant le four
la salière tomb' dans le potage
le poivre lui tient compagnie
m'est avis que cette soup'là
personne n'en goûtera

voilà

Danielle THIVOLET
(in L'Ecole maternelle française, nº 9, juin 1984)

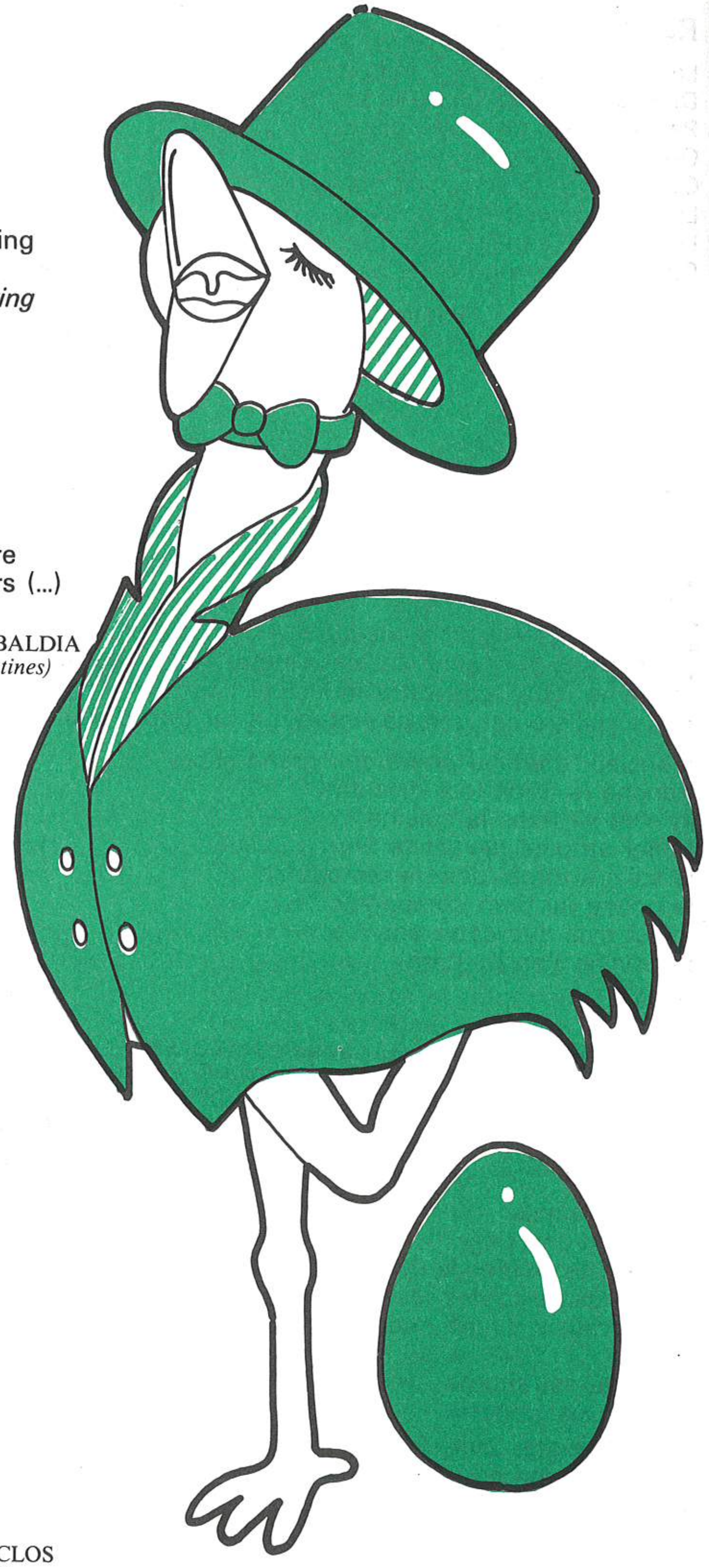
Douze visages
Autour d'une table
Des cheveux blonds des cheveux bruns
Des yeux de toutes les couleurs
Mon cœur y donne nourriture.
....
La table est simple
Le pain est tendre ;
J'irai chercher dans le verger
Douze rayons de miel de mes propres abeilles
Pour adoucir les lèvres
De mes petits-enfants.

Francis TISSET-BETENCOURT
(Il fait bleu vivre au niveau des arbres)

Comptine
(fragment)

Trou
Pouf
Plum-pudding !
Une autruche dans le ring
De la dynastie des Ming
Chapeau de forme et smoking
Pond un œud duraluming
En chantant *God save the king*
Tu me dois trente shillings.
Trou
Pouf
Plum-baba !
Ah dis donc dis à Béba
Qu'on va manger du rata
D'la soupe aux rutabagas
Avec des morceaux de lard
Qui flottent dessus dare-dare
Tu me dois cinquante dollars (...)

René de OBALDIA
(Innocentines)



La soupe à la bidrouille

La soupe à la citrouille
J'ai mis Lou j'ai mis Lou
La soupe à la citrouille
Lou a mangé ma poire

La soupe à la grenouille
J'ai mis Lou j'ai mis Lou
La soupe à la grenouille
Ma vengeance sera notoire

La soupe à la bidrouille
J'ai mis Lou j'ai mis Lou
La soupe à la bidrouille
J'ai mis Lou en prison

La soupe au potiron
J'ai mis Lou j'ai mis Lou
Ciboule oseille estragon
En prison dans ma chanson.

André DUCLOS
(Inédit)

Bon appétit !

Vois ce potage !
Ce bon fromage !

Mange ce pain,
Goûte ce vin !

Croque la pomme,
Beau fruit d'automne !

Prends les raisins
A pleines mains !

Oublie enfin
Que tu as faim !

Bon appétit !
Mon cher ami !

Si bien servi,
Je dis : merci !

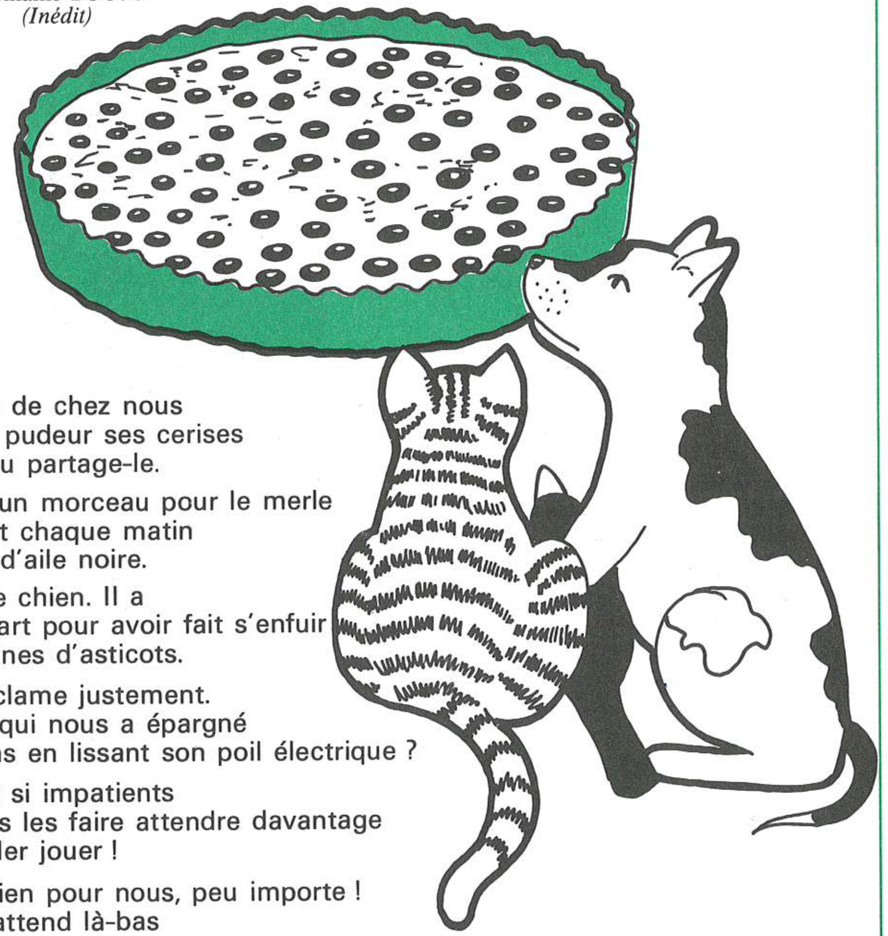
Et croque encor
un beau fruit d'or !

Germaine BOUJU
(Inédit)

« Petits enfants, prenez garde aux flots bleus »

Quand j'étais tout petit,
Tranquillement assis
Sur ma petite chaise,
J'écoutais l'oncle Blaise
Chanter une chanson.
C'était toujours la même,
Une tendre rengaine
De vieil accordéon.
Au vers le plus plaintif
Je guettais, attentif,
La larme inévitable
Qui, de l'œil d'oncle Blaise,
Finissait sur la table
En un rond de tendresse.

Jean HEINTZ
(Inédit)



Le clafoutis

Ce clafoutis bien de chez nous
qui montre sans pudeur ses cerises
prends le couteau partage-le.

Nous garderons un morceau pour le merle
qui nous narguait chaque matin
d'un furtif adieu d'aile noire.

N'oublions pas le chien. Il a
bien mérité sa part pour avoir fait s'enfuir
les mouches pleines d'asticots.

Le chat aussi réclame justement.
N'est-ce pas lui qui nous a épargné
l'orage de grêlons en lissant son poil électrique ?

Les enfants sont si impatients
nous ne pourrons les faire attendre davantage
c'est capital d'aller jouer !

Et s'il ne reste rien pour nous, peu importe !
Un autre bocal attend là-bas
sur l'étagère du coffre-fort.

Jean-Pierre THUILLAT
(Inédit)

2. La présence des parents

Comptine

J'ai deux enfants
Et puis j'ai toi
Ils me dévorent
Et je t'adore

J'ai deux enfants
Et puis j'ai toi
Ils me ficellent
Tu m'ensorcelles

J'ai deux enfants
Et puis j'ai toi
Qui bécotent
La linotte

J'ai deux enfants
Et puis j'ai toi
J'ai du bonheur à prendre
Et du tourment à vendre.

C. DUPREZ
(Inédit)

Dialogue

(entre maman, moqueuse, et papa)

Maman
– Dis-moi que tu m'aimes !
Papa
– Mais tu le sens bien, voyons !
Maman (riant)
– Je ne sens rien, je suis enrhumée.

Jean-François BOURBON
(Inédit)



Naissance

Bouche ouverte et les yeux clos
Tu dors dans ton berceau
Et moi, je te regarde.
Toute à la joie de ta naissance,
J'ai oublié la souffrance
ou je n'y prends plus garde.
Toi qui as fait partie de moi
Pendant ces neuf longs mois
Voilà qu'aujourd'hui tu m'échappes.
La route s'étend devant toi,
Te mènera-t-elle toujours droit ?
Vers quels rivages et sur quel cap ?
Indifférent à l'avenir,
A mes espoirs, à mes délires,
Tu ris aux anges
Et moi, je m'inquiète pour toi,
N'as-tu pas mal, n'as-tu pas froid,
Ne faudrait-il pas que tu manges ?
Et puis, tu t'étires soudain
Et tu crispes tes petits poings
Ton front se plisse
Fini pour toi l'état de veille,
Bonjour à toi qui te réveilles,
Petit garçon, mon fils !

Nicole NOYARET-VILLEBOIS
(Inédit)

Ma fille

Ma petite fleur des champs.
Ma rose au buisson.
Ma pureté, ma jeunesse et ma vie.
Mon petit bois de genêts.
Mon églantine.
Tu cries comme un oiseau.
Comme le chevreau tu bondis.
Tu es toute la nature.
Le ruisseau dans le bosquet,
un essaim d'abeilles dans les fleurs.
Tu es ma fleur et mon parfum.
Tes petits pieds sont deux pierres polies.
Ton ventre est un petit melon.
Ton souffle est comme le vent
au fond d'un bois.

Andrée MOULUT-WIRTZ
(Inédit)

Lessive

Vive la lessive
Qui rajeunit les couleurs !
Et les couleurs vives
Qui raniment les cœurs !
Et la lavandière
Qui pêche dans l'eau
Des morceaux
De lumière
Et les expose sur un fil
A hauteur de cils,
Pour qu'ils pendent
Entre vert et ciel
En offrande
Au soleil !

André CAMUS
(*La Fenêtre ouverte*, n° 75, mai 1975)



L'enfant

Sot vilain méchant,
Il n'écoute jamais
Ce que disent ses parents.

Il joue il siffle siffle encore,
Même quand il pleut
Il est toujours dehors.

Ecoutez écoutez il est gai,
Il sait de son sourire
Vous émerveiller.

C'est un enfant, un petit enfant
Qui mord la vie
A belles dents.

Daniel BAJOT
(Inédit)

Pour mon grand-père

Ce soir, cher grand-père, ton visage est un printemps sans fleur que seuls traversent quelques rayons de soleil.

Oh ! qu'il est loin le temps où tu vivais auprès de nous. Oh ! ton souvenir en moi est gravé pour toujours.

Ta voiture t'attend sous le hangar où tu l'as laissée, ta veste noire, intacte, elle aussi, t'attend où tu l'as posée, la dernière fois, pour bricoler.

Tu as blessé le cœur de Mémé sans pouvoir jamais refermer la plaie, elle ne retrouvera jamais sa gaieté car tu l'as abandonnée.

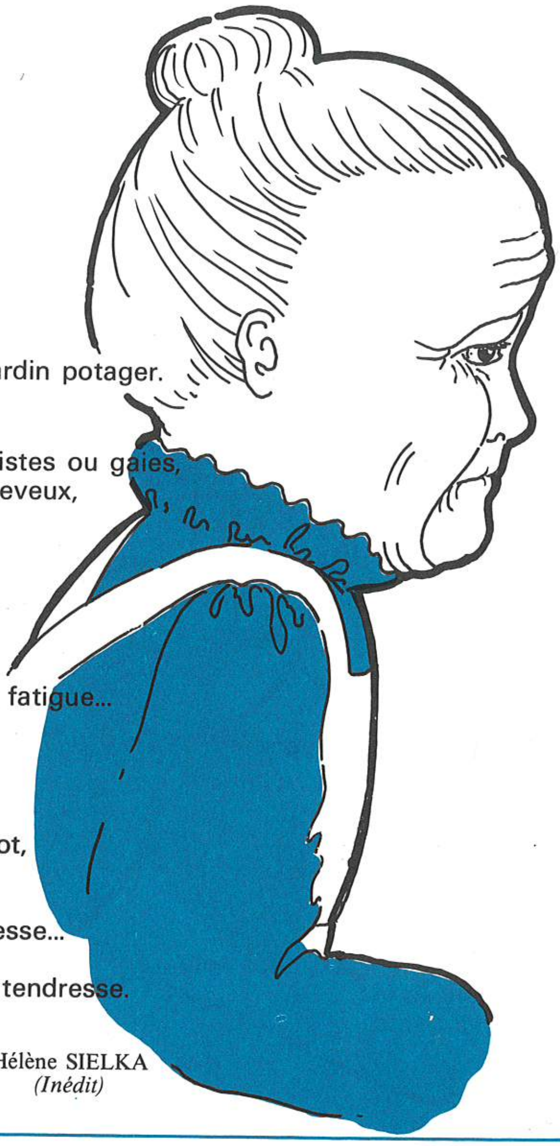
Après toi, plusieurs de tes anciens amis sont venus te rejoindre au paradis, où tu as promis de les attendre car tu as dit :

– L'Amitié n'a pas de prix !

Comment m'endormir, ce soir, sans que tu viennes me dire bonsoir ?

Mon cœur est un gouffre effondré et fermé à tout jamais.

Poème collectif
(classe de 4ᵉB., Collège de Rignac)



Grand-mère

Grand-mère ne se plaint jamais.
Levée avec le soleil,
Coiffée d'un chignon,
Avec son grand tablier,
De la cave au grenier,
Elle travaille puis s'en va bêcher son jardin potager.
Grand-mère parle très peu,
Mais elle sait tout, sait tout faire,
Et raconte parfois de belles histoires tristes ou gaies,
Le soir, quand elle peigne ses longs cheveux,
Avant de dire sa prière.
Grand-mère ne se plaint jamais.
Pour les autres,
Elle est toujours prête.
Dès qu'on l'appelle,
Avec sa valise elle accourt, elle arrive
Et ne dit mot ni de sa misère, ni de sa fatigue...
Car elle n'est pas riche, grand-mère,
Elle mange peu –
Elle économise.
Grand-mère ne se plaint jamais.
De ses quatre vingts ans, elle ne dit mot,
Mais elle n'est pas vieille,
De tout elle s'émerveille,
Des fleurs, du ciel, du soleil, de la jeunesse...
Pourtant ses cheveux sont blancs
Et son visage plein de rides avec de la tendresse.
Grand-mère est une grande dame.

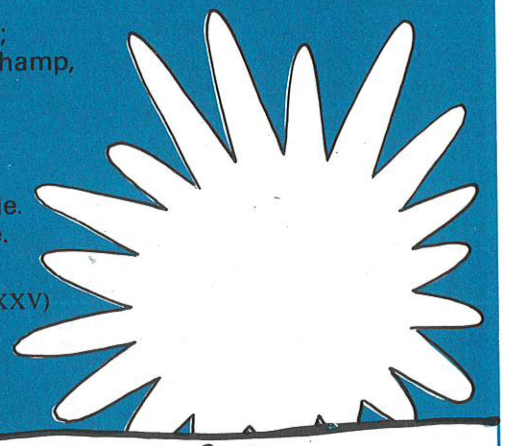
Hélène SIELKA
(Inédit)

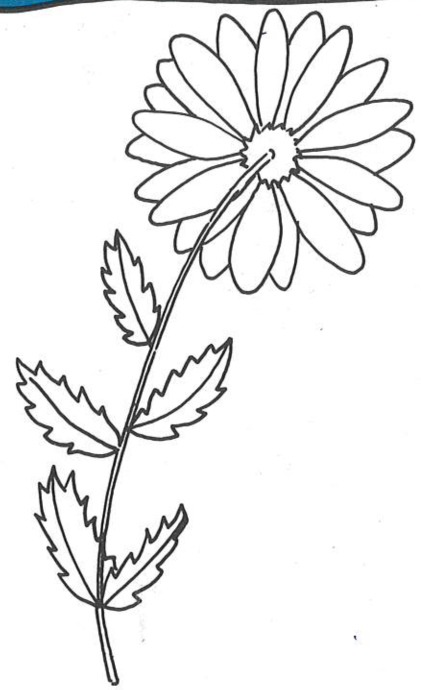
3. Quand le soir descend

Unité

Par-dessus l'horizon aux collines brunies
Le soleil, cette fleur des splendeurs infinies,
Se penchait sur la terre à l'heure du couchant ;
Une humble marguerite, éclose au bord d'un champ,
Sur un mur gris, croulant parmi l'avoine folle,
Blanche, épanouissait sa candide auréole ;
Et la petite fleur, par-dessus le vieux mur,
Regardait fixement, dans l'éternel azur,
Le grand astre épanchant sa lumière immortelle.
– Et moi, j'ai des rayons aussi ! – lui disait-elle.

Victor HUGO
(Les Contemplations, XXV)





Dans la nuit bleue du commencement
Les vers luisants font des sentes
Où trottinent les mulots,
La lune glisse sur la pente ;
Parfois on entend voler le hibou
Depuis les bois noirs où il gîte
Jusqu'à l'orée des champs,
Ensuite, il laisse l'air au silence ;
La nuit bleue du commencement
Déjà éteint ses falots,
Réveillez-vous les fleurs
Cachez-vous vite, les mulots.

Luc DONNADIEU et Laurence MARGELY
(Sente des imaginaires)

Après un défilé de chars et un feu de joie à Ibiza.

– Maman, ce qui brille là-haut, c'est les petits morceaux du feu de tout à l'heure !
– Maman, où qu'il est, le soleil ?
– Il est descendu, descendu, et il s'est couché derrière la montagne.
Il s'est posé sur ses grands piquants, pour dormir !

Marie-Alice THÉVENET, 4 ans
(Août 1962, sous les étoiles)

Le coucher du soleil à Paris

Quand le Soleil du soir parcourt les Tuileries
Et jette l'incendie aux vitres du château ;
Je suis la Grande Allée et ses deux pièces d'eau
Tout plongé dans mes rêveries !

Et de là, mes amis, c'est un coup d'œil fort beau
De voir, lorsqu'à l'entour la nuit répand son voile,
Le coucher du soleil, riche et mouvant tableau,
Encadré dans l'Arc de l'Etoile !

Gérard de NERVAL
(« Odelettes », dans *Poésies*)

Le ciel ne bouge pas

Le ciel ne bouge pas
L'ombre couvre le toit

Les plus beaux souvenirs
Se détachent de moi

Et dans le clair-obscur
Un arbre imaginaire

Fait éclater le ciel
Qui tourne entre ses doigts.

Jean-Louis DEPIERRIS
(Ce crissement de faulx)

Légende
(fragment)

L'oiseau qui allume les étoiles
S'est éclipsé à la tombée du jour.
On a décelé une trace d'aile et de pattes
Sur un nuage de passage épris d'amour
Pour une lune rousse se voilant la face.

Jean LAUGIER
(Inédit)

Bel oiseau de nuit

Bel oiseau de nuit,
que fais-tu là tout près ?
là tout près ?

Bel oiseau de nuit,
tu gémis, tu gémis.

Bel oiseau de nuit,
je suis là, je suis là.

Bel oiseau de nuit,
près de toi, près de toi.

Bel oiseau de joie,
ne crie pas, ne crie pas.

Bel oiseau de joie,
je suis là, je suis là.

Tu ne me vois pas.

Andrée MOULUT-WINTZ
(Inédit)

Le cheval !
Non ! pas celui-là !
Celui qui tire
comme un ours
là-haut
son espèce de chariot !
Il broute dans la galaxie
de tout son appétit ;
et quand il a bien mangé
il fait du beau crotin
d'étoiles.

Michel BRUNEAU
(Un p'tit mot tout nu emmanché au bout d'un bois bleu)

Enthousiame

Tout me fait songer : l'air, les prés, les monts, les bois.
J'en ai pour tout un jour des soupirs d'un hautbois,
D'un bruit de feuilles remuées ;
Quand vient le crépuscule, au fond d'un vallon noir,
J'aime un grand lac d'argent, profond et clair miroir
Où se regardent les nuées.
J'aime une lune, ardente et rouge comme l'or,
Se levant dans la brume épaisse, ou bien encor
Blanche au bord d'un nuage sombre.
J'aime ces chariots lourds et noirs, qui la nuit,
Passant devant le seuil des fermes avec bruit,
Font aboyer les chiens dans l'ombre.

Victor HUGO
(Les Orientales)

Soir d'harmonie municipale à Santiago de Cuba

Les petits enfants bien repassés,
Rouges, roses et blancs rubans
Bien vernis vernis les petits pieds,
Rouges, roses et bleus les nœuds
Qui écoutent ou bien n'écoutent pas
Rouges, roses et blancs rubans
Boléros, sambas, sons et congas
Rouges, roses et bleus les nœuds
Ne sont pas malades.

Ruban rouge et ruban rose, blanc et blanc et bleu
Les petits enfants bien repassés
Oh éh ! Oh éh !
Sur une place de Santiago
Eh oh ! Eh oh !

Alain SERRES
(Inédit)



L'heure du berger

La lune est rouge au brumeux horizon ;
Dans un brouillard qui danse, la prairie
S'endort fumeuse, et la grenouille crie
Par les joncs verts où circule un frisson ;

Les fleurs des eaux referment leurs corolles ;
Des peupliers profilent aux lointains,
Droits et serrés, leurs spectres incertains ;
Vers les buissons errent les lucioles ;

Les chats-huants s'éveillent, et sans bruit
Rament l'air noir avec leurs ailes lourdes,
Et le zénith s'emplit de lueurs sourdes.
Blanche, Vénus émerge, et c'est la Nuit.

Paul VERLAINE
(Poèmes saturniens)

4. La famille autour de la TV

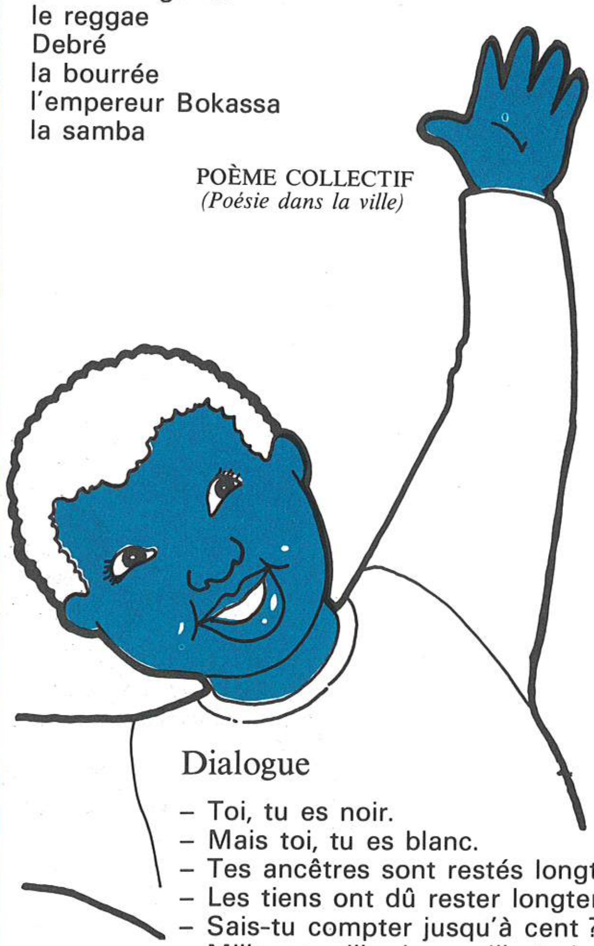
Victor Hugo
danse le tango
Reagan
la sardane
Marco Polo
le slow
Arlette Laguiller
le reggae
Debré
la bourrée
l'empereur Bokassa
la samba

POÈME COLLECTIF
(Poésie dans la ville)

La guerre

La guerre est là
La guerre et cætera
Ils ont abattu des arbres
Ils ont abattu des hommes
Ils ont torturé le traître
Ils l'ont mutilé
Ils l'ont fusillé
Ils ont enterré leur peine
et ils l'ont oubliée
Ils ont enterré leurs camarades aussi
Ils ont sonné le rassemblement
Ils ont quitté leur camp
Ils ont traîné leur corps
Ils ont battu la campagne
Ils ont pleuré de tristesse
Ils ont fait sauter le pont
et leurs ennemis avec
Ils ont crié de joie
Ils ont fêté leur gloire
Ils ont tué un cochon
ils ont éventré les barriques
Ils ont bu du vin
et ils se sont tu
Ils ont repris la fête
Ils ont crié
Ils ont chanté
Ils ont chanté leur hymne
Ils ont gagné
Ils sont rentrés chez eux
fatigués, éreintés, brisés.

POÈME COLLECTIF
(classe de 4e, collège de Rignac)



Dialogue

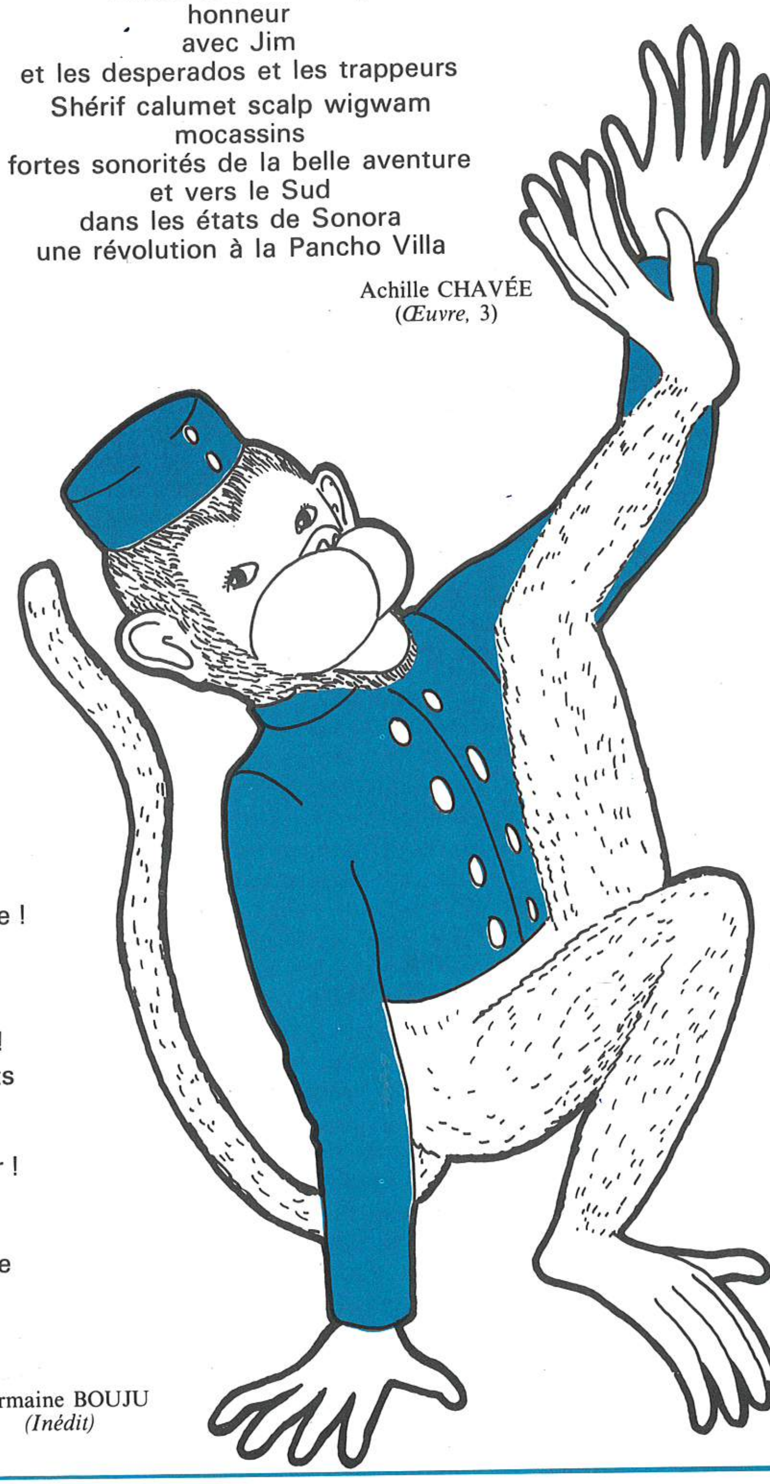
– Toi, tu es noir.
– Mais toi, tu es blanc.
– Tes ancêtres sont restés longtemps sous le soleil.
– Les tiens ont dû rester longtemps dans leurs cavernes.
– Sais-tu compter jusqu'à cent ?
– Mille un mille deux mille trois...
– Ce n'est pas ce que j'ai demandé.
– Mais c'est ce que tu voulais savoir.
– Parles-tu la langue de ta tribu ?
– Et toi, parles-tu le breton ?
– Tes arrière-parents devaient être esclaves ?
– Tes arrière-parents faisaient peut-être la traite des Noirs ?
– Mieux vaut être le Maître que l'esclave !
– Mieux vaut être la victime que le bourreau !
– Mais si l'on tue un Noir, ça fait un Nègre en moins.
– Ça fait un assassin de plus.

Claude ELISAR
(Inédit)

à Louis Scutenaire

Tucson Prescott la rivière Gila
ineffaçable horizon du cher Arizona
de nos douze ans
Ranch rifle mustang
honneur
avec Jim
et les desperados et les trappeurs
Shérif calumet scalp wigwam
mocassins
fortes sonorités de la belle aventure
et vers le Sud
dans les états de Sonora
une révolution à la Pancho Villa

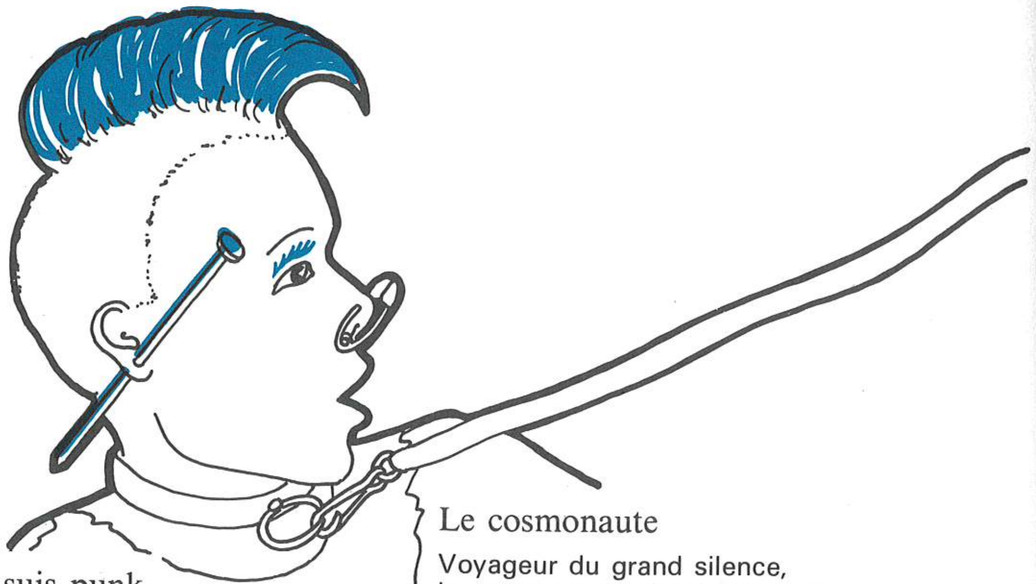
Achille CHAVÉE
(Œuvre, 3)



Au cirque

Le jeune éléphant
Monte sur un banc !
Mais l'éléphanteau
Doit briser un seau !
De lestes chevaux
Vont au petit trot !
Le fin lionceau
Traverse un cerceau !
Les quatre gros lions
Roulent un chaudron !
Tous les petits chiens
Sautent au tremplin !
Le singe coquin
Se montre malin !
La belle écuyère
Qu'elle est donc légère !
Pour le funambule,
Que des aventures !
Oui, les trapézistes
Sont très fantaisistes !
Et les clowns souriants
Sont ahurissants !
Le jeune dompteur
N'a vraiment pas peur !
Il claque son fouet :
Silence complet !
Oui, voyez !... ce cirque
Semble fantastique !
A la nuit tombée,
Tout est terminé !...

Germaine BOUJU
(Inédit)



Je suis punk

Je porte autour du cou
Le collier de mon chien
Et autour de mes reins
Une ceinture à clous
Je suis punk
Mes cils sont teints en rouge
Et mes sourcils roussis
Je porte les cheveux courts
Et les idées aussi
Je suis punk
Mes oreilles sont ornées
D'aiguilles à tricoter
J'ai au milieu du nez
Une épingle de sûr'té
Je suis punk
Les filles punk osent
Avoir les cheveux blancs
Pour les grands événements
Elles peignent une mèche en rose
Je suis punk
A chacun d'mes galas
Je fonds de dix kilos
J'les remets sur mon dos
A grand coup de foie gras
Je suis punk
Le reste de l'année
je bouffe des haricots
Dans l'couloir du métro
Où je reviens chanter
Je suis punk
Je suis punk

Françoise ICART
(La Gigue du colimaçon)

Le cosmonaute

Voyageur du grand silence,
le cosmonaute aime tellement la terre,
cette odeur qu'elle a lorsque gorgée de pluie,
et ce banc à pierre plate
où l'ombre est basse, la branche abondante,
et d'où ses aïeux scrutaient
l'indéchiffrable ciel.
Il songe que maintenant
il n'est guère plus difficile
de marcher sur la morne planète
que d'aller chercher l'outil oublié
au fond du jardin obscur.

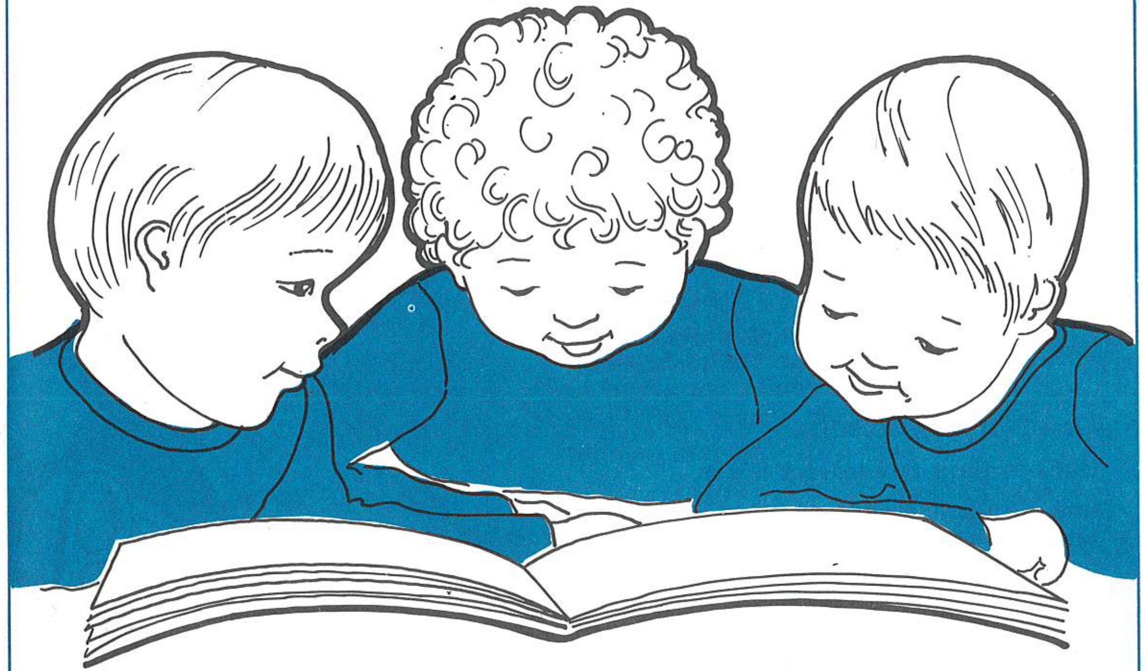
Jean RIVET
(Les Beaux Moments)

Les drôles d'acteurs

Alain Delon
Mange un melon.
Jean-Paul Belmondo
Mange des pruneaux.
Catherine Deneuve
Mange une endive.
Jean Lefèvre
Mange une fève.
Jean Gabin
Mange du pain.
Sophie Marceau
mange un gâteau.
Patrick Duffy
mange un spaghetti.
Louis de Funès
Mange de la graisse.
Lino Ventura
mange de la batavia.

(Yamina SEDDAOUI et Sophie OSMOND
(Ecole Roland, Flers)

5. Les jeux entre frères et sœurs



Aux Feuillantines

Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants.
Notre mère disait : Jouez, mais je défends
Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échelles.

Abel était l'aîné, j'étais le plus petit.
Nous mangions notre pain de si bon appétit,
Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles.

Nous montions pour jouer au grenier du couvent.
Et là, tout en jouant, nous regardions souvent
Sur le haut d'une armoire un livre inaccessible.

Nous grimpâmes un jour jusqu'à ce livre noir ;
Je ne sais pas comment nous fîmes pour l'avoir,
Mais je me souviens bien que c'était une Bible.

Ce vieux livre sentait une odeur d'encensoir.
Nous allâmes ravis dans un coin nous asseoir.
Des estampes partout ! quel bonheur ! quel délire !

Nous l'ouvrîmes alors tout grand sur nos genoux,
Et dès le premier mot il nous parut si doux
Qu'oubliant de jouer, nous nous mîmes à lire.

Nous lûmes tous les trois ainsi, tout le matin,
Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain,
Et, toujours plus charmés, le soir nous le relûmes.

Tels des enfants, s'ils ont pris un oiseau des cieux,
S'appellent en riant et s'étonnent, joyeux,
De sentir dans leur main la douceur de ses plumes.

Victor HUGO
(Les Contemplations)

Carte postale

Dans
le grand, très grand ensemble,
que le ciel n'a pas tout à fait abandonné,
les niches abritent des hommes.
H.L.M. !
Tout-à-l'égout !
Vide-ordures !
Ascenseurs rapides !
Deux gardiens !
Une pelouse !

On s'amuse bien
dans le sous-sol !

Jules MOUGIN
(Les Poèmes du facteur)

Accueil

Elle se précipite
A travers l'escalier
Qui ne veut pas finir,

Mais tout à coup farouche,
Quand j'arrive auprès d'elle
Ne me dit pas bonjour,
Ne me sourit pas même,

Et me tend pour revanche
Du geste le plus tendre
Le jouet très chéri
Qu'elle tenait serré
Contre son petit ventre.

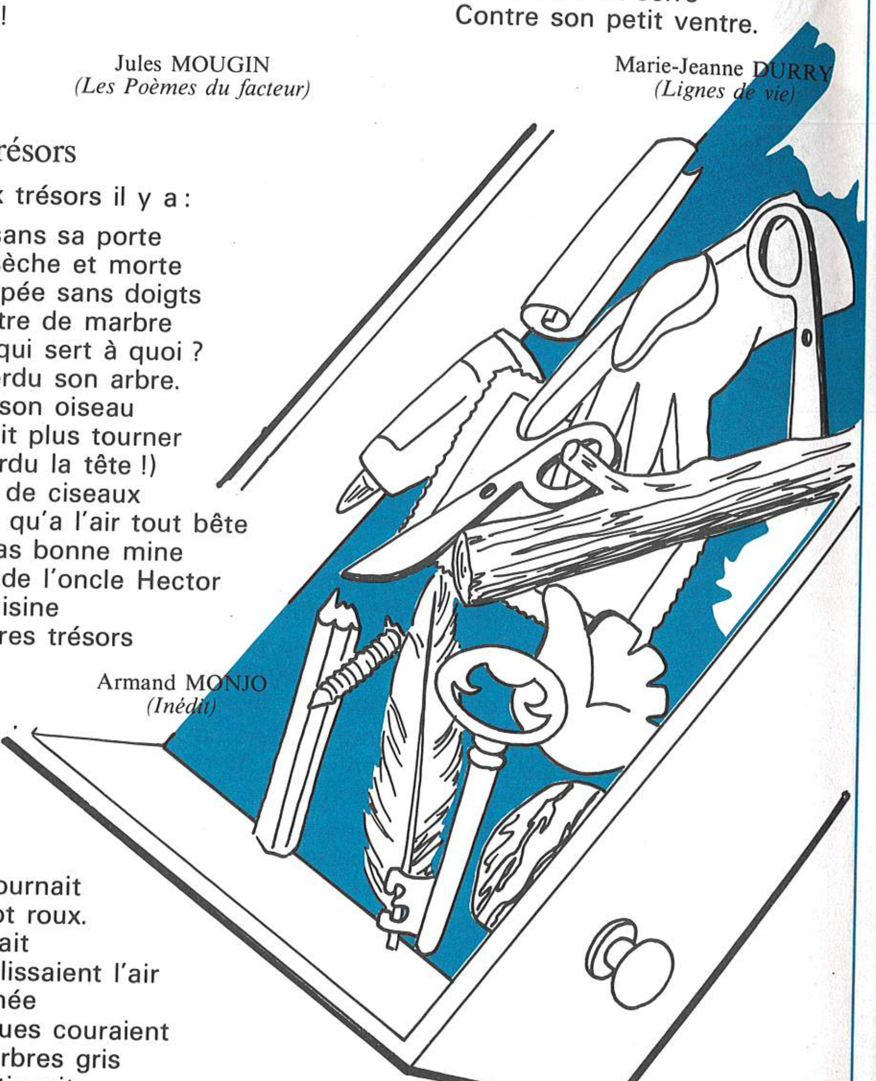
Marie-Jeanne DURRY
(Lignes de vie)

Le tiroir aux trésors

Dans le tiroir aux trésors il y a :

une clé rouillée sans sa porte
une petite bête sèche et morte
une main de poupée sans doigts
un caillou peut-être de marbre
un bout de bois qui sert à quoi ?
très vieux, il a perdu son arbre.
Une plume sans son oiseau
une vis qui ne sait plus tourner
(à force elle a perdu la tête !)
deux demi-paires de ciseaux
un gant tout seul qu'a l'air tout bête
un crayon qu'a pas bonne mine
une photo jaunie de l'oncle Hector
une recette de cuisine
et huit ou dix autres trésors

Armand MONJO
(Inédit)



Mimi

Ma jolie poupée tournait
Belle telle un pavot roux.
Ma toupie virevoltait
Ses cheveux fous lissaient l'air
Bleuté d'une matinée
Sans amour. Les rues couraient
Dans la ville aux arbres gris
Et mon pinson voltigeait,
Tournoyait, allait tomber...
Mimi, Mimi ! Trois ans aujourd'hui.

Monique GUIBERT
(Inédit)

Pour ma grosse bosse
maman une fiole...
Pour mon nez qui coule
maman une fiole...
Et pour ma rougeole
maman une fiole... !

Pour mon gros chagrin
maman un baiser...
Pour mon sommeil si léger
maman deux baisers...
Et pour mes yeux qui t'aiment
Grands
comme des assiettes
maman trois baisers...
trois baisers en miettes !

Marie GÉMEAUX
(Méli-mélo dires)

Maman, ma vie.

Maman chérie.
Maman jolie.

C'est toi qui me consoles quand je pleure
En me serrant très fort sur ton cœur
Et tu essuies doucement mes larmes
Et tu calmes tendrement mon âme

Maman chérie.

Et quand je ris, tu ris aussi.
Tu écoutes toujours ce que je dis
Tu me réponds et tu me conseilles.
La nuit, tu veilles sur mon sommeil.

Maman jolie.

Et tu veux bien jouer avec moi.
Tu sais transformer mes peines en joies.
Et tu penses à tout avec amour.
Je t'aime, je veux te garder toujours.

Maman, ma vie.

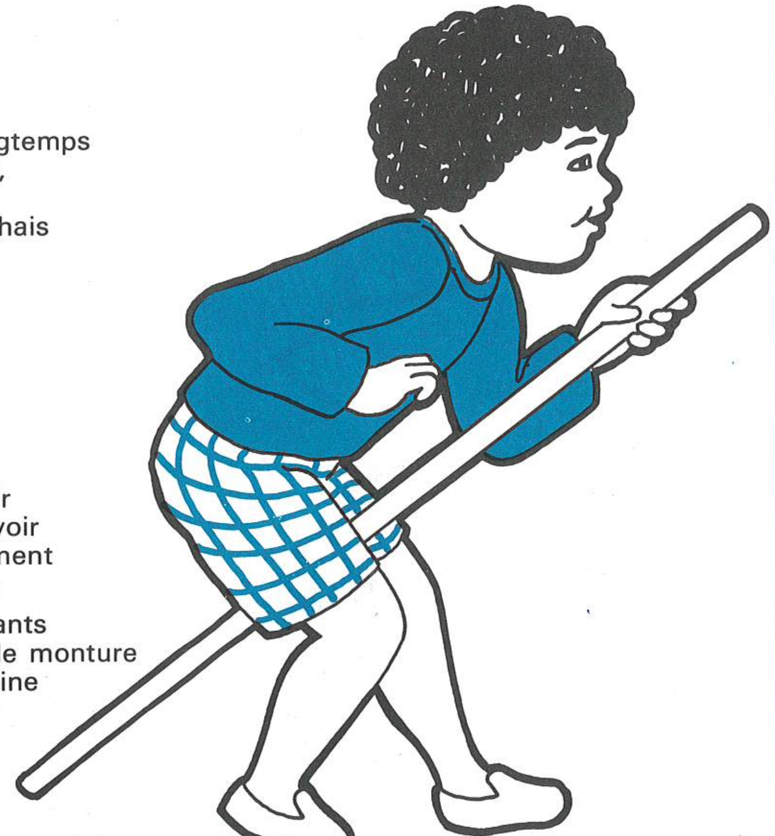
Martine SANNA
(Inédit)

Jouets d'enfance
(fragment)

Je me rappelle, il y a longtemps
Quand j'étais petit enfant,
J'enfourchai
Un bâton que je chevauchais
Dans les plaines
et dans les marchés

Et ma veine
Souriait
Quand d'autres cavaliers
Se joignaient
A l'aventure
A la chasse à la baleine
dans les sables du trottoir
Juste aux pieds du réservoir
Où s'abreuvaient patiemment
Mes chevaux imaginaires

brillant comme des diamants
Et parfois pour changer de monture
J'allais rôder dans la cuisine
Pour voir si la marmite
Cette mesquine
Voulait bien me prêter
son couvercle
Qui servait de volant
A la voiture de mes vingt ans (...)



Heidi BOURAOUI
(Vers et l'envers)

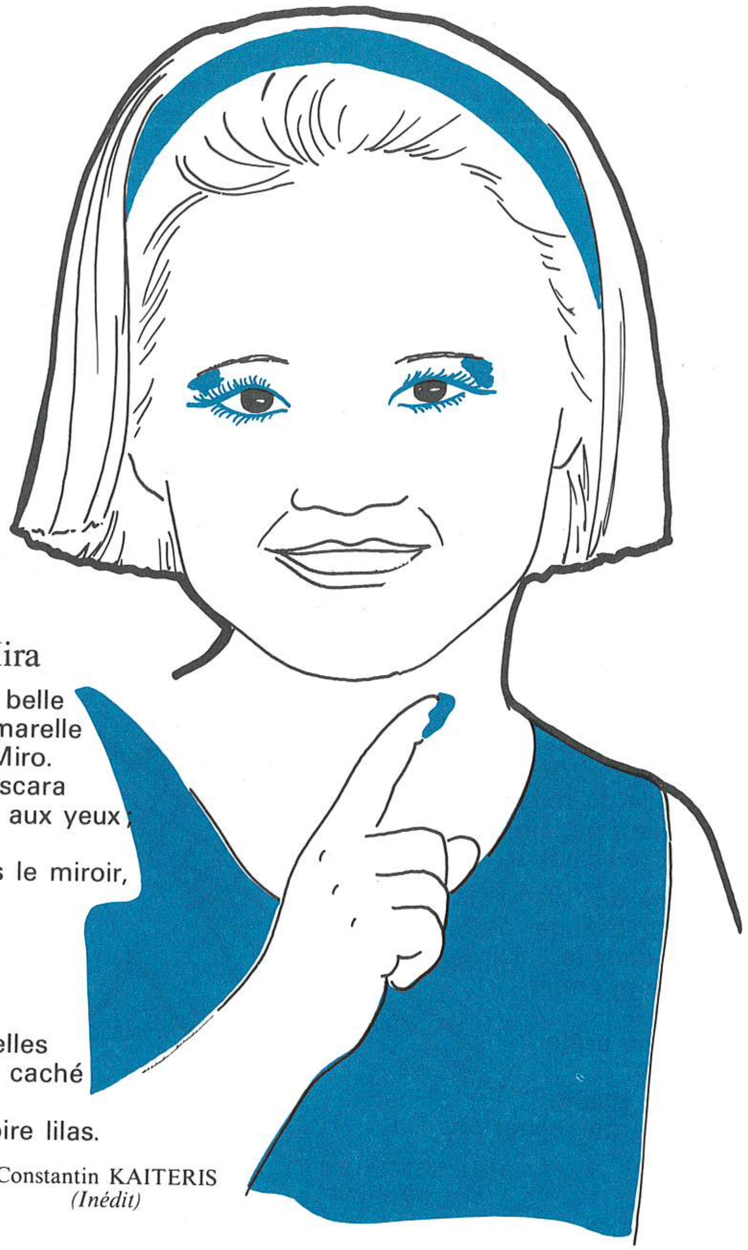
Sophie
son souci ?
s'habiller en dents de scie
grimper aux arbres
y faire son nid
au milieu d'une après-midi
reliée
pleine peau de fesse.

Jocelyne CURTIL
(Inédit)

Erreur

Jeux électroniques
ic, ic, ic,
C'est intéressant,
an, an, an,
Abrutissent l'esprit,
hi, hi, hi,
Mais on se sent grand,
han, han, han !

Suzanne ROSSELET
(Inédit)



Le miroir de Mira

Ce soir-là Mira la belle
ne joua pas à la marelle
avec son cousin Miro.
Elle se mit du mascara
et trop de rimmel aux yeux
et elle rit d'elle,
en se voyant dans le miroir,
le grand miroir
de la salle de bal
de la mairie.
Elle s'admira Mira
et oublia
le bocal de mirabelles
que sa mère avait caché
tout en haut
de la grande armoire lilas.

Constantin KAITERIS
(Inédit)

Le défilé des soldats de plomb

Sur la table de bois, devant un général
Impassible et fixe sur son petit cheval
Fière, défilait l'armée des soldats de plomb
– Qu'une main avait mise à grand-peine d'aplomb.
D'abord un officier, à pied, marchait en tête
Puis venaient les soldats, souvent sans bras sans tête,
Tous avec le fusil sur l'épaule. Au milieu
Le drapeau, déteint, quoiqu'en plomb, semblait glorieux.
Puis venait l'artillerie, ou trois chevaux tirant un canon,
La cavalerie superbe formée de six dragons
Qui dressaient dans les airs leurs magnifiques lances,
Puis, avec sa croix-rouge, la voiture d'ambulance
Suivie d'un grand blessé de la tête amputé
Finissait la marche de l'immobile armée.

Jean SOUSSELIER
(Inédit)



Les villes imaginaires

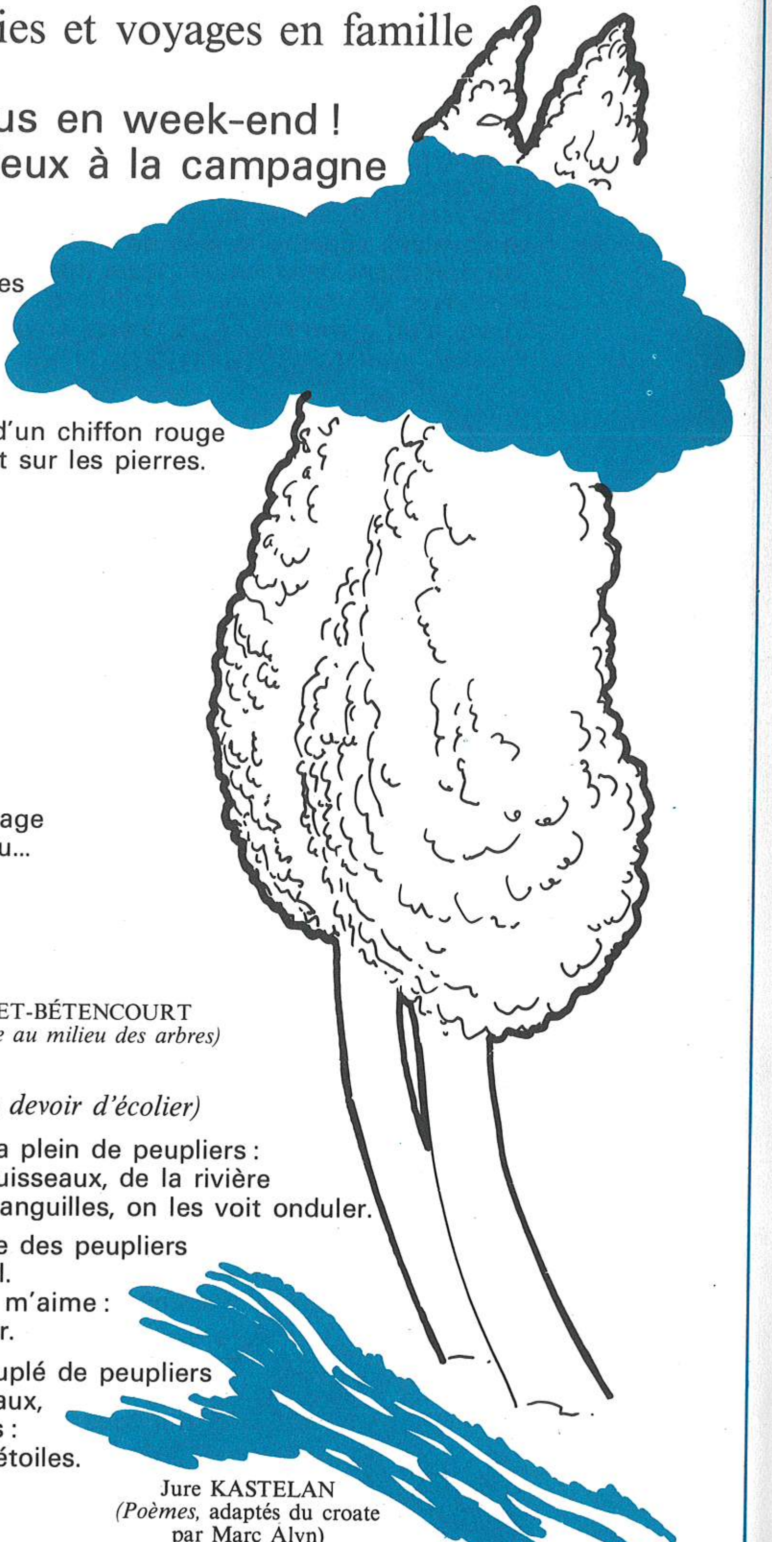
Seuls les enfants vivent leur vie
dans l'ombre riche du silence.
Dites, comme eux, la fable drôle
de la baudruche qui s'éteint,
l'arbre qui marche à pas dansés,
la course vers la croix perdue
d'un cerf-volant expatrié,
les sortilèges que reflète
un baquet d'eau abandonné
au fond d'une cour sans visage.
Quand votre avenir se dérobe
emporté par la marée basse,
seule subsiste sur la plage
l'échelle d'air qui vous conduit
au ciel retrouvé de l'enfance.

Jeanine MOULIN
(La Craie des Songes)

Chapitre 9

Sorties et voyages en famille

1. Dimanche, tous en week-end ! On respire mieux à la campagne



En ce temps-là
Il y avait encore
Des oiseaux dans les arbres
Des musaraignes
Dans les champs
Des écrevisses
Dans le ruisseau.
Tu agites un bâton muni d'un chiffon rouge
L'eau mousse en ricochant sur les pierres.
Bonne eau pour la lessive
Dit grand-mère...
Tu t'étonnes
Comme on s'émerveille
De la fuite des écrevisses
Flèches noires
Qui filent
Et t'échappent.
Une musaraigne
traverse la route
S'assoit sur son derrière
Et sans frayeur nous dévisage
En se savonnant le museau...
Et nous rions
Epaule contre épaule
L'amour et la nature
Mêlés dans une gloire.

Francis TISSET-BÉTENCOURT
(Il fait bleu vivre au milieu des arbres)

Les peupliers *(d'après un devoir d'écolier)*

Chez nous, au village, il y a plein de peupliers :
Ils poussent au bord des ruisseaux, de la rivière
Et dans l'eau, comme des anguilles, on les voit onduler.
Mon village est joli à cause des peupliers
Qui s'élancent jusqu'au ciel.
Maman m'appelle, maman m'aime :
Voici ton eau, mon peuplier.
Mon village est surtout peuplé de peupliers
Où font leurs nids les oiseaux,
Où se déchirent les nuages :
A cheval sur eux vont les étoiles.

Jure KASTELAN
(Poèmes, adaptés du croate par Marc Alyn)

La fête au moulin

Le meunier, son fils, et l'arc-en-ciel dansaient au pied du vieux moulin, entourés d'avoines sonnantes et d'épis trébuchants et joyeux.

François DODAT
(Inédit)

L'éducation des jeunes herbes

L'herbe prudente apprenait à ses petits à danser autour des grosses pierres sans jamais faire de bruit.

François DODAT
(Inédit)

Dans la ferme : une visite à la basse-cour

Le chant du coq :
De l'arrogance
En crête

Jacqueline BRÉGEAULT-TARIEL
(Inédit)

Une poule

Poule, poule, tu nous casses les oreilles !
Pourquoi chanter si fort, pourquoi crier si haut ?
– J'ai pondu, j'ai pondu dans la paille
Mon bel œuf tout chaud !
Poule, poule, tu grattes la terre
Poussière, gravier, tout gicle au loin...
– Je cherche la graine ou le ver
J'ai toujours faim

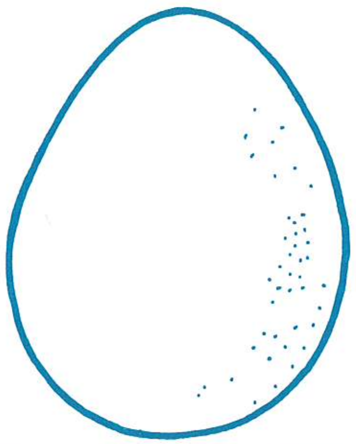
Arlette MAUGÉ
(Mon zoo est dans la rue)

La poule

Rien dans les mains
Rien dans les poches
et pourtant chaque fois
répétée parmi les couacs
en conclusion des litanies
la note toujours juste de l'œuf.

Robert BESSE
(Maisouetdoncornicar)

La poule aux œufs d'or



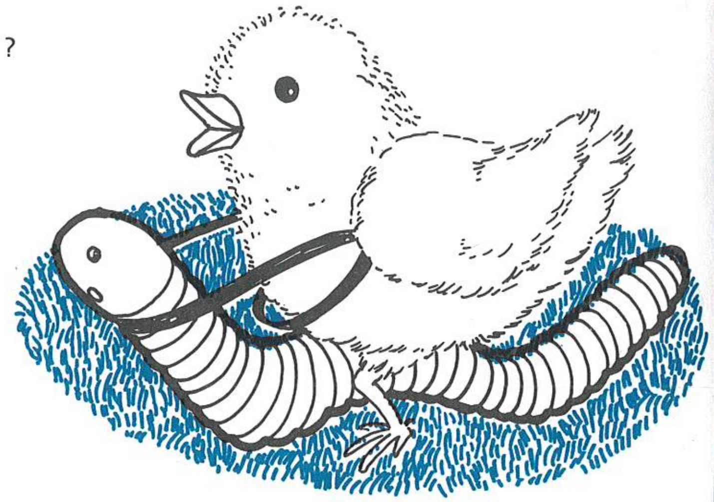
L'Avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux pour le témoigner
Que celui dont la Poule, à ce que dit la Fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor.
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celle dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches :
Pendant ces derniers temps combien en a-t-on vus
Qui du soir au matin sont pauvres devenus
Pour vouloir trop tôt être riches ?

Jean de LA FONTAINE
(Fables)

Le second poussin

Elle n'a plus qu'un seul poussin,
la poule à grand-mère.
Le second, qu'est-il devenu ?
s'est-il noyé, s'est-il perdu ?
Est-ce le chat qui le mangea ?
ou l'épervier qui l'emporta ?
S'est-il foulé la patte
en faisant l'acrobate ?
S'est-il brisé l'aile
contre la margelle
du puits ?
Ou bien s'est-il pris le bec
entre deux pierres ?
Non non non non,
moi je crois que le fripon
est resté sous le buisson
en grand mystère,
pour sauter à califourchon
sur le dos rond
d'un ver de terre.

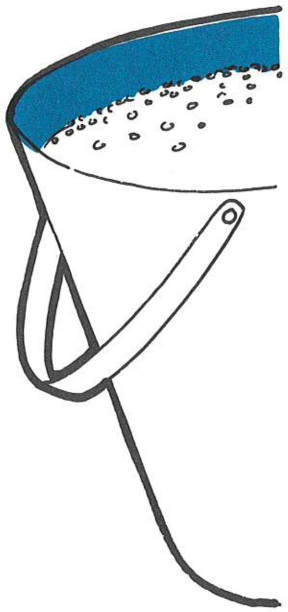
Rolande CIELNY
(Inédit)



La poule d'eau

Mains croisées derrière le dos,
Trottinait une poule d'eau.
– C'est pour m'amuser, disait-elle.
Mais on voyait bien qu'au verso
Elle rattachait ses bretelles.

Jean ROUSSELOT
(Inédit)



La ferme : l'étable, les prés et les champs.

Sous les doigts de fatigue coutumière
Une femme tire le pis
Le pis chante le lait
Le jet nerveux conte des merveilles
Pensez ce que vous voulez
le pis et le jet chantent de lait
et de fines gouttelettes
« Grand-mère donne-moi mon bol de lait
encore tout chaud de la mamelle
tant qu'il a goût de sueurs jumelles
et que la jatte déborde de mousselette
– Grans-maman le lait chante dans mon ventre
c'est drôle et il rit »
La vieille maman ôte son front du flanc de la vache blonde.
met sa large main sur le petit ventre rond
puis sourit

René BOURDET
(Les Enfants d'abord)

Les vaches
rochers mouvants
paissent
à coups de clarine.

Jacques CANUT
(Animalyre)

La vache

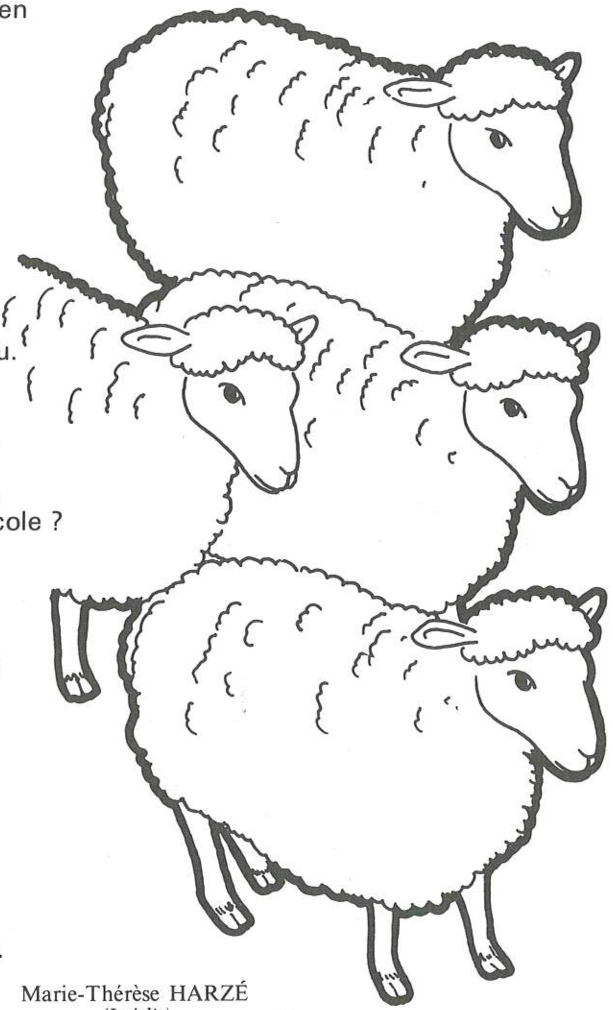
Fanant sans fin le foin
du ciel de sa fourche à deux cornes
on dirait qu'elle n'a
rien d'autre dans la tête
que sa langue
qu'elle mâche remâche
et rabâche sans fin
mais refuse de cracher.

Robert BESSE
(Maisouetdoncornicar)

Sur la route

Conversation entre un sage parmi les bergers et son très jeune ami.

– Dis-moi, berger, pourquoi qu'ils bêlent
tes blancs moutons en ribambelle ?
– Pour nous dire qu'ils sont heureux.
– Heureux d'aller à queue leu leu,
le chien aboyant à leurs trousses ?
Je crois plutôt qu'ils ont la frousse.
– Non. Il n'est pas méchant le chien
mais il est vigilant gardien
pour empêcher les têtes folles
de trahir la sage boussole
et de faire les vagabonds
errant sans rime ni raison
au lieu de gagner la prairie
au sortir de la bergerie.
– Et alors toi, à quoi tu sers?
C'est un peu le monde à l'envers.
Tu rêvasses, tu te prélasses
et le chien travaille à ta place.
– Mais c'est ainsi dans le troupeau.
Ne crois pas que de tout repos
ma tâche soit toujours facile.
Le chien c'est mon adjoint servile.
Je le guide et lui m'obéit
car nous sommes de grands amis.
– C'est donc un peu comme à l'école ?
– Bien sûr. Repérer les frivoles
qui s'éloignent du droit chemin.
Les ramener pour que demain,
favorable au temps qui s'écoule,
ne soit pas le gouffre où s'écroule
le fruit des précédents efforts
qui protégèrent notre sort.
Mais voici le vert pâturage
tout parfumé d'herbes sauvages :
un vrai festin que mes moutons
avec délice brouteront.
Arrêtons-nous pour que s'égaille
la compagnie. Et qu'il ripaille
à son aise le blanc troupeau :
c'est du gâteau pour ses museaux.



Marie-Thérèse HARZÉ
(Inédit)



Les meules

Les gamines jouent dans les champs
– Rubans bleus, jupons rouges –
Autour des meules vont courant
– Rubans bleus, jupons blancs.

Dans la chaleur abandonnées
– Gerbes feu, paille jaune –
Sur le chaume restent couchées
– Gerbes feu, grains de blé.

La grosse meule s'assoupit
– Ventre rond, coiffe d'or –
Sous le soleil qui l'incendie
– Ventre rond, tout verni.

Les gamines jouent dans les champs
– Fin du jour, ombres longues –
Des cheveux blonds volent au vent
– Rubans bleus, jupons blancs.

Gina CHENOUARD
(La Prairie en liberté)

Sous le ciel

Comme le paysan
au début du sillon
tu fixes l'extrémité du champ

Comme le marin
tu hisses la grand'voile
pour un lointain départ

Comme le berger
sur sa colline
tu surveilles le troupeau

Enfant couché dans l'herbe
tu rêves et tu suis des yeux
un nuage
qui tout là-haut
invente
un continent
un paquebot
une écharpe.

Joseph Paul SCHNEIDER
(Inédit)

Le cheval étoilé

Pas rencontré âme qui vive
sauf âme chevaline
Œil tendre dans lequel je vois
mon corps entier
prêt à bondir par-dessus la montagne

Grand Œil, grande Narine
mes mains retiennent tout le foin du monde
pour toi

Odile CARADEC
(Inédit)

Le semeur

C'est le moment crépusculaire,
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste du jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.

Dans les terres de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence,
Et je médite, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

Victor HUGO
(Les Chansons des rues et des bois)



La nuit, velours côtelé

Le moissonneur s'arrête trois minutes pour fumer
la cigarette

Il examine sa poitrine, belle roue écarlate
Avec ses phares il travaillera très tard, très loin
Au village femme et soupe attendent l'heure
Enfants se sont éteints, ils couvent sous la braise
Dans le noir les meubles résonnent
le doigt affleure la lumière
la nuit du moissonneur entre dans la maison.

Odile CARADEC
(Inédit)

2. Les voyages forment la jeunesse

Casanière

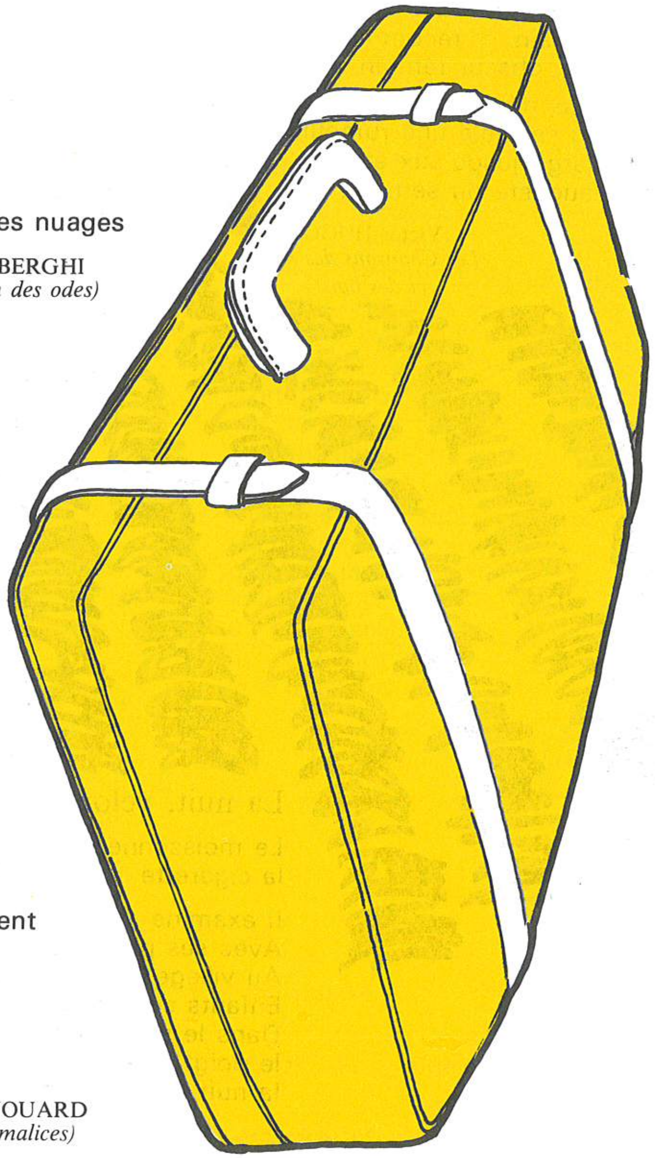
Les voyages déforment
– les valises
Les voyages forment
– la jeunesse
Les voyages sont durs
– à la vieillesse
Les voyages usent
– les valises

En train
A cheval
A âne
En voiture
En caravane
Eh bien à mon âge
Je préfère
Oui ma chère
Les voyages
– dans les nuages

Christine BERGHI
(Le Chemin des odes)

J'ai pris ma valise
Dans ma valise
J'ai voulu mettre ma vie
Mais il y avait tant de vies
Et si peu d'espace
Que sur le quai
Mon bagage s'est dispersé.

Jacqueline BRÉGEAULT-TARIEL
(Et l'eau comme un berceau)



Départ

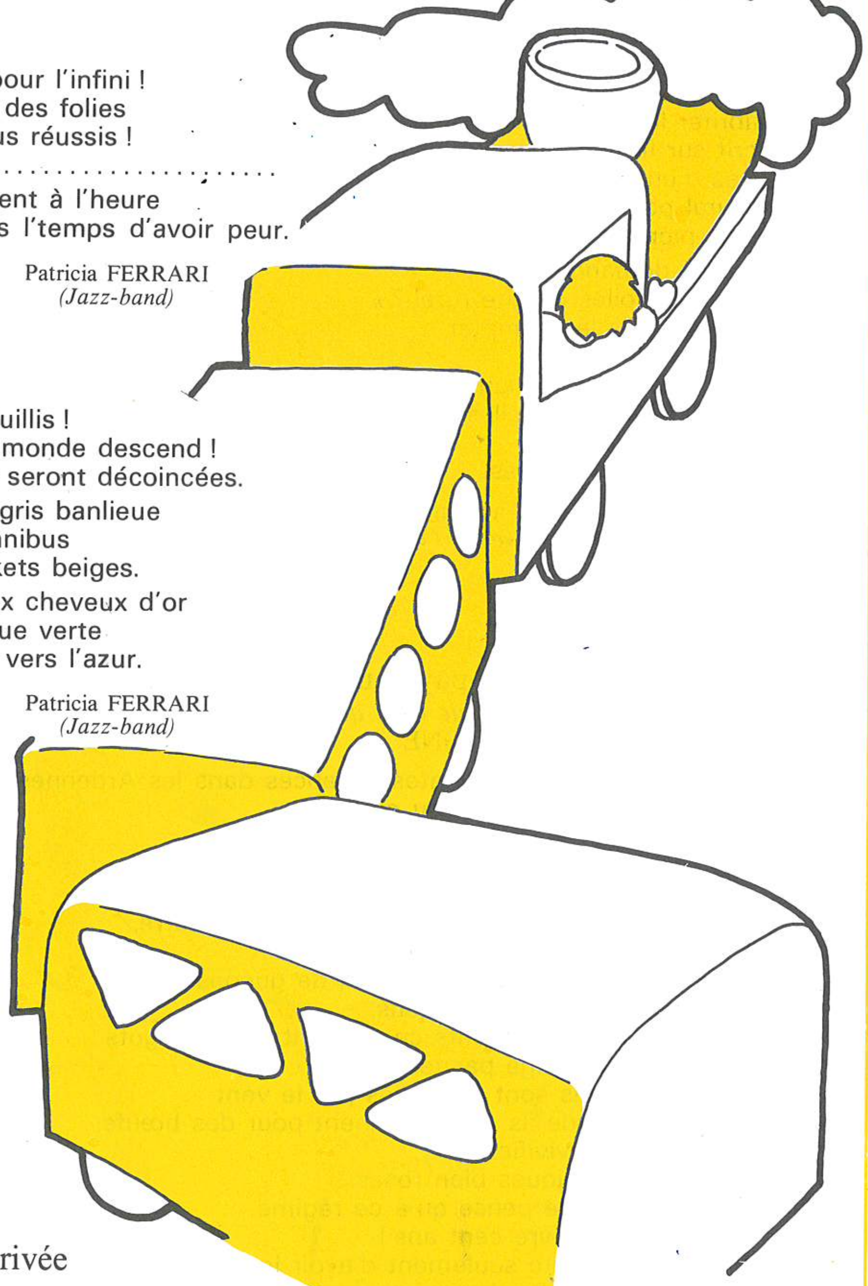
Quand la saison arrive,
Les valises s'esquivent,
Se perchent, agressives,
Sur le toit des autos.
Les voitures démarrent,
Se faufilent, s'égarent
Dans les trafics bizarres
Pour dîner près de l'eau.
Les couteaux, les assiettes,
Mêlés aux épuisettes,
Pendant qu'on roule apprêtent
Les ronds de saucisson.
Les moteurs sur la route,
A tout virage broutent
Et sèment la déroute
Dans les parcs à moutons.

Gina CHENOUARD
(Le Sac à malices)

Images
(extraits)

Prendre le train pour l'infini !
S'offrir sans luxe des folies
A coup d'imprévus réussis !
. . . .
Si vous vivez à cent à l'heure
Vous n'aurez plus l'temps d'avoir peur.

Patricia FERRARI
(Jazz-band)



Train-train

Trifouillis ici Trifouillis !
Terminus tout le monde descend !
Quand les portes seront décoincées.

Le contrôleur en gris banlieue
Comme tout l'omnibus
Contrôlait les tickets beiges.

Le conducteur aux cheveux d'or
Chantant en langue verte
Détourna le train vers l'azur.

Patricia FERRARI
(Jazz-band)

Arrivée

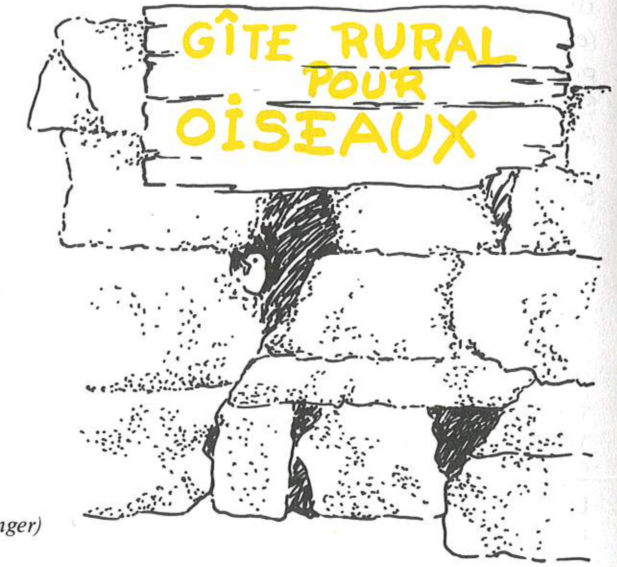
On arrête. Un falot flambe aux pieds d'une Vierge.
C'est là. – Le voyageur aspire à des draps blancs ;
Le cocher cogne, et jure, et crie : – Hé ! dans l'auberge !
Et le silence noir s'emplit de chiens hurlants.

L'hôte arrive en chemise avec une pantoufle ;
La porte ouvre un battant et l'hôtesse ouvre un œil ;
La chandelle frissonne, et, dans le vent qui souffle,
La servante aux yeux ronds s'effare sur le seuil.

Victor HUGO
(Toute la lyre)

Entre les vieilles pierres écartées
de la maison
il y a des trous.
Les oiseaux les trouvent bons
pour abriter leur vie.
J'ai écrit sur le mur
tout près d'un gazouillis pimpant :
« Gîte rural pour oiseaux,
deuxième pierre à droite ».
Si vous me demandez
« Combien d'étoiles ce gîte rural ? »
Vous n'avez qu'à les compter
par-dessus le toit bleu
celles qui pendent à la nuit.
On ne badine pas en étoiles
avec les oiseaux ;
ils sont toujours très zélés.

Michel BRUNEAU
(Petits Lus à croire et à manger)



Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ?

« Savez-vous ce que c'est que faner ? »
Madame de SÉVIGNÉ

On passe d'excellentes vacances dans les Ardennes.
En voiture on voit du paysage.
Le midi on pique-nique.
On gagne du temps et c'est agréable.
Et, ce qui est bien,
C'est qu'on n'a pas d'ennui avec le beurre.
Il fond pas comme de l'huile.
Il n'y a pas de mouches ni de guêpes
non plus sur les melons.
Les plus embêtants ce seraient les escargots
car on mange par terre.
Les taons sont emportés par le vent
D'habitude ils nous prennent pour des bœufs.
L'air est vivifiant.
On a les joues bien roses.
Ma femme pense qu'à ce régime
on peut vivre cent ans !
Elle regrette seulement d'avoir les doigts gourds
pour éplucher les pommes de terre
et pour faire ses cartes postales.
Et que manger entre deux averses
ça ne facilite pas la digestion.
C'est pas le pays des oranges
mais on en trouve chez l'épicier
et bien moins chères que le prix du voyage.
Alors on peut rêver pareil...
C'est formidable !

Jean L'ANSELME
(Inédit)

A Pampelune

« Tout à l'heure on a vu un taureau avec un torchon et un cheval.
Et des hommes qui plantaient dans le taureau de grands bâtons blancs.
Et puis ça saignait et le sang brillait et devenait tout rouge.
Et puis des chevaux ont emmené le taureau avec des ficelles...
Il est pauvre, le taureau, n'est-ce pas, maman ?
Maman ! moi je les aime, les taureaux !
Quand ils sont morts, je leur enlève leurs bâtons et je les touche et ils se réveillent !
Et je joue avec, et ils sont gentils et moi j'ai pas peur !
Ils jouent avec moi ! Je leur donne des papiers et ils les mangent, et ils sont contents ! »

Marie-Alice THÉVENET, 4 ans
(24 juin 1962)



Vive la poésie !

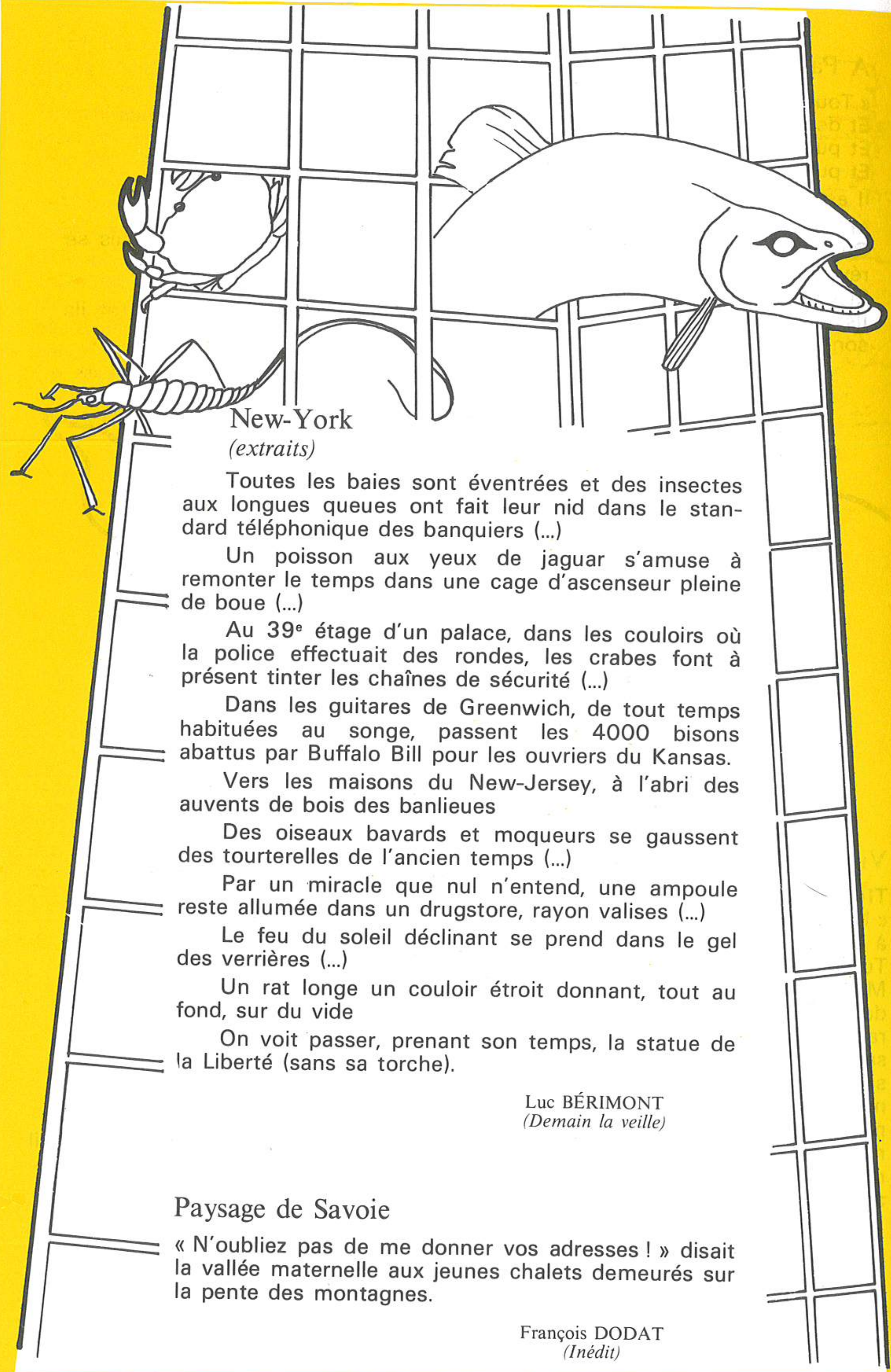
TRENET chantait :
« Nous irons à Montréal
à cheval... »
Tu parles !
Moi j'y suis allé
de tube en tube
raccordés l'un à l'autre,
sans mettre le nez dehors,
sans avoir vu
ni le ciel,
ni la terre,
ni la mer,
ni même mon avion
au départ et à l'arrivée !
La poésie fout l'camp, VILLON !
Eh oui, FERRÉ !
Y a plus d'poésie.
Vive la poésie !

Jean L'ANSELME
(Inédit)

Si j'avais

Si j'avais une moto
J'irais au Congo
Voir Marc
dans sa baraque.
Si j'avais un crocodile
Je l'promènerais sur les bords du Nil
dans les jardins
de bon matin.
Si j'avais un poupon
Ce serait un garçon
qui sucerait son pouce
en douce.

Véronique BELLIER, 10 ans
(Château-Gontier)



New-York

(extraits)

Toutes les baies sont éventrées et des insectes aux longues queues ont fait leur nid dans le standard téléphonique des banquiers (...)

Un poisson aux yeux de jaguar s'amuse à remonter le temps dans une cage d'ascenseur pleine de boue (...)

Au 39ᵉ étage d'un palace, dans les couloirs où la police effectuait des rondes, les crabes font à présent tinter les chaînes de sécurité (...)

Dans les guitares de Greenwich, de tout temps habituées au songe, passent les 4000 bisons abattus par Buffalo Bill pour les ouvriers du Kansas.

Vers les maisons du New-Jersey, à l'abri des auvents de bois des banlieues

Des oiseaux bavards et moqueurs se gaussent des tourterelles de l'ancien temps (...)

Par un miracle que nul n'entend, une ampoule reste allumée dans un drugstore, rayon valises (...)

Le feu du soleil déclinant se prend dans le gel des verrières (...)

Un rat longe un couloir étroit donnant, tout au fond, sur du vide

On voit passer, prenant son temps, la statue de la Liberté (sans sa torche).

Luc BÉRIMONT
(Demain la veille)

Paysage de Savoie

« N'oubliez pas de me donner vos adresses ! » disait la vallée maternelle aux jeunes chalets demeurés sur la pente des montagnes.

François DODAT
(Inédit)

3. Les vacances à la mer

Dénouement

(fragment)

Je n'oublie jamais ce jour
Où, guéri d'une longue maladie,
A mon premier regard par la fenêtre,
La mer était la mer, pour une fois.
Comment ce bras, moins long qu'un mètre,
Peut-il atteindre les mâts des navires lointains
Et les beaux cailloux dans les profondeurs ?

Melih Cevdet ANDAY
(Ulysse bras attachés et autres poèmes)

Ecume

La mer était comme un cheval
Suant sa mousse de confiture.

Jean HEINTZ
(Inédit)



Dit de la mer

Si vous croyez que ça m'amuse
Dit la mer
D'avoir toujours à me refaire
– Un point à l'endroit un point à l'envers
– Un pas en avant un pas en arrière
Moi qui aimerais tant aller cueillir des coings
A Tourcoing
Me bronzer dans la neige
A Megève
Hélas pas moyen de fermer boutique
J'ai trop de sprats j'ai trop de pra-
Trop de pratiques
Mais comme elle a des cailloux plein la bouche
Personne ne comprend rien
A ce que raconte la mer.

Jean ROUSSELOT
(Petits poèmes pour cœurs pas cuits)

Si la mer
te fait les gros yeux
il ne faut pas aller pleurer
dans son cou
Ça serait pour te noyer

Jean L'ANSELME
(Poèmes à la sourieuse rose)

Une enfant sauvage

Une plage qui rêve
Une épave posée sur son immobilité
Un pinceau éclabousse l'horizon
Couleurs du soir qui s'écoulent

Les vagues sont des draps
Que tire le sable
Un baiser de lune
Sur ton visage
Douceur de la nuit qui glisse

Tu dors innocente
Dans le berceau du silence.

Louis RAOUL
(Inédit)

La mer revient, la mer s'en va
Gants blancs, œil éclair
La mer a perdu sa mère
Qui la lui rendra ?

Jocelyne CURTIL
(Inédit)

La vague

Une vague retourne des personnes et des planches à voile.
La vague fait des tonneaux sur elle-même, la vague arrive au bord de l'eau et se calme.

Julie de GAUCHET, 10 ans.

Les pas

Le petit garçon observe ses pas, dans le sable doré, avant que le flux du soir les efface.
Alors, il fait le chemin inverse, mais la mer, inlassablement, reprend son territoire.
Aussi bien, quelle empreinte reste-t-il de l'aventure de l'oiseau de soleil qui traverse le bleu du ciel ?

Jean RIVET
(Inédit)

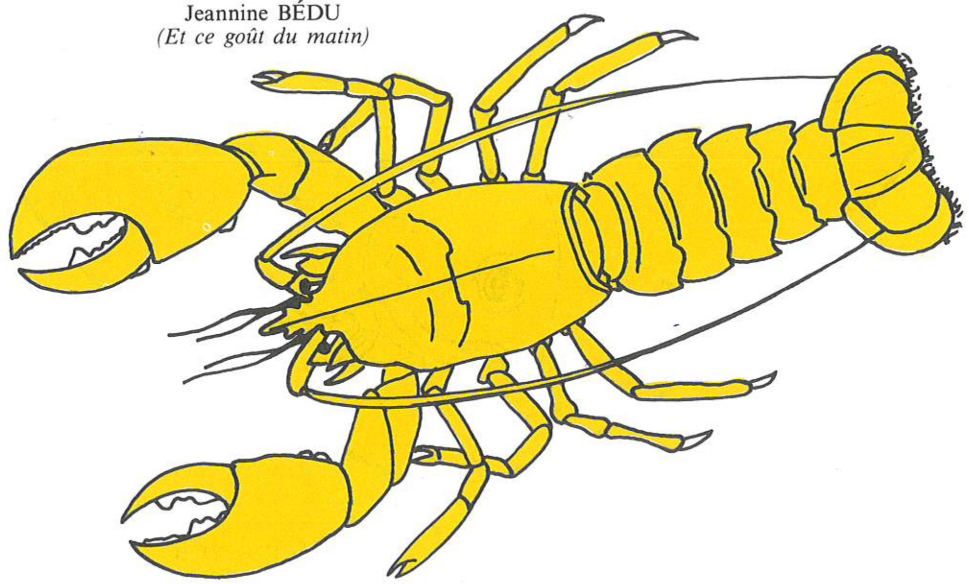
Le ciel est bleu partout
d'un même bleu.
Une huître lève son écaille
pour regarder
passer
un crabe.
Le jour s'éteint au creux
des coquillages verts
la mer a fait
provision de lumière
pour allumer des poissons merveilleux.

Jeannine BÉDU
(Et ce goût du matin)

Crabe

crabe dormeur dans son trou
rêve rêve à ses joujoux
grains de sable gouttes d'eau
il n'aime pas les oiseaux
crabe dormeur fatigué
sous la mer il s'est couché

Herri-Gwilherm KÉROURÉDAN
(Inédit)



Beaux crabes – qui ne pincez
que les mains aux doigts minces –
dans les galets
à mon tour je vous pince.

Langoustes – qui ne mangez
que des algues étranges –
hors vos vergers
à mon tour je vous mange.

Crevettes – qui ne pêchez
que dans les flaques fraîches –
sous les rochers
à mon tour je vous pêche.

Homards noirs – qui ne charmez
que des poissons en armes –
dans vos forêts
à mon tour je vous charme.

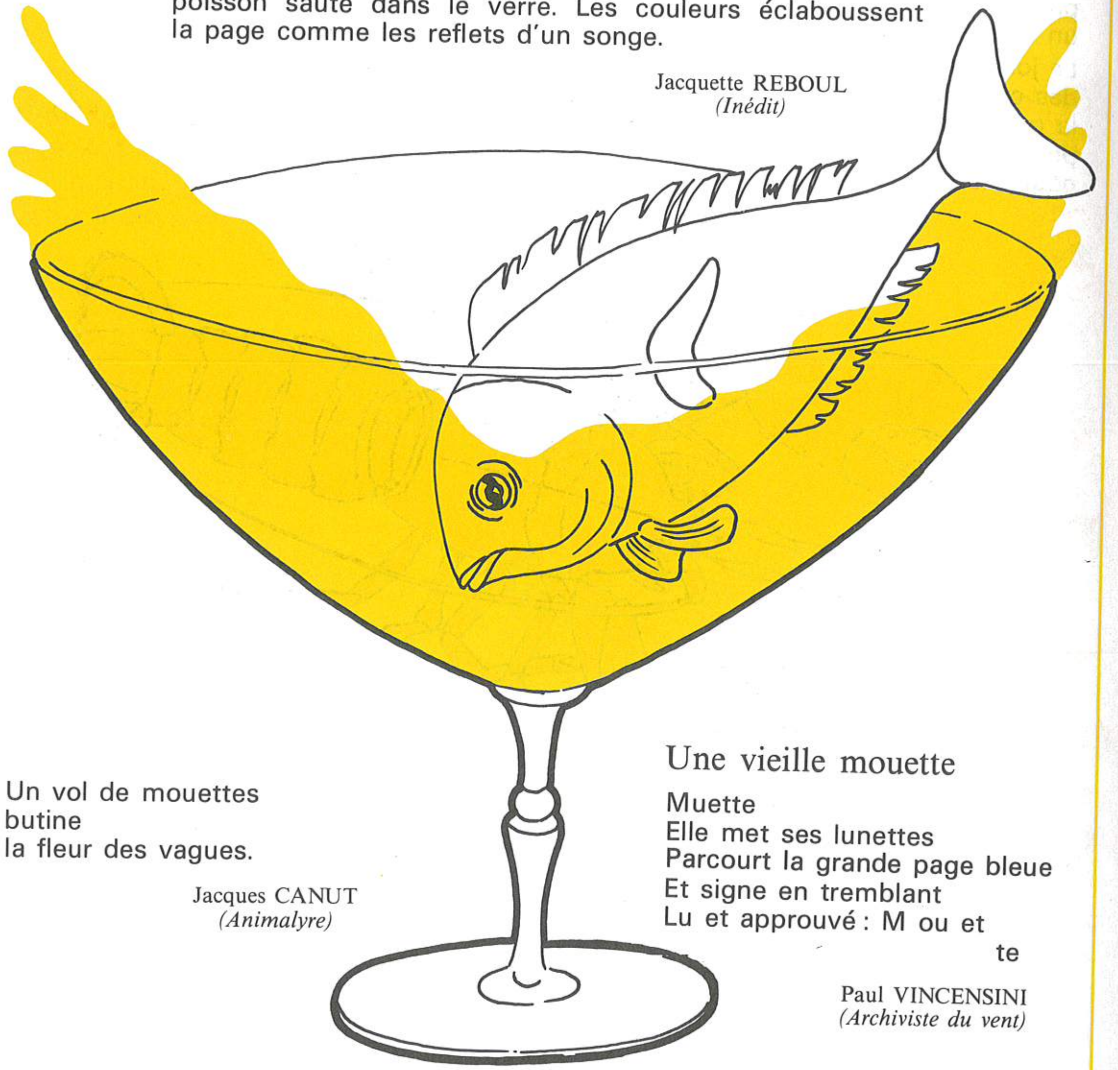
Mais vous, oursins – qui piquez
vos roses sur le sable –
de vos bouquets
piquez aussi mes fables.

Jean-Claude RENARD
(Comptines et fabulettes)

Poisson

Le poisson multicolore vole vers le soleil. Il fend les vagues jaunes de la lumière. Son pinceau à la main, l'enfant ferme les yeux. Le soleil montre les dents. Le poisson saute dans le verre. Les couleurs éclaboussent la page comme les reflets d'un songe.

Jacquette REBOUL
(Inédit)



Un vol de mouettes
butine
la fleur des vagues.

Jacques CANUT
(Animalyre)

Une vieille mouette

Muette
Elle met ses lunettes
Parcourt la grande page bleue
Et signe en tremblant
Lu et approuvé : M ou et
te

Paul VINCENSINI
(Archiviste du vent)

La chanson des marins hâlés

Ils ont choisi la mer, ils ne reviendront plus. Et puis, s'ils vous reviennent, les reconnaîtrez-vous ?

La mer les a masqués, avant de vous les rendre. On ne sait s'ils sourient ou s'ils pleurent sous leur hâle.

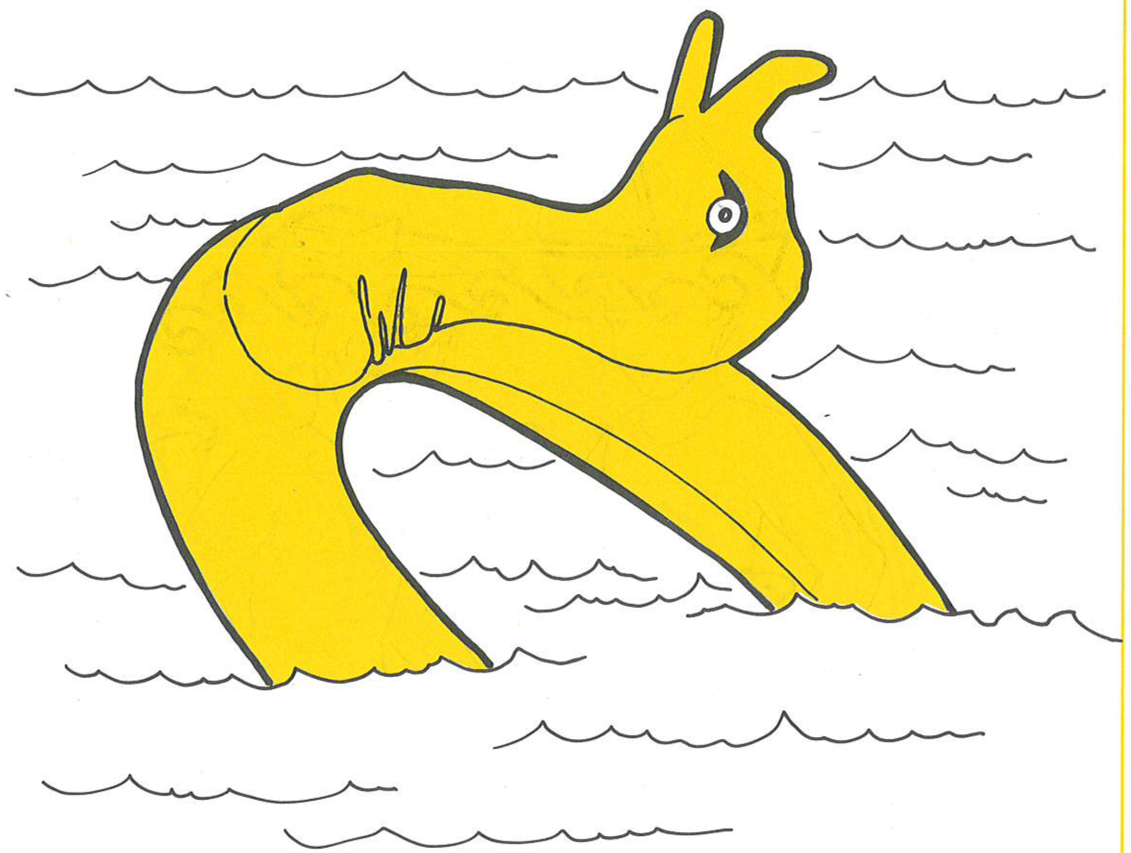
Et ils n'ont plus leur âme, elle est restée en mer. Que la mer est ardente, empressée au butin !

Ils ne reviendront plus, ils ont choisi la mer. Et puis, s'ils revenaient, seraient-ils reconnus ?

Paul FORT
(Ballades françaises)

Avez-vous déjà pensé
Qu'une bouée
Qui ne sait pas nager
C'est une dégonflée !

Michel CORDEBŒUF
(Inédit)



Grand frais

Les bateaux blancs
saute-moutonnent
sur la houle
Les cerfs-volants
les goélands
tournent comme des poulies folles
L'océan a la chair de poule

Toute la mer est dans mes yeux
tout l'air du large en ma poitrine
Il fait grand frais pour la Marine
Il fait grand vent pour être heureux

Armand MONJO
(Inédit)

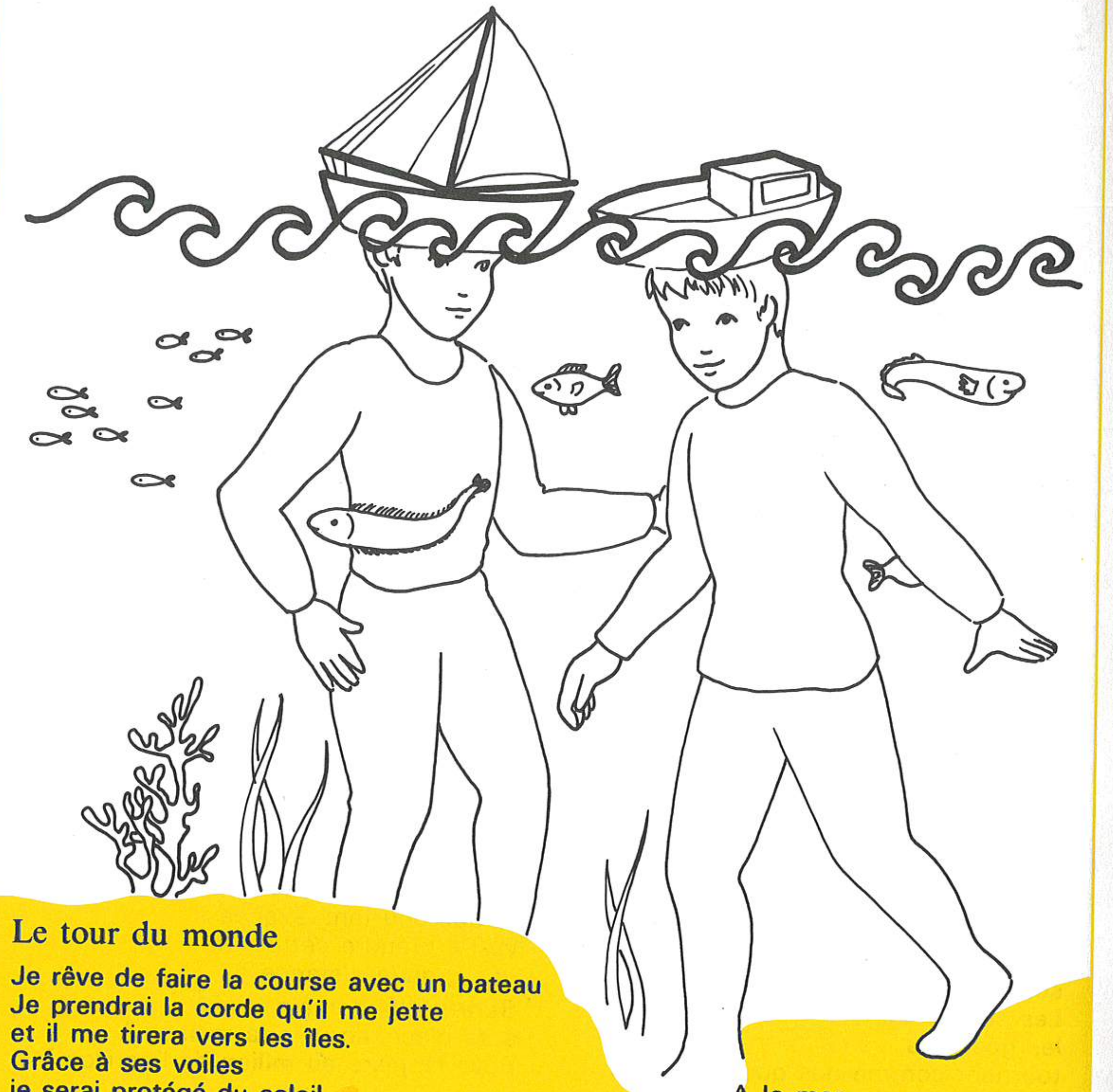
Le bateau immobile
et qui, pourtant, avance
va-t-il prendre cette nuit
une grande distance ?
Sera-t-il là, demain,
à sa place, comme la maison ?
Posé là, juste au milieu de l'horizon ?
Le bateau immobile
et qui fait signe
de sa craie blanche,
à l'horizon.

Deidre BONHEUR
(Petites Cantates de ma mère l'oie, ou Le Temps de soi)

Chanson pour Léna

Les bateaux ce sont les chapeaux
Des hommes enfoncés dans l'eau
Qui suivent les pieds sur le fond
La danse étrange des poissons
Des chapeaux blancs des bateaux bleus
Qui poissonnent aux pieds de Dieu.

Jean-Claude VALIN
(Inédit)



Le tour du monde

**Je rêve de faire la course avec un bateau
Je prendrai la corde qu'il me jette
et il me tirera vers les îles.
Grâce à ses voiles
je serai protégé du soleil.
Maman attendra patiemment mes cartes postales.
Je ferai le tour du monde
dans les yeux de mes amis.
Je reviendrai avec un sourire cuit au sel.**

Jacques-Paul B., 8 ans
(Avignon)

**A la mer
Les bateaux
Prennent de la bouteille**

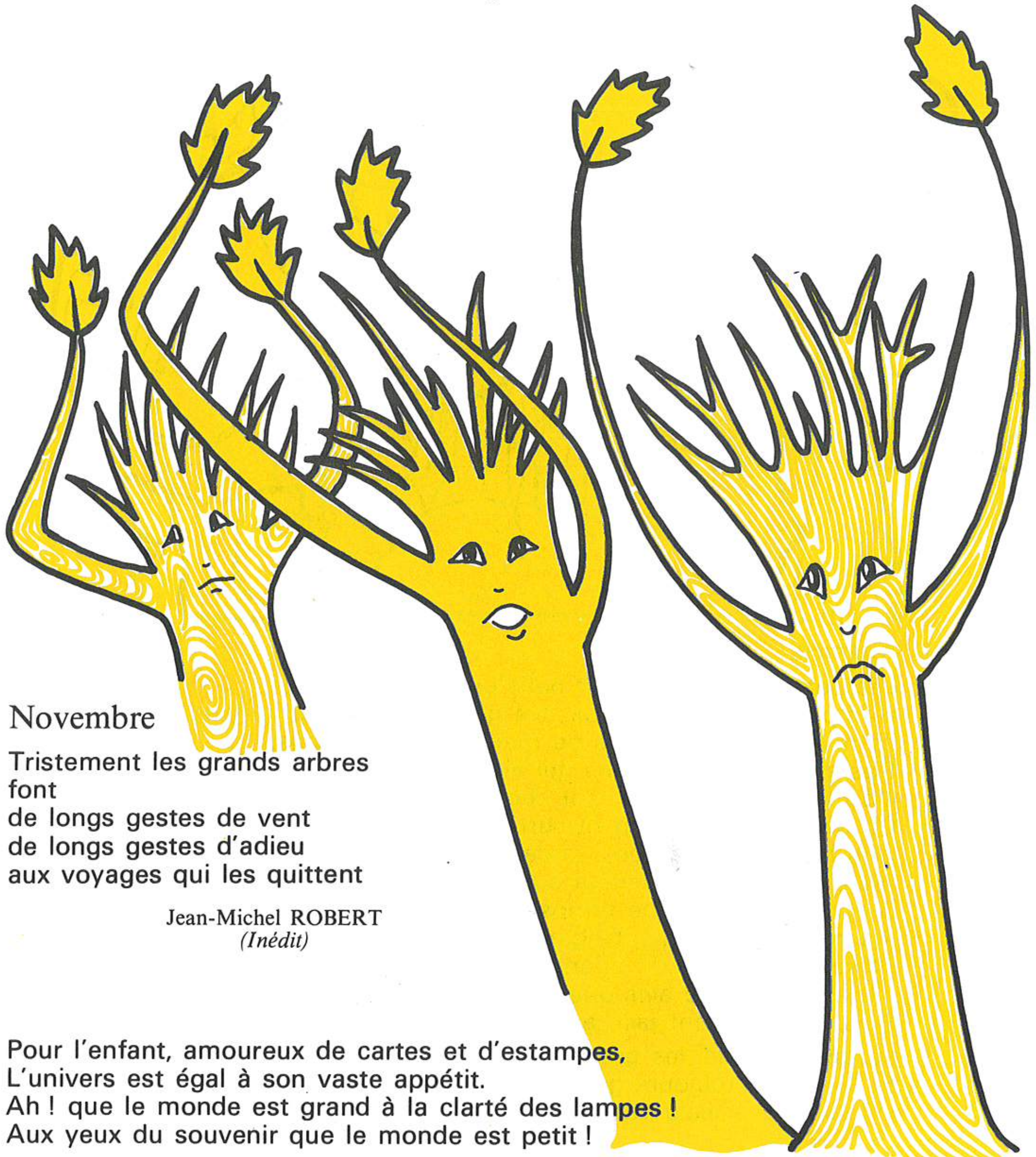
Jacques NIMSGERNS
(Chemin œuvrant)

Majorque
(fragment)

L'île est une main d'or qui serre mon bonheur
Dans le creux corail de sa paume.
Nul ne sait où nous sommes.
D'être heureuse, mes mains s'ouvraient comme des fleurs.

Renée BROCK
(Poésies complètes)

Mais tout a une fin, un jour, surtout les vacances...



Novembre

Tristement les grands arbres
font
de longs gestes de vent
de longs gestes d'adieu
aux voyages qui les quittent

Jean-Michel ROBERT
(Inédit)

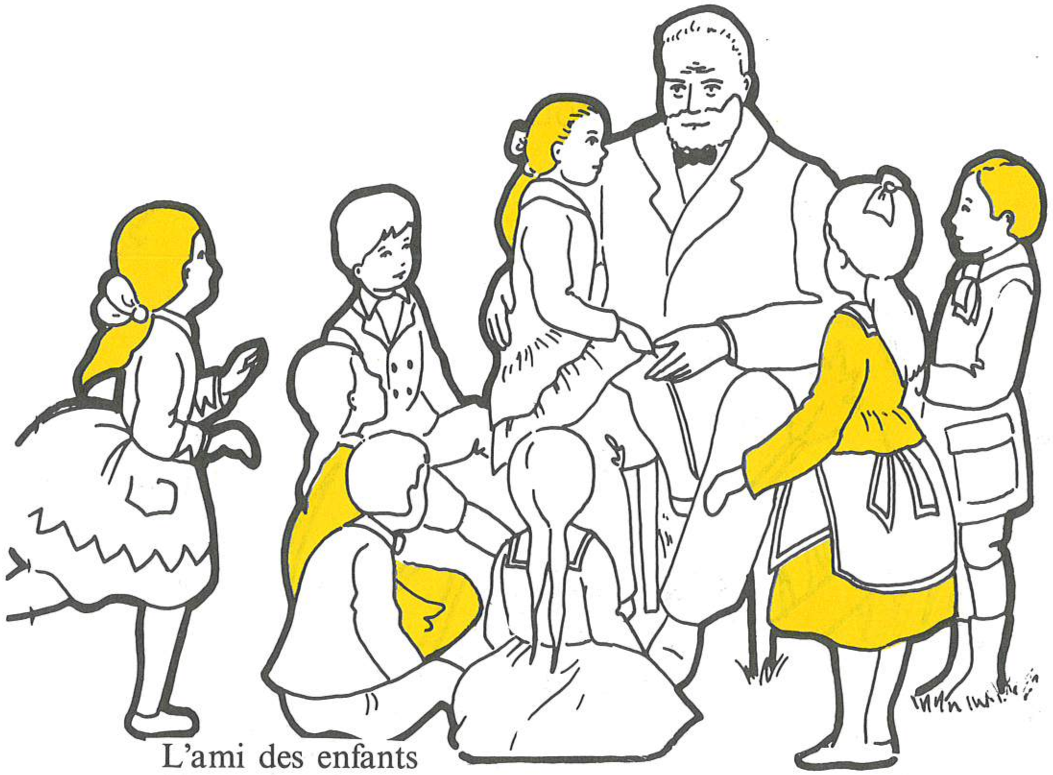
Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes,
L'univers est égal à son vaste appétit.
Ah ! que le monde est grand à la clarté des lampes !
Aux yeux du souvenir que le monde est petit !

Charles BAUDELAIRE

Chapitre 10

Au lit !

1. Le soir, à la maison, les parents racontent parfois des histoires aux enfants.



L'ami des enfants
(fragment)

Les petits – quand on est petit on est très brave –
Grimpent sur mes genoux ; les grands ont un air grave ;
Ils m'apportent des nids de merles qu'ils ont pris,
Des albums, des crayons qui viennent de Paris ;
On me consulte, on a cent choses à me dire,
On parle, on cause, on rit surtout ; – j'aime le rire,
Non le rire ironique aux sarcasmes moqueurs,
Mais le doux rire honnête ouvrant bouches et cœurs,
Qui montre en même temps des âmes et des perles. –
J'admire les crayons, l'album, les nids de merles ;
Et quelquefois on dit quand j'ai bien admiré :
« Il est du même avis que monsieur le curé. »
Puis, lorsqu'ils ont jasé tous ensemble à leur aise,
Ils font soudain, les grands s'appuyant à ma chaise,
Et les petits toujours groupés sur mes genoux,
Un silence, et cela veut dire : « Parle-nous. »...

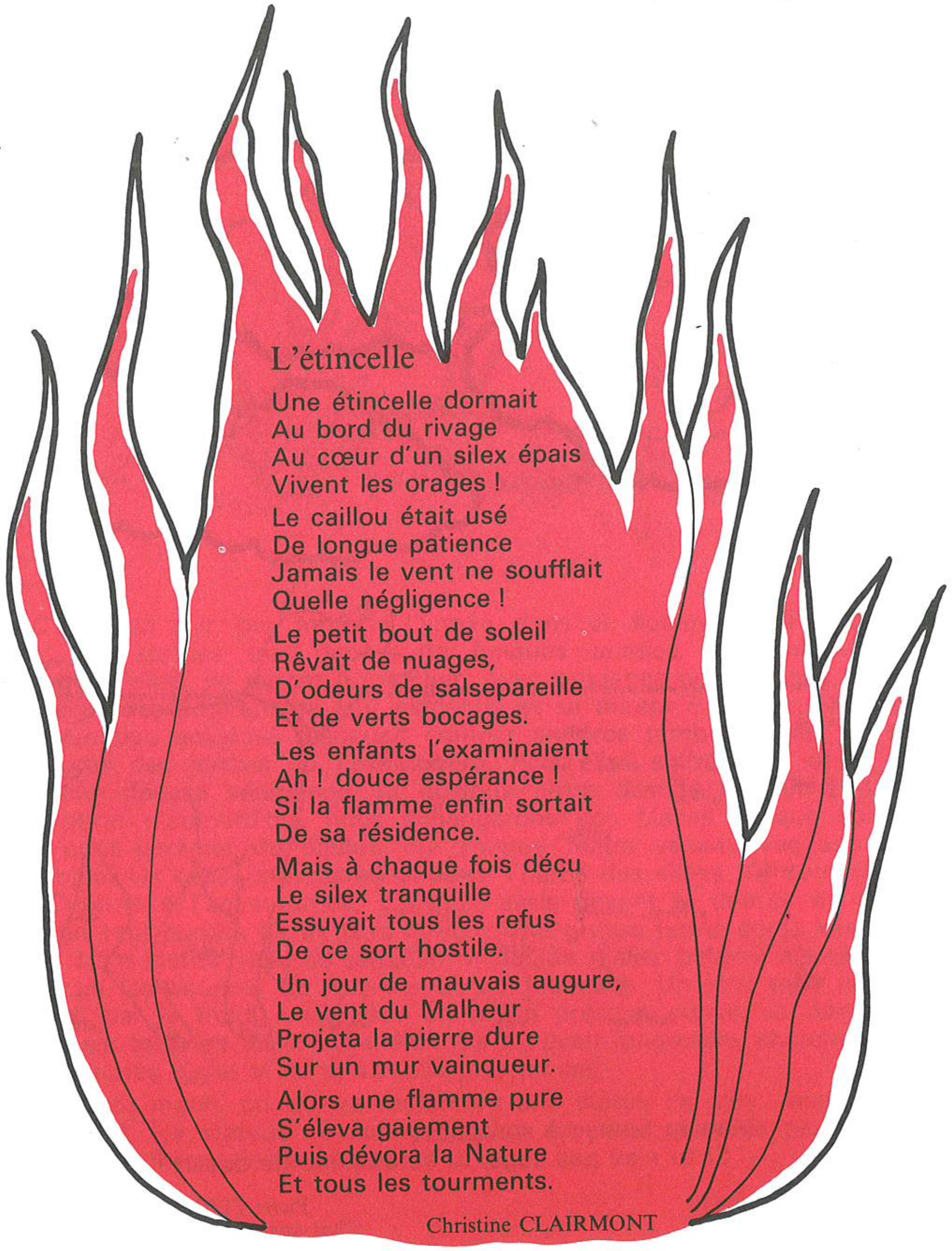
Victor HUGO
(Les Contemplations)

Evolution

A l'origine tout ce qui vole, oiseaux et mouches, était bleu comme le ciel ; les poissons, dans la mer, l'étaient aussi : et seuls des êtres caméléons rampaient et marchaient sur la terre. Il ne subsiste que de rares espèces de cette faune antique.

Quant aux fleurs, elles étaient noires. Au cours des millénaires elles se sont peu à peu colorées, et maintenant elles deviennent à notre insu de plus en plus lumineuses. Dans l'avenir, quand l'homme aura peut-être disparu, elles répandront, la nuit, leur clarté sur les prairies.

Pierre MIDOUX
(La Solitude épanouie)



L'étincelle

Une étincelle dormait
Au bord du rivage
Au cœur d'un silex épais
Vivent les orages !
Le caillou était usé
De longue patience
Jamais le vent ne soufflait
Quelle négligence !

Le petit bout de soleil
Rêvait de nuages,
D'odeurs de salsepareille
Et de verts bocages.

Les enfants l'examinaient
Ah ! douce espérance !
Si la flamme enfin sortait
De sa résidence.

Mais à chaque fois déçu
Le silex tranquille
Essuyait tous les refus
De ce sort hostile.

Un jour de mauvais augure,
Le vent du Malheur
Projeta la pierre dure
Sur un mur vainqueur.

Alors une flamme pure
S'éleva gaiement
Puis dévora la Nature
Et tous les tourments.

Christine CLAIRMONT

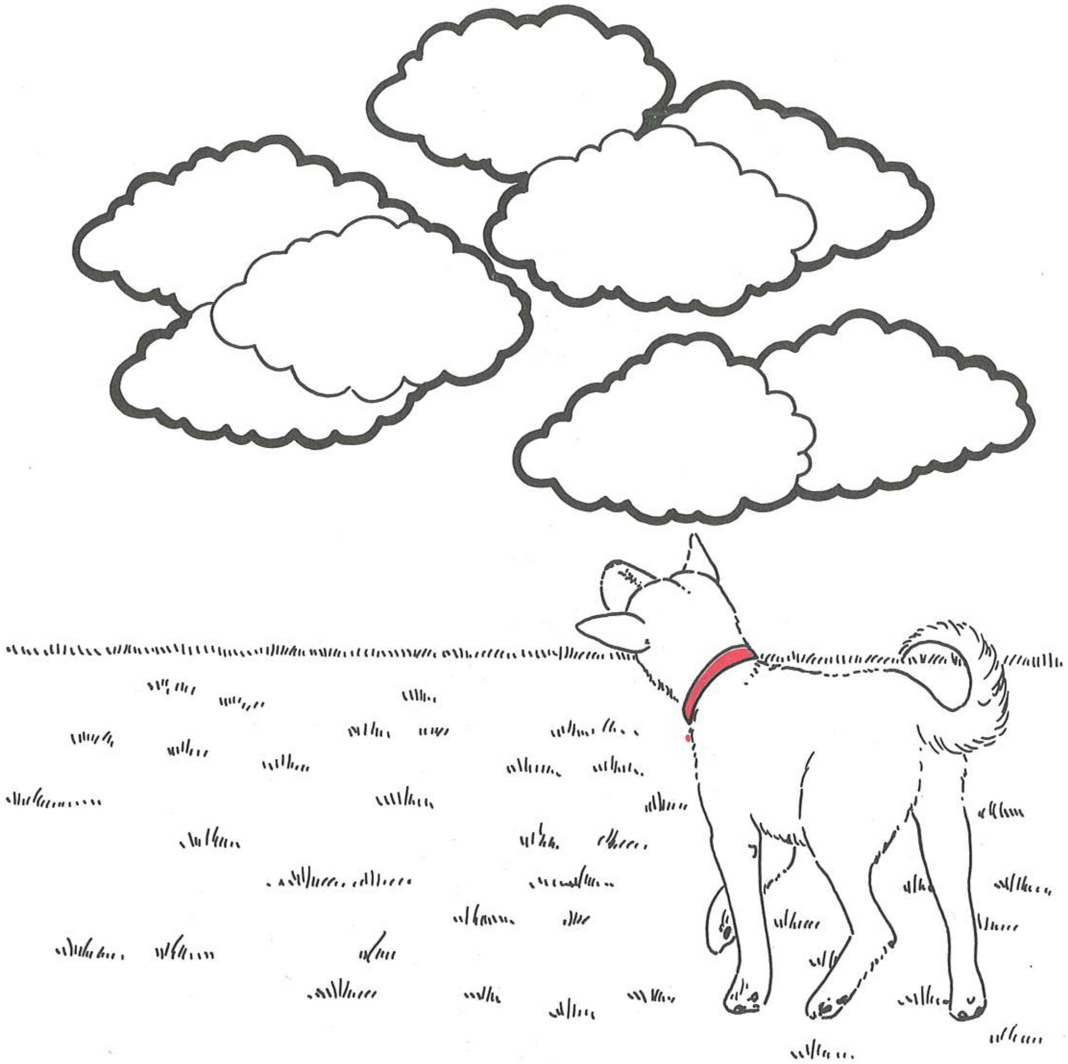
Camargue

Des touristes affirment avoir vu à l'entrée d'un élevage de Camargue un écriteau ainsi libellé :
– *Attention, taureaux méchants. Défense d'entrer sous peine de poursuites.*

Conscience professionnelle

Contemplant le ciel où se promènent de ravissants petits nuages, un chien de berger hoche la tête :
– Et dire qu'il n'y a personne pour garder tous ces moutons !

NOCTUEL
(Inédits)



Maman fennec à son petit :
– Si tu n'es pas sage, tu seras privé de désert !

Pierre FERRAN
(Sans tambour ni trompette)



Les statues

C'était un soir, peu importe l'année, dans un square que l'on dit mal famé. Les statues qui, depuis de longues années, attendaient qu'on s'occupât d'elles, se mirent à marcher. Avec prudence pour ne pas faire de bruit, elles descendirent de leur piédestal et se mirent à danser. Leur bruit sourd, un peu ankylosé résonnait comme un gros tambour, dans un coin retiré près des jardins du Luxembourg. Puis elles s'arrêtèrent et la plus belle, une déesse vénitienne ou quelque autre divinité se mit à parler :
– « A partir d'aujourd'hui, nous échangerons nos places chaque soir. » – Et le petit jardinier du square qui chaque matin venait avec son balai contempler les belles statues en oubliant l'herbe des allées n'y comprit plus rien. Comme à l'accoutumée, il s'était assis devant la déesse et, tout à coup, fut tout surpris de ne plus la voir. Une grosse larme coula lentement de ses bons petits yeux de jardinier. Il décida d'aller balayer ailleurs. Il fit ainsi tous les squares du quartier et du faubourg. Un jour qu'il neigeait, engourdi par le froid, il vit dans un jardin presque oublié, sa déesse, là, figée, mais toujours aussi belle. Comme il l'avait longtemps cherchée, il se coucha auprès d'elle et ne se réveilla plus jamais.

Au petit matin, on trouva seulement une statue de plus... mais depuis ce temps-là, les statues ne changent plus de place pour ne pas faire de peine aux jardiniers des squares.

Daniel BAJOT
(Inédit)

Même si ça vous attriste

Comme il n'avait rien à faire
En ce monde à feu, à sang
Le ministre de la Paix
Retourna chez sa maman.

On ne s'en inquiéta guère
Dans le palais des ministres
Où ses bureaux occupaient
Le recoin le plus sinistre.

Consultez plutôt la liste,
Même si ça vous attriste :
Remplacé ne fut jamais
Le ministre de la Paix.

Jean ROUSSELOT
(Inédit)



Carabi

Pour revenir de l'école, Carabi, ayant ce jour-là emprunté un sentier, n'osa pas le rendre et l'enfouit dans sa poche.

Le lendemain, ce fut une impasse, puis un sens interdit qu'il cacha sous son lit.

Et Carabi enfin prit des rues au hasard, qu'il enterra dans un pot de fleurs où trois rosiers se faisaient les épines.

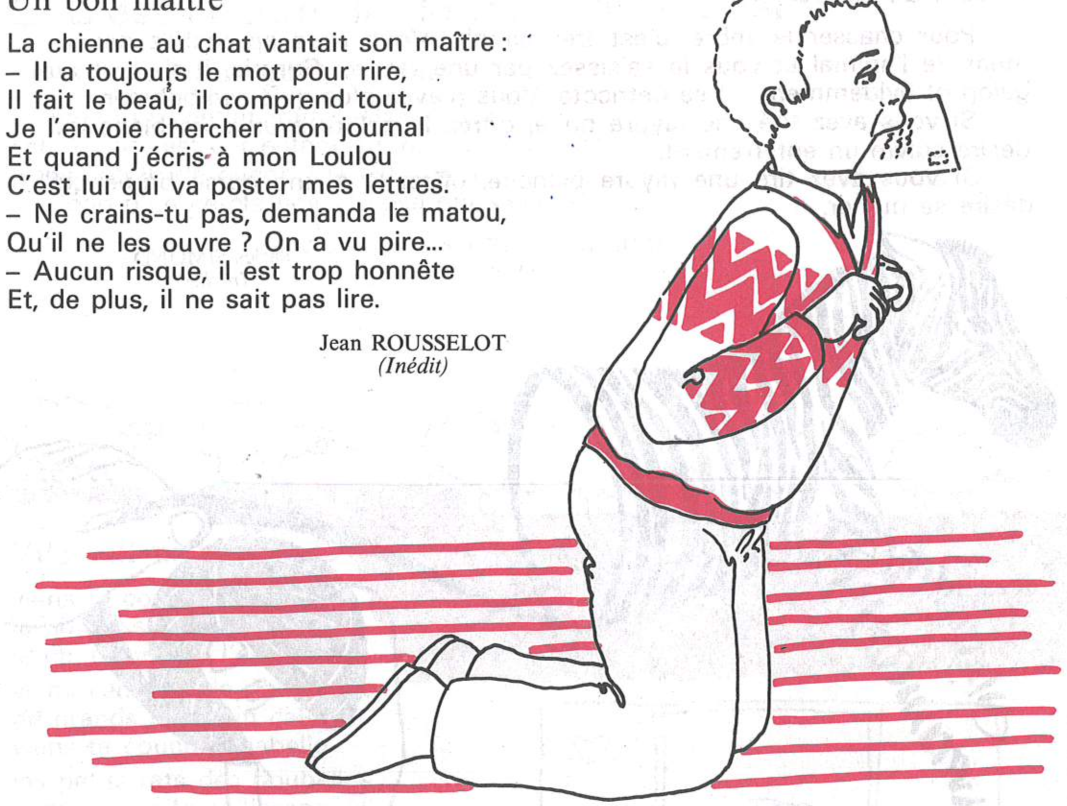
Jusqu'au jour où il n'y eut plus une rue dans la ville et où Carabi, s'étant perdu, se vit ramené chez lui par les gendarmes. Qui découvrirent le pot-aux-roses.

André DUCLOS
(Inédit)

Un bon maître

La chienne au chat vantait son maître :
– Il a toujours le mot pour rire,
Il fait le beau, il comprend tout,
Je l'envoie chercher mon journal
Et quand j'écris à mon Loulou
C'est lui qui va poster mes lettres.
– Ne crains-tu pas, demanda le matou,
Qu'il ne les ouvre ? On a vu pire...
– Aucun risque, il est trop honnête
Et, de plus, il ne sait pas lire.

Jean ROUSSELOT
(Inédit)



Il vivait avec son python

Si d'aventure vous passez du côté des longs filaos qui cachent la mer et les cocotiers dandys coiffés de multiples chapeaux melons, les vieilles femmes qui s'en souviennent, vous diront l'histoire de ce militaire blanc et de son python.

« Vivre seul, mon bon monsieur, dans une maison retirée, loin du village, est-ce une vie pour un militaire blanc ? Pas d'amis, il ne parlait à personne, il vivait seul avec son python. »

« Un python n'est pas un animal de compagnie » disaient les braves gens. Pourtant, c'est un python superbe roulant le long de ses sept mètres, faisant le beau, se frottant à son maître, s'enroulant autour de ses bras, de son corps, de ses jambes, de ses pieds, de son ventre, se cachant la tête dans ses cheveux fous.

Un python nommé Pythagore, – allez donc savoir pourquoi ? – qui avalait des souris, des mulots pris au piège, des margouillats et des crapauds. Le maître et son python, paraît-il, dorment ensemble. L'animal s'enroule autour de sa tête comme un coussinet de fraîcheur. Chien de garde, pendant son absence, il s'étale sur la véranda et effraie même les oiseaux de passage.

Un beau jour, le militaire fit ses valises, l'ordre lui a été donné par l'Armée de changer de régiment. Il emmena son python dans un grand panier. Mais l'Armée ne voulait pas du serpent, ce n'est pas un animal stratégique.

Alors, il posa ses valises, sortit son python du panier, l'enroula autour de ses bras, de sa taille et s'enfuit dans la forêt. Et on ne l'a jamais plus revu.

Barnabé LALEYE
(Les Sentiers de liberté)

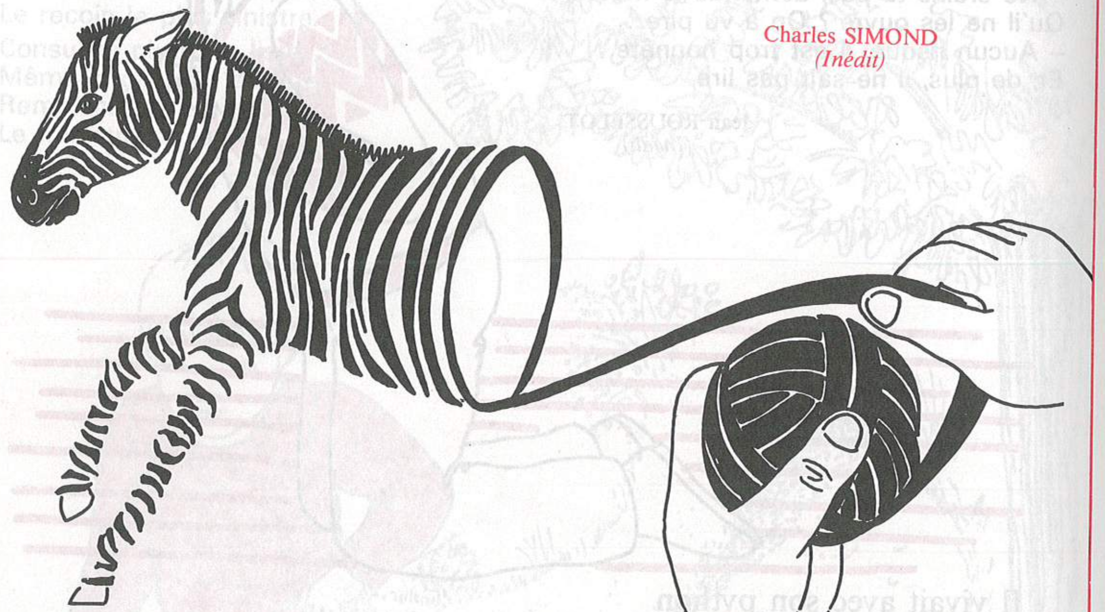
Chasse au zèbre

Pour chasser le zèbre, c'est très simple. Vous vous approchez doucement de l'animal et vous le saisissez par une rayure. Surpris, il s'enfuit au galop et évidemment... il se détricote. Vous n'avez plus qu'à rembobiner.

Si vous avez tiré une rayure noire, offrez la pelote à un ours blanc qui désire suivre un enterrement.

Si vous avez tiré une rayure blanche, offrez-la à une ourse brune qui désire se marier.

Charles SIMOND
(Inédit)



La leçon de Yi

Il était une fois un archer, dans toute la Chine célèbre.
Yi, l'homme aux flèches d'or, tua le Sanglier Géant,
Le Serpent Monstrueux et d'autres monstres, rejetant dans les ténèbres
Ces horribles animaux si maléfiques, toujours mécréants.
Feng-Mang, un ancien élève de Yi, jaloux des succès de son maître
Décida de s'emparer de sa gloire en le faisant passer à trépas.
En embuscade il se plaça sur les plus hautes branches d'un hêtre,
En décochant vers Yi, qui s'approchait, un trait de son appât.
Ce dernier apercevant la flèche se dirigeant sur lui
Tira de son carquois un des instruments de sa gloire.
Les deux pointes se heurtèrent en plein ciel avec grand bruit ;
Neuf fois Feng-Mang répéta son manège, neuf fois sans victoire.
Malheureusement, Yi se trouva sans flèche, totalement désarmé.
Alors, Feng-Mang, visant à la tête, envoya le coup final.
Mais Yi, plus rapide que l'éclair, arrêta le trait mortel à point nommé
Car entre ses dents, il retint la flèche infernale.
Feng- Mang, se voyant sans ressources et bien piètre,
Implora son seigneur de lui laisser la vie sauve en se traitant de malappris.
Et Yi, le magnanime, bannit ainsi le traître : « On ne tue pas son maître
En lui décochant un coup qu'il vous a appris. »

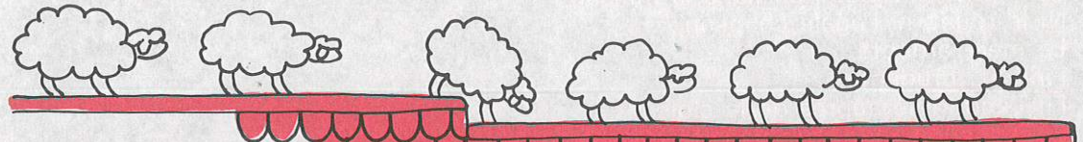
Poème inspiré d'une nouvelle de Lou Sin,
Dana Point, le 8 octobre 1980
Claude GIRAULT
(Voix de la terre)

2. C'est l'heure de dormir ! dit Maman

Le coucher d'un petit garçon

La lune qui s'enfuit toute pâle et fâchée,
Dit : « Quel est cet enfant qui ne dort pas encor ? »
Sous son lit de nuage elle est déjà couchée ;
Au fond d'un cercle noir la voilà qui s'endort.

Marceline DESBORDES-VALMORE
(Œuvres poétiques)



Vile Villanelle

viens te coucher isabelle
la nuit tisse sa chanson
le chat dort sur l'escabelle

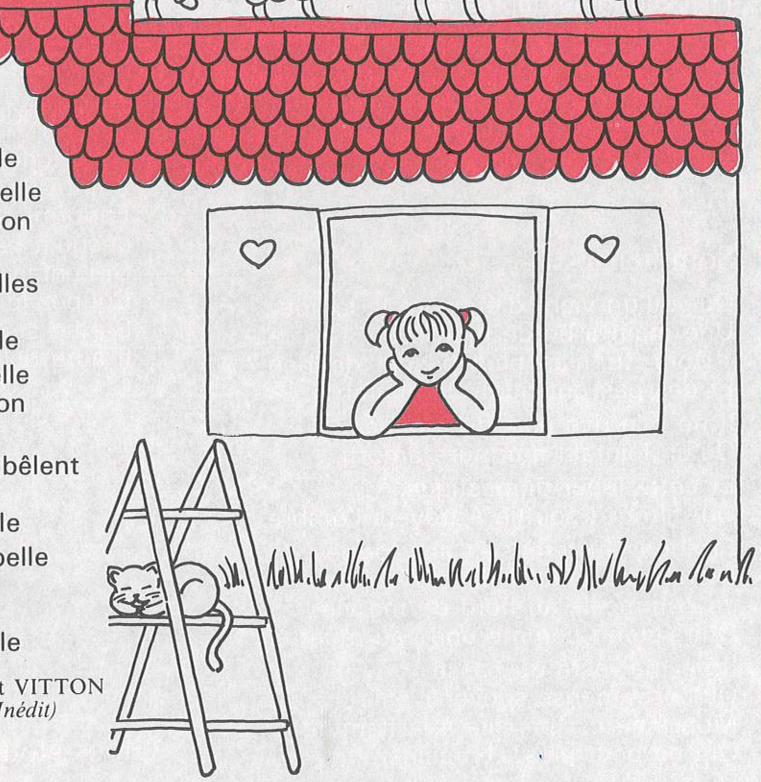
viens j'entends la ribambelle
de grands loups en caleçon
viens te coucher isabelle

les petits rats des poubelles
dansent sur le paillasson
le chat dort sur l'escabelle

la nuit chante de plus belle
mon loupiot mon enfançon
viens te coucher isabelle

compte les moutons qui bêlent
sur le toit de la maison
le chat dort sur l'escabelle

viens te coucher ou j'appelle
les épouvantails de son
viens te coucher isabelle
le chat dort sur l'escabelle



Robert VITTON
(Inédit)

La maman de Jean-Christophe

Le suprême bonheur est lorsque maman vient, qu'elle prend la main de Christophe assoupi et que, penchée sur lui, à sa demande, elle chante à mi-voix une vieille chanson dont les mots ne veulent rien dire. Il retient son souffle, il a envie de rire et de pleurer, son cœur est ivre. Il ne sait pas où il est, il déborde de tendresse ; il passe ses petits bras autour du cou de sa mère et l'embrasse de toutes ses forces.

Romain ROLLAND
(Jean-Christophe, premier tome, *L'Aube)*

La berceuse

Ah, si j'étais le cher petit enfant
Qu'on aime bien, mais qui pleure souvent,
Gai comme un charme,
Sans une larme,
J'écouterais chanter l'heure et le vent...
(Je dis cela pour le petit enfant...)

Si j'entendais les loups hurler dehors,
Bien défendu par les grands et les forts,
Fier comme un homme
Qui fait un somme,
Je répondrais : passez, messieurs, je dors,
(Je dis cela pour les loups du dehors)...

On n'entendit plus rien dans la maison
Ni le rouet, ni l'égale chanson ;
La mère ardente,
Fine et prudente,
Fit l'endormie auprès de la cloison
Et suspendit tout bruit dans la maison.

Marceline DESBORDES-VALMORE
(Œuvres poétiques)

Sommeils

Quelqu'un vient d'éteindre la lampe.
Une main a bordé mon lit.
« Dors, tu n'as plus besoin de rien ? »
Et des pas ont quitté la chambre.

Il ne m'arrive plus du monde
Qu'un lointain murmure amorti,
Et cette lueur domestique
Qui filtre et souffle à travers l'ombre.

Etranger au temps et aux formes,
Distant de tout et de moi-même,
Je sommeille au bord de ma vie
Qui s'étend comme une eau muette.

Il ne me reste du passé
Qu'un immense souvenir pâle ;
Mon âme est pareille à la flamme
Qui ne peut plus s'enraciner.

Un cœur bat tout au fond de moi ;
Mon songe indécis et lassé
Se laisse à l'infini bercer
Par le sifflement du silence.

Où étais-je ? On parle, j'écoute
En souriant le bruit discret
Des paroles et des couverts.
O demi-mort, que tu es douce !

Georges CHENNEVIÈRE
(Poèmes)

Les oreilles
poussent sur les oreillers
C'est pour ça qu'on entend
mieux la nuit

Les oreilles
avant qu'elles dorment
regardent à la longue-vue
le paysage invisible
et sonorisé du silence.

Michel BRUNEAU
(Petits Lus à croire et à manger)

Fais dodo, Berline

Fais dodo, berline,
Sainte Catherine,
Endormez-moi cet enfant
Jusqu'à l'âge de quinze ans ;
Si l'enfant s'éveille
Coupez-lui l'oreille ;
S'il ne se réveille pas,
Il aura du chocolat.

(Comptine anonyme)

Glous-glous

La bouillotte a la bougeotte
Son ventre me tient chaud aux pieds
Et gargouille de fausses notes
Si je chatouille son gosier

Dans des remous qui les ballottent
Mes deux barques ensommeillées
Vont s'éloignant de toutes côtes
Vers le large où je n'ai plus pied.

Brigitte BOUDJELAL
(Le Cartable de confiture)

Petit garçon, tu dors

Le vaisseau de Mad Max s'enfuit au fond du rêve
Et le robot magique désintègre au passage
Les guerriers de l'espace, les chevaliers en grève
Des jouets de plastique héritiers d'un autre âge

Petit garçon, tu dors

Acrylique et moquette, télé blanche en 3-D
Distributeur de coke, micro-ordinateur
Tu smurfes en roller skate, vrai héros de BD
Fasciné par les smokes d'une petite fille qui pleure

Petit garçon, tu dors

Tu te retournes en sueur sur l'oreiller de plume
Et puis c'est bientôt l'heure, le retour de la lune
Tu te réveilles enfin
N'aie pas peur
Ils sont là
Ton lapin
Une fleur
Et papa

Jean BROUSSE
(Inédit)



Enfants

Ils ont mis à leurs murs
Des oiseaux de cristal,
Décidé que la pluie
Etait un vent de sable,
Avec un grand pinceau
Dessiné sur la lune
L'ébauche d'une étoile,
Découpé dans leurs draps
Le chiffre de leurs tentes,
Orné leurs pantalons
De grelots d'argent
Mauve
Et,
Conteurs éblouis
Du monde de leur âme,
Les voici à cheval
Sur l'épaule du rêve.

Andrée-France BADUEL
(Inédit)

3. Les rêves sont aussi un voyage.

Bonjour, Monsieur Le Soir

Bonjour, Monsieur Le Soir
Bonsoir, Madam' Le Jour
Bonne nuit, les petit' souris

Qui vont crocro
Qui vont croquer
Qui vont grigri
Qui vont gnoter

Avant qu' Le Jour se lève
Après qu' Le Soir se couche
Tous les bonbons de rêve
Tous les songes de bouche

Qu'a fait la Mamie Nuit
Pour les gros appétits.

Jacques GRANGE
(Comptines pour Hélène... et les gens nouveau-nés)



Dans le velours bleu
du sommeil,
plonger
les yeux ouverts.

Claudine BOHI
(Inédit)

Rêves
Films tournés
Dans les studios de l'inconscient
Par la caméra des émotions
Et projetés sur l'écran du sommeil.

Georges DUMOUTIERS
(Inédit)

Les contes de l'enfance

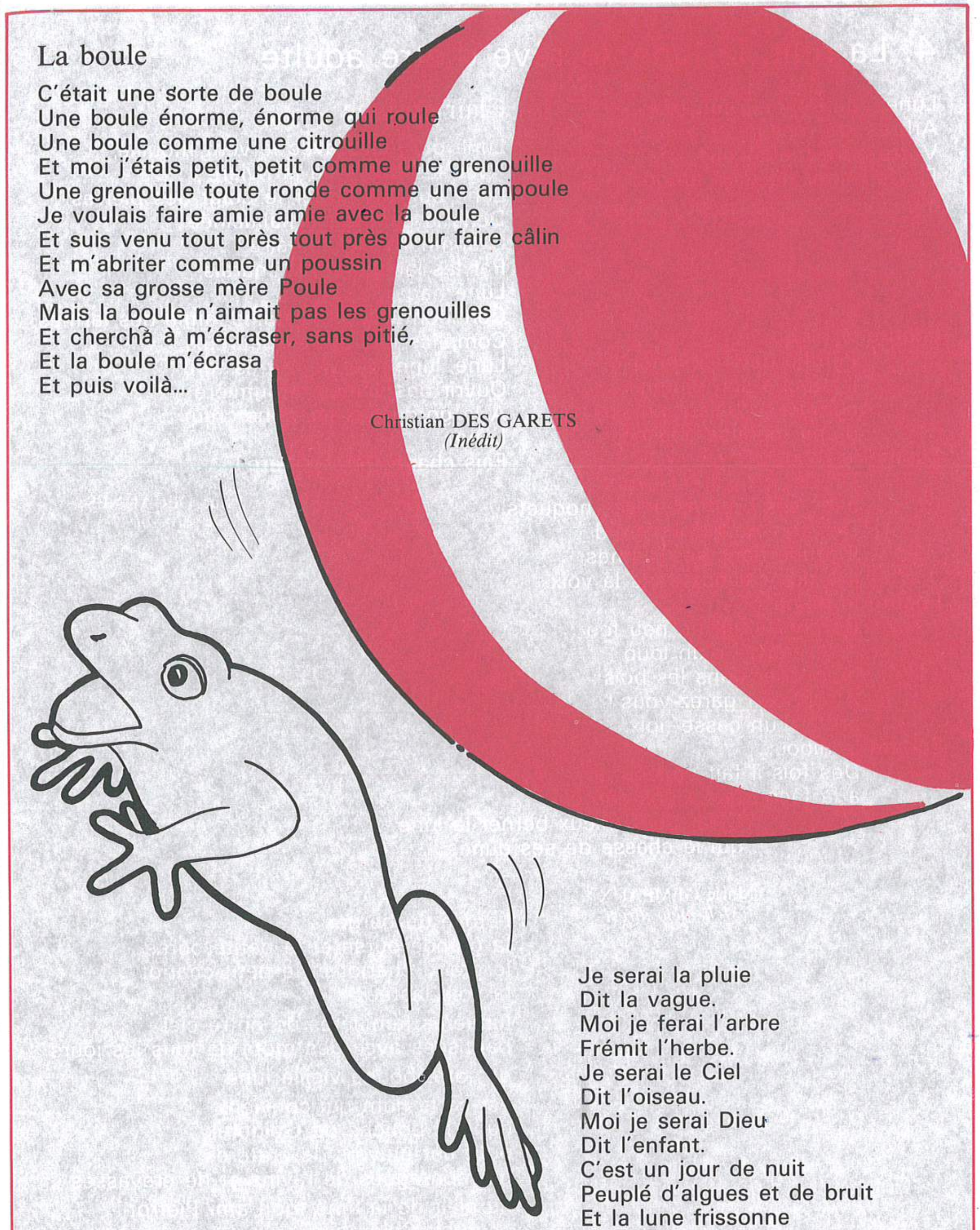
L'enfant aimait à s'endormir entre les sabots du pont, avec la rivière à son chevet, qui lui lisait des histoires de bateaux-loups, de bateaux-lyres et de bateaux-mouches.

François DODAT
(Inédit)

La boule

C'était une sorte de boule
Une boule énorme, énorme qui roule
Une boule comme une citrouille
Et moi j'étais petit, petit comme une grenouille
Une grenouille toute ronde comme une ampoule
Je voulais faire amie avec la boule
Et suis venu tout près tout près pour faire câlin
Et m'abriter comme un poussin
Avec sa grosse mère Poule
Mais la boule n'aimait pas les grenouilles
Et chercha à m'écraser, sans pitié,
Et la boule m'écrasa
Et puis voilà...

Christian DES GARETS
(Inédit)



Je serai la pluie
Dit la vague.
Moi je ferai l'arbre
Frémit l'herbe.
Je serai le Ciel
Dit l'oiseau.
Moi je serai Dieu
Dit l'enfant.
C'est un jour de nuit
Peuplé d'algues et de bruit
Et la lune frissonne
Face aux rêves d'un enfant
Promu Dieu
Pour la Vie
Juste le temps
D'une nuit.

Cécile FLORENT
(Sphères)

4. La nuit, la lune, le rêve d'être adulte

Lune, eau sonore, nuit bénie,
Arbres qui frissonnez autour,
Votre pure mélancolie
Est le miroir de mon amour.

Charles BAUDELAIRE

Clair de lune

Lune qui joues avec le vent mouillé,
Avec les fleurs de la rivière ;
Lune qui fais brûler le doigt des pierres
Dans la campagne hallucinée ;
O somnambule solitaire
Par les landes et les marais,
Lune hagarde,
Confidente de la fontaine, amie des larmes,
Complice des arbres peureux,
Lune, lune, qui viens très tard
Ouvrir des veines de lumière
A la gorge des chemins creux ;
Lune,
Fais chanter ma guitare !

Luc DECAUNES
(Inédit)

Ecoute le hibou...
Perché dans l'encrier
il secoue son plumier
comme le balancier
d'une méduse abusée.
Ecoute le hibou...
On dirait qu'il est saoul
avec ses brumes et ses hoquets.
Des fois quand il a froid
il titube dans ses plumes
il a des cailloux dans la voix.
Ecoute le hibou...
Comme il est un peu fou
il se couvre d'un loup
pour crier dans les bois :
Attention ! garez-vous !
armé d'un casse-noix.
Ecoute le hibou...
Des fois il fait coucou-ou
à la façon des loups-garous
C'est pour mieux berner la lune
qui le chasse de ses dunes.

Marie GÉMEAUX
(Méli-mélo dires)

l'étoile du berger
la grande ourse et la petite ourse
le grand chariot et le petit chariot
la voie lactée
lumières familières de notre ciel
baptisées avec des mots de tous les jours
et notre bonne vieille lune
est-ce le nom qui convient
dans la bouche de Goldorak
pour cet univers de cratères
de montagnes de ravins et de crevasses
au clair de la lune mon ami Pierrot
chantait Colombine
au temps des lampes à huile
au temps des phares à iode
et des rayons X
je propose : GAMMA GLOBULINE
signé Albator

Geneviève COUTIN LE FUR
(Inédit)

Clignotant

Clignotant d'avion
Allumeur d'étoiles
La croix du Sud
scintille
d'un fumet de savanes.

Jacques CANUT
(Le Temps plié,
n° 16, sept. 84)



Dans la lune

Un enfant rêve à la lune
tire-lire tire-lune
un enfant rêve à la lune
et à sa robe d'argent.
Il rêve tant à la lune
tire-lire tire-lune
il rêve tant à la lune
qu'il tombe soudain dedans.
Un enfant dedans la lune
tire-lire tire-lune
un enfant dedans la lune
regarde jouer les grands.
Regarde depuis la lune
tire-lire tire-lune
regarde depuis la lune
les grands qui lui tirent dedans.
Et l'enfant dit Pauvre lune
tire-lire tire-lune
et l'enfant dit Pauvre lune
que te font-ils ces méchants ?
Ces méchants répond la lune
tire-lire tire-lune
ces méchants répond la lune
cassent ma corne d'argent.
Quand ils auront tué la lune
tire-lire tire-lune
quand ils auront tué la lune
où donc iront les enfants ?
Les enfants sont dans la lune
tire-lire tire-lune
les enfants sont dans la lune
et font les cornes aux grands.

Jean-Pierre THUILLAT
(Inédit)

Complainte de la lune en province

Ah ! la belle pleine Lune,
Grosse comme une fortune !...
Un clavecin joue en face,
Un chat traverse la place :
La province qui s'endort !
Plaquant un dernier accord,
Le piano clôt sa fenêtre.
Quelle heure peut-il bien être ?
Calme Lune, quel exil !
Faut-il dire : ainsi soit-il ?
. . . .
O riches nuits ! je me meurs,
La province dans le cœur !
Et la lune a, bonne vieille,
Du coton dans les oreilles.

Jules LAFORGUE
(Les Complaintes)



Moi j'irai dans la lune...

Moi, j'irai dans la lune
Avec des petits pois,
Quelques mots de fortune
Et Blanquette, mon oie.

Nous dormirons là-haut
Un p'tit peu de guingois
Au grand pays du froid
Où l'on voit des bateaux
Retenus par le dos.

Bateaux de brise-bise
Dont les ailes sont prises
Dans de vastes banquises.

Et des messieurs sans os
Remontent des phonos.

Blanquette sur mon cœur
M'avertira de l'heure :
Elle mange des pois
Tous les premiers du mois,
Elle claque du bec
Tous les minuits moins sept.

Oui, j'irai dans la lune !
J'y suis déjà allé
Une main dans la brume
M'a donné la fessée.

C'est la main de grand-mère
Morte l'année dernière.
(La main de mon Papa
Aime bien trop les draps !)

Oui, j'irai dans la lune,
Je vais recommencer.
Cette fois en cachette
En tenant mes souliers.

Pas besoin de fusée
Ni de toute une armée,
Je monte sur Blanquette
Hop ! on est arrivé !

René de OBALDIA
(Innocentines)

Chanson pour un chaton

Un petit chat
Est mort
Un soir
Au clair de lune
Pompon-chaton
Est mort,
Un soir qu'il faisait doux
D'avoir cru, au printemps,
Pouvoir croquer la lune
Un petit chat
Est mort
Un soir
De pleine lune
Mais les larmes des gosses
Ressuscitant les morts,
Le petit chat ronronne
Dans les bras de la lune

Andrée-France BADUEL
(Inédit)

°

La lune rouge

La lune rouge parfois s'assied
Sur la maison des hommes.
La maison est heureuse.
Ses yeux sont baissés.
Les nuits vont ailleurs.

Claude de BURINE
(Inédit)

La nuit la plus noire
Celle où la lune
A déserté.

Jacqueline BREGÉAULT-TARIEL
(Inédit)

Berceuse

J'ai couché la nuit au fond du jardin
N'y touchez pas avant demain.

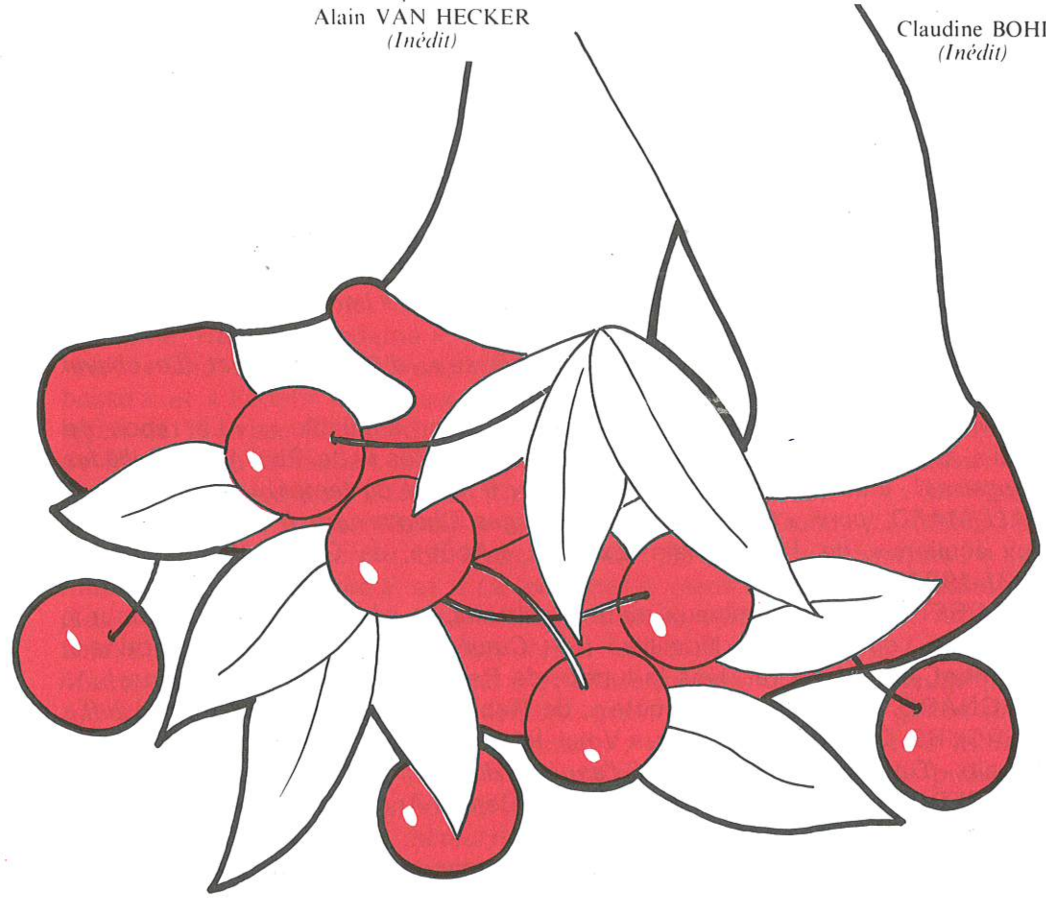
J'ai couché le vent au fond du jardin
La nuit le vent le fond du jardin

Pas avant demain matin

Alain VAN HECKER
(Inédit)

Quand elle serait grande
bien grande
elle mettrait des chaussons rouges
bien rouges.
Elle marcherait dans les cerises,
personne
ne la verrait.

Claudine BOHI
(Inédit)



Des enfants sont attendus.

La mère regarde vers le ciel, et la maison se couvre de linges blancs. Les chambres sont encombrées de berceaux, et elle regarde dans les placards.

Je sais alors qu'il est l'heure et je suis heureux.

Je sais que je ne vieillis pas tant que la maison se couvre de linges blancs, tant que l'on prépare des berceaux. Ma vie ne se réduit pas. L'horizon s'agrandit toujours.

Le printemps revient, quand dans la maison des enfants sont attendus.

Gabriel COUSIN
(Poèmes d'un grand-père pour de grands enfants).

Source des textes cités

Nous remercions MM. les éditeurs, Auteurs et ayants droit qui nous ont autorisés à reproduire des poèmes ou textes dont ils conservent l'entier copyright.

Les Editeurs

ALBIN MICHEL, pour « Vive eau », de Charles Le Quintrec et « La Maman de Jean-Christophe », extrait de *Jean-Christophe* de Romain Rolland, 1er tome, *L'Aube*.
CHAMBELLAND Guy, pour « Ce que le vent dit », de Pierre Gabriel *(La Main de bronze)*, et « Les Hannetons », de Jean-Louis Maunoury *(Bestioles et bestiaux)*.
LE CHERCHE-MIDI Editeur, pour « Tout le temps », « Le miel est mieux » et « Une vieille mouette » de Paul Vincensini *(Archiviste du vent)*.
L'ECOLE DES LOISIRS, pour « Comptine Une coccinelle », par Denise D. Jallais *(Poèmes de vie)*.
MESSIDOR/ÉDITEURS FRANÇAIS RÉUNIS, pour « Le Guépard », de Jean l'Anselme (La Foire à la ferraille).
EDITIONS OUVRIERES, pour « Il y a la classe », d'Alain Bosquet (Le cheval applaudit).
FLAMMARION, pour « Si tu ne veux pas aller à l'école », « Le repos de midi », fragment, et « La chanson des marins hâlés », de Paul Fort *(Ballades françaises)*; « En face », de Pierre Reverdy *(Plupart du temps)*.
GALLIMARD, pour « Sommeils », de Georges Chennevière (Poèmes); « Chien aux écoliers », de Jean Follain *(Exister)*; « Août », de Garcia Lorca *(Poésies 1921-1927)*.
GRASSET, pour « O lumineux matin », extraits, et « Les saisons et l'amour », fragment, d'Anna de Noailles *(Le Cœur innombrable)*; « Comptine », fragment, et « Moi j'irai dans la lune », de René de Obaldia *(Innocentines)*.
MAGNARD, pour « L'enfant poète », de Robert Gélis *(Poèmes à tu et à toi)*.
MERCURE DE FRANCE, pour « Voici le grand azur », de Francis Jammes, extraits, *(De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir)*.
ROUGERIE, pour « Poème n° 6969, de Jean l'Anselme *(Du vers dépoli au verre cathédrale)*.
EDITIONS SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, pour « Dénouement », fragment, de Melih Cevdet Anday *(Ulysse bras attachés,* trad. du turc par Sabahattin Eyuboglu, co-édition Chambelland/Editions Saint-Germain-des-Prés); « Du plus loin venu », d'André Barré *(Le pain quotidien); « La taupe blanche », de Pierre Béarn (Fables)*; « J'ai pris des mots » et « Le ciel est bleu partout », de Jeannine Bédu *(Et ce goût du matin)*; « Casanière », de Christine Berghi *(Le Chemin des odes); « Que faire ? », de Luc Bérimont (Comptines pour les enfants d'ici et les canards sauvages)* et « New York », extraits, *(Demain la veille)*; « Soleil », « La poule », « La vache » de Robert Besse *(Maiouetdoncornicar)*; « Trois petites rides » et « Le bateau immobile », de Deirdre Bonheur *(Petites cantates de ma mère l'oie, ou le Temps de soi)*; « J'ai pris ma valise », de Jacqueline Brégeault-Tariel *(Et l'eau comme un berceau)*; « Chanson pour le fenouillet » et « Majorque », fragment, de Renée Brock *(Poésies complètes)*; « Le cheval », de Michel Bruneau *(Un p'tit mot tout nu emmanché au bout d'un bois bleu)* et « Entre les vieilles pierres », « Les oreilles », *(Petits Lus à croire et à manger)*; « Vercingétorix », « Si le roi des Huns », « Les rois fainéants », « Godefroi de Bouillon », « Abreuvé de victoires », « En bas d'Orléans », « Le bon Sully » et « Par un trou de serrure, de Jean-Claude Busch *(La légende espiègle)*; « Pour un petit enfant... » par Marie-José Cadoux *(Meilbie)*; « Galopades », de Jacques Canut *(Enfantaisies)*; « Jules le Jaguar », de Paule Chambriard *(Contes et poèmes pour enfants sages)*; « Bébé caïman » et « Le rat », de Robert Clausard *(Poèmes de la marguerite et du bouton d'or)*; « Avril », d'Alice Cluchier *(La Cueillette émerveillée)*; « Des enfants sont attendus », de Gabriel Cousin *(Poèmes d'un grand-père pour de grands enfants)*; « Baiser de fleur », d'Eliane Demazet *(Réminiscences)*; « Et si demain », fragment, de Christian Des Garets *(Musique des brumes)*; « La vache triste », de Michel Deville *(Poèmes zinadvertants)*; « Soleil, tu viens », « Regard brillant », « COucou », « Printemps » et « Retour des hirondelles » de Dito *(Les haï-kaï de Dito)*; « Nos yeux seuls » et « Dans la nuit bleue du commencement », de Luc Donnadieu et Laurence Margely *(Sente des imaginaires)*; « Accueil », de Marie-Jeanne Durry *(Lignes de vie)*; « Poisson rouge », de Robert Fabbri *(Arbroiseaux)*; « Maman fennec », de Pierre Ferran *(Sans tambour ni trompette)*; « Les murs raillent », « Train-train » et « Images », fragment, de Patricia Ferrari *(Jazz-Band)*; « Dans le ruisseau », de Michel Ferrer *(Je demande à la nuit)*; « Je serai la pluie », de Cécile Florent *(Sphères)*; « Chut ! », de Martine Gehin *(Chut ! les chouettes chuchotent)*; « On demande Hercule moderne », de Robert Gélis *(Pour lire, pour dire, pour rire)*; « Une souris blanche », « Je suis la chouette », « Pour ma grosse bosse » et « Ecoute le hibou », par Marie Gémeaux *(Mélo-mélo dires)*; « La leçon de Yi », par Claude Girault *(Voix de la terre)*; « Automne en sabots », de Maud-Elisa Givaudan *(Mon Clown est un poète)*; « Bonjour, Monsieur le Soir », de Jacques Grange *(Comptines pour Hélène... et les gens nouveaux-nés)*; « A mon fils qui a huit ans », de Pierre Guédy *(Le Chemin de la vérité)*; « Je suis punk », de Françoise Icart *(La gigue du colimaçon)*; « Les mots s'amusent encore » et « La pomme à pieds » d'Evelyne Kommmer *(Les mots s'amusent encore »)*; « Il vivait avec son python », de Barnabé Laleye *(Les Sentiers de la liberté)*; « Hait les roses », de Michel Luneau *(La Maison du poète)*; « Citadin pansu » et « Une poule », d'Arlette Maugé *(Mon zoo est dans la rue)*; « Divertissement grammatical » et « Le grillon », de Pierre Menanteau *(A l'école des buissons »)*; « Evolution », de Pierre Midoux *(La Solitude épanouie)*; « On rit tous les matins », « Histoire du poème », « Hirondelle et mésange », « Zut, la neige ! » et « Carte postale », de Jules Mougin *(Les Poèmes du facteur)*; « La maison folle », fragment, et « Les villes imaginaires », de Jeanine Moulin *(La Craie des songes)*; « A la mer », de Jacques Nimsgerns *(Chemin œuvrant)*; « Le moustique sympathique », de Jean Orizet *(Poèmes cueillis dans la prairie)*; « Hommage à mes parents », fragment, d'Etiennette Patureau *(En Coudon)* et « Une pervenche et une petite pâquerette » *1(La Marquembelle)*; « Apprends à lire » et « Beaux crabes », de Jean-Claude Rernard *(Comptines et formulettes)*; « Le petit déjeuner », fragment, et « Le chagrin d'aimer », de Catherine Riboulet *(Petit amour, petit bonheur)*; « Méthode pour apprendre les conjonctions de coordination », de Jean Rivet *(La Complainte du petit garçon)*, et « Voyageur du grand silence » *(Les beaux Moments)*; « Qui c'est qui m'a pris ? », « Monsieur Mauvais Temps », « Le jardin de l'alphabet », « Qu'est-ce que tu dis ? », « Cartable sur le dos », « Ma maison » et « La chaise », fragment, de Michel Robakowski *(La Prairie des mots)*; «Dit de la mer», de Jean Rousselot *(Petits poèmes pour cœurs pas cuits)*; « De rage mon manteau », par Marcel Saint-Martin *(Absent pour la journée)*; « Coquetterie », de Gisèle Sardin *(Enfantilège)*; « Le bleu du ciel », « Pari », « Automne précoce », « Questions à l'arbre » et « La maison », de Joseph/Paul Schneider *(Pays signe)*; « Il vaudra mieux », « Plein ciel », « En silence » et « Tout

doucement », de Paul Vincensini *(Quand même)* ; « Le renard et le corbeau », de Yusuff Woozeer *(D'abord était le verbe)* ; « Imparfait », de Georges Zottola *(Roses de Jéricho)*.

Nous remercions les Auteurs ou leurs ayants droits qui nous ont autorisés à publier des textes, souvent inédits, dont ils conservent l'entier copyright.

Les Auteurs :

ABRIL Henri, pour « Une lettre : le H »
ARGENTRE-RASK (d') Monique, pour « Attrapez le voleur d'anges ! » et « Zig-zag lariguette amidon ».
BADUEL Andrée-France, pour « Enfants » et « Chanson pour un chaton ».
BAJOT Daniel, pour « Il était un enfant », « L'enfant » et « Les statues ».
BÉAN Richard, pour « Carnaval » et « Ça, c'est... »
BEARN Pierre, pour « Balle au mur » et « Usine de campagne » *(Couleurs d'usine,* F. Seghers).
BEC Roland, pour « Rondel de Noël ».
BENDELAC Alegria, pour « Folle avoine ».
BEY Francis, pour « Mon chat » (in anthologie *La poésie et la vie,* de Stephen Blanchard).
BILLAN Salim, pour « Le trésor ».
BOHI Claudine, pour « De l'herbe et du lait », « Ecrire », « Sans cesse », « Ils restent là », « La petite cerise », « Dans le velours bleu » et « Quand elle serait grande ».
BOUDJELAL Brigitte, pour « Glous-glous », « Le cartable de confiture », « Hiéroglyphes », « Aux bons becs » et « Relent de famille » *(Le Cartable de confiture,* Paris, recueil ronéoté, 1985).
BOUJU Germaine, pour « Soucis », « Le couvert », « Bon appétit » et « Au cirque ».
BOURAOUI Heidi, pour « Jouets d'enfance », fragment, *Vers et l'envers* (Toronto, E.C.W. Press, 1982).
BOURBON Jean-François, pour « Répliques ».
BOURDET René, pour « Sous les doigts de fatigue », *(Les Enfants d'abord).*
BRÉGEAULT-TARIEL Jacqueline, pour « Au printemps », « Le chant du coq » et « La nuit ».
BROCK Henry, pour « Chanson de toutes les mères » de Renée BROCK.
BROUSSE Jean, pour « Petit garçon, tu dors ».
BURINE (de) Claude, pour « Printemps » et « La lune rouge ».
BURTIN Jean-Dominique, pour « Ecole de brouillon », « Dans l'odeur de la trousse », « Septembre » et « Mains dans les poches » (Inédits 1981).
CAMUS André, pour « Lessive », publié dans *La Fenêtre ouverte,* Bruxelles, nº 75, mai 1975.
CANUT Jacques, pour « Tu parles comme un poète », « Sur le pupitre », « Juillet s'avance » et « La feuille » (in *Le Temps plié* nº 16, septembre 1984) ; et « Le vol d'enfants », « On accroche des buildings », « Clignotant d'avion », « L'automne », « Sur le pré », « Les vaches » et « Un vol de mouettes » *(Animalyre,* Caen, éd. du Pavé, 1985).
CARADEC Odile, « Le cheval étoilé » et « La nuit, velours côtelé ».
CARÊME Maurice, pour « L'écolière » *(Le miroir aux alouettes pour les enfants,* Editions Saint-Germain-des-Prés, 1982) et « Qu'est le ciel ? », paru dans le bulletin des Amis de Maurice Carême ©, *Fondation Maurice Carême, nº 28, déc. 8 Bruxelles 1070, 14 avenue Nellii Melba.*

CASTAGNOU M., *pour « Hiver » d'André* CASTAGNOU (*Les quatres saisons,* Bruxelles, La Maison du poète, 1964).
CHAMBREY Gilles, pour « Bonne année », in *La poésie et la vie,* anthologie de Stephen BLANCHARD.
CHAUNAC-LANZAC (de) Philippe, pour « Le blaireau ».
LES AMIS D'ACHILLE CHAVÉE, 29, rue Daily-Bul,* 7100, La Louvière, Belgique, pour « Tucson Prescott » (*Œuvre,* 1951-1956, tome 3).
CHENAUX Jacques Maurice, pour « La leçon des oiseaux » et « Cheval d'automne ».
CHENOUARD Gina, pour « Les meules » (extrait de *La Prairie en liberté,* éd. de la Revue Moderne) ; « Sur la route » et « Départ » (*Le Sac à malices* éd. Arcam).
CHONEZ Claudine, pour « Faut y croire ».
CIELNY Rolande, pour « Pépin de pomme », « Et une, deux, et trois ! » et « Le second poussin ».
CLAIRMONT Christine, pour « L'étincelle » (paru dans *La Revue de l'A.C.I.L.E.C.E.*).
CLAUSARD Robert, pour « La chèvre et le loup », « Une baleine et un éléphant », « La grenade et le merle », « L'épagneul et le fantôme » et « Le surmulot sportif ».
CLOD'ARIA, pour « La kouleuvre « (*Mes chats,*).
CLUCHIER Alice, pour « Au long d'un sentier de provence ».
COLANIS Marie-Alice, 4 ans, pour « Après un défilé de chars » et « A Pampelune ».
CORDEBŒUF Michel, pour « Le bain » et « Une bouée ».
CORNIERE (de) François, pour « Avec des crayons » (*Pour un peu,* Le Dé Bleu, 1985).
COURTAUD Pierre, pour « Sur les vitres » (*Brassée d'automne,* Caen, Coll. La Main courante, éd. Le Pavé).
COUSIN Gabriel, pour « Impromptu pour un anniversaire ».
COTTEREAU Roger-Paul, pour « Plein d'automne ».
COUTIN LE FUR Geneviève, pour « L'étoile du berger ».
CURTIL Jocelyne, pour « Jeu cruel », « Du bruit », « Fruit d'herbe », « Sophie » et « La mer revient ».
DARMSTETER Jean-Paul, poue « Le saint-bernard ».
DA SILVA Christian, pour « A ma mère » (*Fêlure du jour,* Millas-Martin).
DECAUNES Luc, pour « Paysage », « Grand vent » et « Clair de lune ».
DEFERS Christiane, pour « Monsieur Ailloux », fragment.
DEPIERRIS Jean-Louis, pour « Sous les paupières du matin » et « Le ciel ne bouge pas » (*Le Crissement de faux,* Bordeaux, les Nouveaux Cahiers de Jeunesse, 1960).
DES HARETS Christian, pour « La boule ».
DODAT François, pour « L'orage », « Les bruits de l'école », « Mésange », « Le merle », « La mouche », « Les jonquilles », « Violette », « Le myosotis », « La fête au moulin », « L'éducation des jeunes herbes », « Paysage de Savoie » et « Les contes de l'enfance ».
DODERISSE Denise, pour « Voyages à tort et à travers », extraits.
DUCLOS André, pour « Le chat-huant », « Autrefois la cigogne », « La soupe à la bidrouille » et « Carabi ».
DUMOUTIERS Georges, pour « Rêves ».
DUPREZ C. pour « Comptine J'ai deux enfants ».
ELISAR Claude (alias Claude Israël) pour « Dialogue ».
ELISEE Georges, pour « Salade de jeunes pissenlits » (*Interdit aux adultes non accompagnés d'enfants,* Le Vague à l'âme, 1982).

EMMANUELLE, 6ème, pour « J'ai perdu mes yeux » (in *Monstres, monstres, rien de plus joli !* éd. Alpha, Poisson Austral, s.d. 1983).
FERON Jean, pour « La hulotte » et « Le porc-épic » (*La hulotte n'a pas de culotte,* l'Arbre 1982).
FLORENT Cécile, pour « Un chat pelé », « Les oiseaux portent plumes » et « Dans une rue pas sage ».
FOMBEUR Jean-Jacques, pour « A un coléoptère ».
GEHIN Martine, pour « Si l'arbre ».
GOUDARD Colette, pour « Etre du matin » (Grenoble, Centre de Création Littéraire, Coll. Poème-poche, 1983).
GUENANTEN Christine, pour « Le soleil ».
GUILBERT Monique, pour « Mimi ».
GUYENRO (de) Michel, pour « Sous la pluie » et « Fable gloutonne ».
HAN Françoise, pour « La gargouille ».
HARZÉ Marie-Thérèse, pour « Sur la route ».
HEINTZ Jean, pour « Consonnes », « Naturelle abdication », « Fruits », « Jusqu'à Picpus », « L'écureuil fou », « Coquelicot », « Petits enfants, prenez garde... » et « Ecume ».
HERVIER François, pour « La chanson des feuilles ».
HUC Fernande, pour « Le petit chat ».
HUERTAS Elisabeth, pour « La grenouille a mauvais caractère », « L'été » et « L'automne » © sa fille Laurence HUERTAS, 7 ans, « Il était une fois ».
JEAN Georges, pour « Un matin » et « Arrière-saison ».
KAITERIS Constantin, pour « Le miroir de Mira ».
KASTELAN Jure, pour « Les peupliers » (*Poèmes,* adaptés du croate par Marc Alyn, Zagreb, Editions Le Pont, s.d.)
KEROUREDAN Jean-Jacques, pour « Danse », « Crocodile », « Cigale », « Glaïeul » et « Crabe ».
KOCH Richard, pour « Printemps ».
LABORDE Denise, pour « Soleil épandu ».
LACROIX Marie, pour « Alphabet de chat ».
LANDRE Hervé, pour « Choses et autres », « 44, avenue de la Rhubarbe » et « Le rat du Jura ».
L'ANSELME Jean, pour « Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ? », « Vive la poésie ! », inédits, et « Si la mer » (*Poèmes à la sourieuse rose,* Editions Contemporaines, 1947).
LAUGIER Jean, pour « Légende », fragment.
LAVAUR Michel-François, pour « Le rat botté » (*Le Chat neuf vies,* éd. Traces).
LE SOURD Hervé, pour « Ecureuil ».
LORK Catherine, pour « Matin de printemps » et « La petite fille mal élevée ».
LOZAC'H Anne, pour « Le bâtisseur » (*Les Cahiers de Saint-Germain-des-Prés,* n° 15).
MARTIN Jean-Loup, pour « Découpage fonctionnel ».
MAYNADIER Blanche, pour « Le rossignol et le limaçon » (*Pas bêtes, ces bêtes !* éd. Barré-Dayez, s.d.)
MEITINGER Serge, pour « Criailleries de plumes ».
MOMPEZAT Mme, pour Marcel MOMPEZAT : « Le chardonneret » et « La guêpe », (*Les Cahiers de la Création,* André Bonne, 1978).
MONJO Armand, pour « Vélo printemps », « Bonnes herbes », « Le tiroir aux trésors » et « Grand frais ».
MOUGIN Jules, pour « Carte postale (*143 lettres et cartes postales,* Robert Morel, 1960).

MOULUT-WINTZ Andrée, pour « Ma fille » et « Bel oiseau de nuit ».
NAHON Philippe, pour « Averse » et « Rencontre ».
NANKIN Joselita, pour « Prière d'un petit enfant nègre ».
NOCTUEL, pour « Camargue » et « Conscience professionnelle ».
NOYARET-VILLEBOIS Nicole, pour « Naissance ».
ORIZET Jean, pour « La nuit ».
PETEY Claude, pour « Quand les heures du soir » (*Mes devoirs de vacances, coll. Club des Poètes, 1983).*
RAOUL Louis, pour « Une enfant sauvage ».
RASQUIER-CHAREIRE Georgette, pour « Le petit lutin ».
REBOUL Jacquette, pour « Maison » et « Poisson ».
RIVET Jean, pour « Dans un matin bleu de juin », « J'écris pour un arbre », « Quand je la rencontre », « Un arbre », «Y Père, ramène-moi au jardin » et « Les pas ».
ROBERT Jean-Michel, pour « Météo », « Mai », « Le poisson rouge » et « Novembre ».
ROSE Georges, pour « Mots-territoire » (Passages, Millas-Martin, 1978).
ROSE Michel, pour « Gamme de mots ».
ROSSELET Suzanne, pour « Asse, esse, isse... », « Espoir », « Petits et grands maux », « Ressemblances » et « Erreur ».
ROUSSELOT Jean, pour « La poule d'eau, « Même si ça vous attriste » et « Un bon maître ».
ROUZEAU Valérie, pour « Sur un mur blanc » et « Une maison à roulettes ».
SABAH Ahmed, Marrakech, pour « Lorsque ».
SANNA Martine, pour « Maman, ma vie ».
SAUVETERRE-MAUREL Claire, pour « Jeu ancien, rondeau du loup ».
SCHNEIDER Patrick, pour « Naturamour ».
SCHNEIDER Joseph-Paul, pour « Sous le ciel ».
SERRES Alain, pour « La création du monde en papier », « Soir d'harmonie municipale à Santiago de Cubza ».
SIELKA Hélène, pour « Le chemin bleu » et « Grand-mère ».
SIMOND Charles, pour « Le mille-pattes » (*Enfantimages,* Centre social de Montbrison) et « Le Nénuphar », « Chasse au zèbre » (inédits).
SOUSSELIER Jean, pour « Le défilé des soldats de plomb ».
THIBAUT Daniel-M. pour « La mante religieuse » et « L'ours blanc ».
THIVOLET Danielle, pour « L'été », « Par la main », « Tarte au chocolat », « Mon chien », « La famille couverts ».
THUILLAT Jean-Pierre, pour « Le clafoutis » et « Dans la lune ».
TISSET-BETENCOURT Francis, pour « C'est le temps des groseilles », « Douze visages » et « En ce temps-là » (in *Il fait bleu vivre au niveau des arbres,* éd. La Maison Rhodanienne de Poésie).
TOUATI Claude-Rose et Lucien-Guy, pour « Ballade de la gadoue » et « Réclamation ».
VALENSOL Guy pour « Montagnes rocheuses » et « Jalousie » (*Actes brefs,* Feuillets poétiques et littéraires, 1980).
VALIN Jean-Claude, pour « Les bateaux ».
VALTIS Laureine, pour « Le python » et « La tortue » (*Chante-Sahel,* éd. Silex, 1982).
VAN HECKE Alain, pour « Berceuse ».
VIGNA Jean, pour « La tortue ».
VILLAIN Jean-Claude, pour « Ma casquette à carreaux » et « En s'écoutant parler ».
VITTON Robert, pour « Ville villanelle ».

WINTER Conrad, pour « Le chemin s'arrête » et « La maison » (*Cailloux blancs,* suivi de *La chanson des Images,* H.C. 1979).
ZALA Jean-Jacques, pour « A Marseille ».

Nous remercions particulièrement :

– Les revues *Poésie 1* et *Virgule* qui, après avoir organisé en 1982 un concours de poésie, nous ont autorisés à choisir, dans leurs dossiers non utilisés, les poèmes d'enfants suivants :
« L'éléphant » de Jean-Vincent PONS, 10 ans ; « La vie » de Nathalie LE FLOC'H, 13 ans ; « Le printemps » de Brigitte JACQUET, 9 ans 1/2 ; « Mes devoirs » de Karine BERENGUER, 10 ans ; « Si j'avais une moto » de Véronique BELLIER, 10 ans.

– TF1 et les Editions Saint-Germain-des-Prés, qui nous ont autorisés à reproduire quelques poèmes d'enfants réunis pour le concours et l'édition de l'anthologie de Marlyse de la Grande et Antoine Reille, *Les Animaux du Monde en poésie* (1982), soit trois poèmes écrits par la 4e B du collège de Rignac : deux textes collectifs « Pour mon grand-père » et « La guerre ».

– L'Ecole J. Sarrailh, 1, rue des Raguenets, 95210 Saint-Gratien, pour « Sur ma planète amitié », par Laurence ; « Sur ma planète », par Nina, 10 ans ; « Elle est assise », par Angélique, 9 ans ; « Un oiseau a dit, par Sandra, 9 ans.

– La classe d'Arsène MAULAVE, Ecole Roland, 92 rue Schnetz, 61100 Flers, pour « Les drôles d'acteurs » de Yamina Seddaoui et Sophie Osmond.

– Le poète Jean Féron et la municipalité de Yerres pour les poèmes collectifs « Où t'en vas-tu, Patrice ? » et « Victor Hugo » (Yerres, « Enfantaires », *Poésie dans la ville,* 1981).

TABLE DES MATIÈRES

6 - RÉCRÉATION : COMPTINES, JEUX DE RÉPÉTITION, DE SURENCHÈRE ET DE GAIETÉ

7 - QUELQUES ANIMAUX NON FAMILIERS (par ordre alphabétique)

CHAPITRE III - MIDI

CHAPITRE IV - RÉCRÉATION, JEUX

1 - BAVARDAGES, AUTRES COMPTINES, REFRAINS POUR SE MOQUER

2 - LES ENFANTS SE RACONTENT DES HISTOIRES

CHAPITRE V - L'ÉCOLE L'APRÈS-MIDI

1 - QUI SUIS-JE? COMMENT VIVRE AVEC LES AUTRES?

2 - LES GRANDES IMAGES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

3 - ET SI NOUS PARLIONS DU TEMPS ? LA SEMAINE, LES MOIS, LES SAISONS...

4 - LA SORTIE DE CLASSE

CHAPITRE VI - LES CHEMINS BUISSONNIERS

1 - MUSARDER EN VILLE

2 - MUSARDER A LA CAMPAGNE

3 - RENCONTRE DE L'EAU

4 - PROMENADE EN FORÊT

5 - LES OISEAUX

6 - INSECTES ET PETITES BÊTES (par ordre alphabétique)

CHAPITRE VII - LE RETOUR DE CLASSE

1 - LA MAISON

2 - LE GOÛTER

3 - LE JARDIN, LE VERGER, LES FRUITS ET LES FLEURS

4 - LES ANIMAUX FAMILIERS (par ordre alphabétique)

5 - LES DEVOIRS DU SOIR

CHAPITRE VIII - LA SOIRÉE EN FAMILLE

1 - LA CUISINE, LE DINER. A TABLE ! LA GOURMANDISE

2 - LA PRÉSENCE DES PARENTS

3 - QUAND LE SOIR DESCEND

4 - LA FAMILLE AUTOUR DE LA TV

5 - LES JEUX ENTRE FRÈRES ET SŒURS

CHAPITRE IX - SORTIES ET VOYAGES EN FAMILLE

1 - DIMANCHE, TOUS EN WEEK-END ! ON RESPIRE MIEUX A LA CAMPAGNE

DANS LA FERME : UNE VISITE A LA BASSE-COUR

LA FERME : L'ÉTABLE, LES PRÉS ET LES CHAMPS

2 - LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE

3 - LES VACANCES A LA MER

CHAPITRE X - AU LIT !

1 - LE SOIR, A LA MAISON, LES PARENTS RACONTENT PARFOIS DES HISTOIRES AUX ENFANTS

2 - C'EST L'HEURE DE DORMIR ! DIT MAMAN

3 - LES RÊVES SONT AUSSI UN VOYAGE

4. - LA NUIT, LA LUNE, LE RÊVE D'ÊTRE ADULTE

Imprimé en France par l'Imprimerie FONTAINE S.A.
116, rue de Bignoux - 86000 POITIERS - Tél. 49.61.06.06 - Dépôt légal : 100889